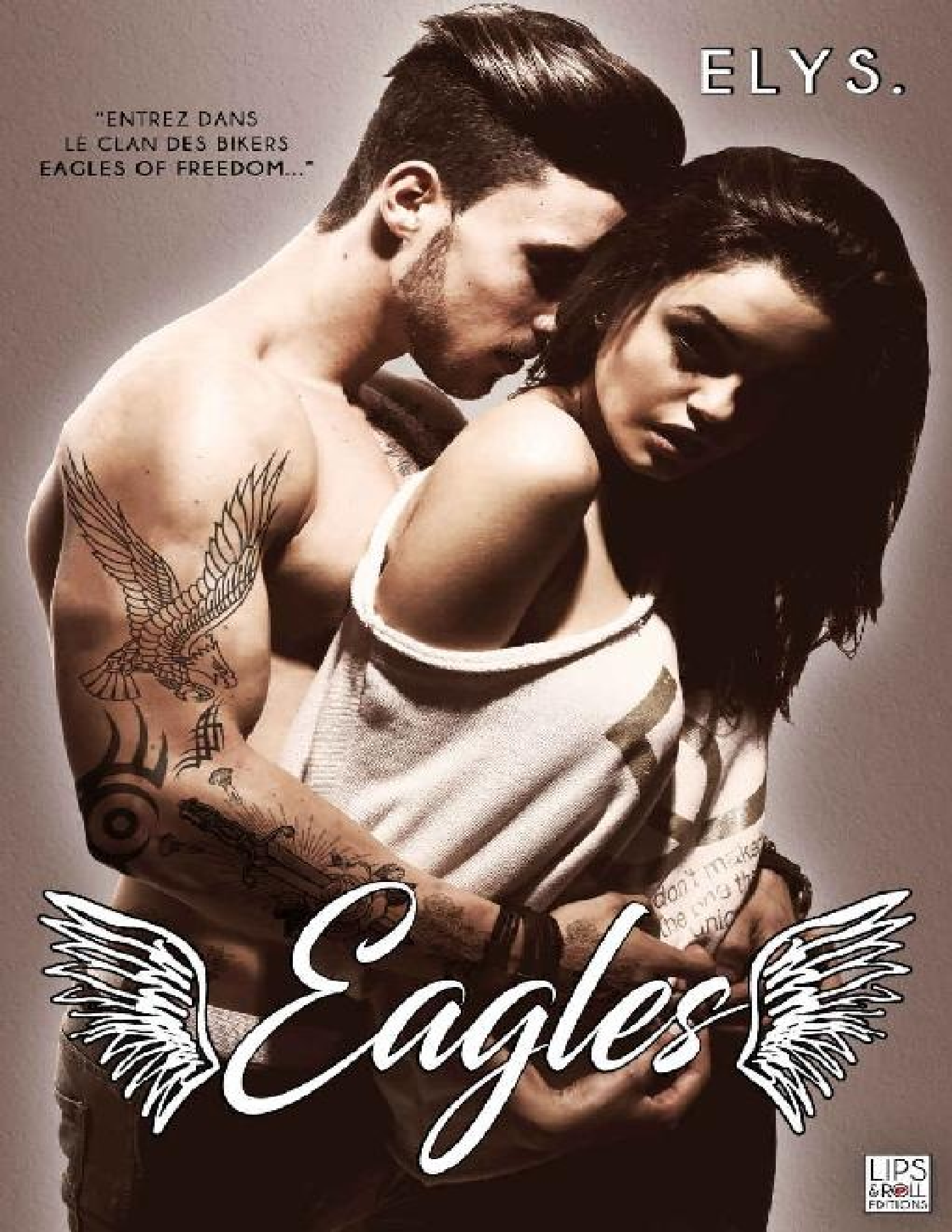
ELYS.
"ENTREZ DANS
LE CLAN DES BIKERS
EAGLES OF FREEDOM..."
Eagles
LIPS
& ROLL
EDITIONS

- Page titre
- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11
- 12
- 13
- 14
- 15
- 16
- 17
- 18
- 19
- 20
- 21
- 22
- Épilogue
- Remerciements

Eagles

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ÉDITION : Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivant du Code pénal

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelques citations que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Couverture copyright et design : Gabriel Georgescu

Première édition : Novembre 2017

ISBN : 9782377640997

Copyright © 2017 Lips & Roll Éditions

Sous la direction de Shirley Veret.

Corrigé par Amélie et Hélène.

Illustré par Constance.

Elys.

EAGLES

lipsandcoboutique

Lips&Roll

Lips&Roll

@Lipsandroll

Lips&co.

Lips&Roll Editions

Table des matières

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

Épilogue

Remerciements

Biographie de l’auteur :

Elys, jeune maman et auteure est née en Bretagne et vit maintenant dans le sud de la Seine-et-Marne.

Amoureuse des livres et débordante d’imagination, l’écriture l’a toujours tentée, jusqu’à ce qu’elle découvre une plate-forme de jeunes auteurs qui lui a donné l’envie de partager enfin ses récits.

« On se demande parfois si la vie a un sens… Et puis, on rencontre des êtres qui donnent un sens à celle-ci »

1

Ajay

Mon père, Eleazar Lane, est le leader des Eagles of Freedom (qu'on appelle aussi les EoF), dont moi, Ajay Lane, suis membre depuis mon plus jeune âge. Officiellement, nous sommes un groupe de motards tout ce qu'il y a de plus honnête. Officieusement, nous formons un gang de bikers trempés dans des affaires pas nettes.

Lorsque ma mère, Margareth Rivers, l'a rencontré dans un bar un soir de juillet, mon vieux était déjà membre du club. Après ça, elle n'est jamais rentrée chez ses parents en Californie pour reprendre sa petite vie tranquille et continuer ses études. Elle est tombée follement amoureuse de mon paternel et est restée ici, dans ce bled pourri.

Lui, qui était d'un naturel dur, et dont le caractère dominateur et autoritaire n'était plus à démontrer, devenait un véritable petit toutou lorsqu'il s'agissait de celle qu'il appelait affectueusement « Maggie ». Lorsqu'elle était là, plus rien n'avait d'importance. Un homme méconnaissable. Un mari transi d'amour pour son épouse.

Mais l'année de mes dix ans, maman a été abattue par un gang rival, en pleine rue et de sang-froid. Elle attendait un enfant, qui s'en est allé avec elle. Eleazar ne s'en est jamais remis. Moi non plus, d'ailleurs. Dès lors, mon père a juré de venger l'amour de sa vie et de faire payer à ceux qui lui avaient pris la vie.

Les membres du EoF l'ont aidé à ne pas sombrer afin qu'il puisse continuer de diriger le club avec autant d'adresse que par le passé. Et tout ceci, au côté de son éternel bras droit et meilleur ami, Dick. Dans le club, c'est un pour tous, tous pour un. Nous sommes unis par le même serment, des frères luttant pour la même cause.

Au-delà de son rôle de chef de gang, mon géniteur est le propriétaire d'un garage spécialisé dans la customisation de motos en tout genre. Assez pratique,

car cela nous permet de blanchir l'argent obtenu après chaque transaction illégale. Le trafic d'armes, ça rapporte, alors mieux vaut être discrets pour ne pas se faire pincer.

Accolé au garage, le bar *Freedom* appartient aussi au club. Depuis de nombreuses années, Martha, la régulière de Dick, s'en charge et nous accueille plusieurs fois par semaine avec les non-régulières habituelles. Les non-régulières, ce sont les nanas qui débarquent tous les six mois au club. Elles passent un test évaluant leurs compétences au pieu et celles qui le réussissent haut la main obtiennent le droit de rester. Logées, nourries, blanchies, elles aspirent toutes à la même chose : devenir régulières.

Et aujourd'hui, de nouvelles gonzesses débarquent et c'est là que tout bascule pour moi. En entrant au Freedom, au côté de mon meilleur ami Lawson, ce soir-là, je ne le sentais pas. Rien qu'en me levant ce matin, je pressentais déjà que ma journée serait pourrie. Allez savoir pourquoi ! Pour commencer, mon réveil n'a pas sonné et il n'y avait plus de café. Plus un t-shirt propre non plus dans mes tiroirs, la panière débordait de linge sale et j'avais bien d'autres choses à faire que m'en occuper.

Ensuite, au garage, Ace, le chef mécanicien, était d'une humeur de chien. La livraison du nouveau moteur d'une des Harley a deux jours de retard, impossible, donc, pour lui, de terminer son boulot. Une chose d'inconcevable pour cet homme. Alors à part envoyer tout le monde se faire foutre et crier comme un possédé sur les gars, Ace a passé sa matinée au téléphone à essayer de dégoter le fameux moteur.

Je pensais que ma journée ne serait pas plus minable quand mon ordinateur s'est mis à faire des mises à jour et s'est subitement éteint alors que je finalisais ma commande d'armes en provenance d'Afrique du Sud sur le *Dark Web*[1]. La merde totale ! Plus d'une heure à attendre qu'il veuille bien se rallumer pour installer les fameuses mises à jour. C'est seulement après ça que j'ai pu repasser ma commande, parce que, bien entendu, les données ne s'étaient pas enregistrées et j'ai dû tout reprendre à zéro. Une journée merdique, en somme.

Et le pire m'attendait…

— Allez mec ! Journée de loose, soirée d'extase…

— Tu parles…, soufflé-je en secouant la tête.

— Ce soir, les nouvelles non-régulières débarquent, fait remarquer Lawson en passant son bras sur mes épaules. Ça va être l'éclate, mon pote ! De la chair fraîche et qui ne demande que ça !

— Pas pour moi. Pas ce soir… Ça ne me dit rien. Je vais juste me poser au bar, boire quelques bières et rentrer chez moi.

— Tu plaisantes ?!

— Pas du tout.

— Le tombeur de toutes les petites culottes du Montana ne veut pas en faire tomber une ce soir ?

Il semble choqué par mon refus.

— Eh bien, faut croire qu'il y a un début à tout.

— Si tu le dis… Tu ne sais pas ce que tu loupes. En attendant, moi, je ne vais pas me prier ! Mon marteau piqueur n'attend que ça, plaisante-t-il avec un énorme sourire sur le visage.

— Et bah moi, mon burineur est au repos ! Je te laisse ma part du gâteau.

Je le plante au milieu du bar pour rejoindre le comptoir et ainsi saluer Martha, en pleine discussion avec son mari ainsi que mon père, que je suis d'ailleurs étonné de trouver ici. Ce n'est pas dans ses habitudes de traîner au Freedom le soir et encore moins avec un verre de whisky à la main ! Il faut dire que l'alcool et lui ne font pas bon ménage et ce n'est une surprise pour personne. Après le décès de maman, il a traversé une période de profonde déprime et le seul moyen qu'il avait trouvé pour atténuer la douleur était de descendre plusieurs litres de whisky par jour. Il lui a fallu plusieurs années pour se sortir de cet enfer et se sevrer, alors le voir avec un verre à la main est surprenant. J'en déduis donc qu'il doit se passer un truc vraiment très important.

— Salut fiston !

— Bonsoir papa… Dick, Martha, dis-je en hochant la tête.

Prenant place à ses côtés, je l'observe du coin de l'œil tandis qu'il descend son Single Malt. Et il enchaîne les verres tout en continuant de discuter tranquillement avec son bras droit, comme si de rien n'était. La barmaid semble gênée et ses coups d'œil inquiets répétés dénotent son malaise. Elle me tend une bière que j'accepte.

J'écoute d'une oreille distraite le débat entre mon vieux et Dick. Quand tout à coup, certains mots retiennent mon attention ; *Demon Crew.* Il s'agit du gang qui a abattu ma mère. *Calliopé Cortez…* Cortez… Il s'agit du nom de famille du chef de ce fameux gang. *Vengeance. Non-régulières.* J'essaye de faire le lien entre tout ça, mais rien n'a de sens.

— Rien ne m'arrêtera Dick ! Ils paieront pour ce qu'ils ont fait à ma Maggie, lance mon père en reposant violemment son verre sur le comptoir.

Je me détourne vers lui au moment où il essuie nonchalamment sa bouche de son bras recouvert de tatouages. Il porte toujours un gilet sans manches en cuir, celui sur le dos duquel est brodé l'emblème des Eagles of Freedom. Pas un seul jour ne passe sans qu'il ne le porte.

— Je sais mon vieux, je sais…

Dick me lance un coup d'œil désolé en secouant légèrement la tête. Je reporte aussitôt mon attention sur la bière, toujours posée devant moi. Après toutes ces années, mon père ne lâche rien. Toujours cette foutue rancune envers les Demon Crew… ça finira par le bouffer. J'attrape ma bouteille, que je porte à ma bouche, au moment même où une musique s'élève dans le bar. Un truc important va se produire… Et c'est d'autant plus vrai lorsque je remarque le sourire sadique qui a élu domicile sur le visage de mon vieux. Du fait que nous ayons toujours eu une relation difficile lui et moi, je sais qu'il ne me dira rien.

— La voilà ma vengeance… Offerte sur un plateau d'argent ! chantonne-t-il, glorieux.

En me tournant sur mon tabouret, je tombe nez à nez avec une quinzaine de paires de jambes nues (et les filles qui vont avec, bien entendu). Brunes, blondes,

rousses… Plus ou moins habillées, elles arborent toutes le même sourire séducteur et salace face à la horde de mâles qui les observent.

— Bienvenue au Freedom, mesdemoiselles ! entonne James, le rabatteur des non-régulières. Les règles sont simples. Vous êtes ici, ce soir, pour postuler au rôle de non-régulières chez les EoF !

Un long silence s'ensuit. Quelques membres du club font également leur entrée et observent la marchandise avec beaucoup d'intérêt. Les nanas rendent les œillades séductrices et n'hésitent pas à minauder pour s'attirer les bonnes grâces des gars.

— Pour faire partie des nôtres, vous devrez satisfaire ces hommes ! Soyez sensuelles, soyez sexy ! Épatez-nous, mesdames ! Seules quatre d'entre vous seront retenues. Autant vous dire que les places valent de l'or. Maintenant, les membres du club vont approcher… pour tâter la marchandise ! Bonne chance à toutes !

James se retire et intime les gars de s'avancer. Bien entendu, aucun d'eux ne se fait prier. À l'exception d'un, moi. Et ça ne passe pas inaperçu auprès de mon père qui s'empresse de me faire une remarque.

— Tu n'y vas pas, fiston ?

Je l'entends à peine, car mon regard s'est posé sur une petite brune cachée derrière le groupe de nanas. Immobile, elle ne bouge pas, ses yeux verts et vides dans le vague, comme si elle était seule, se préoccupant peu de ce que les gars vont faire d'elle. Plusieurs de mes frères lui tournent autour, lui parlant sûrement, posant leurs mains sur elle, mais toujours aucune réaction. Elle reste là, au milieu des autres, impassible, jusqu'au moment où elle semble reprendre vie. Son regard se pose alors sur moi. Aussitôt, un brasier grimpe en moi. Si j'écoutais mon corps, je succomberais à son appel à l'aide silencieux, mais mon cerveau me raisonne et me contraint à rester assis sur mon tabouret.

Près de moi, la place est vide. J'ai à peine le temps de réagir qu'Eleazar Lane agrippe déjà le bras de la jolie brune pour l'emmener.

2

Callie

Un jour plus tôt

— Lily… Écoute, cette fête, je ne veux pas y aller, alors n’insiste pas !

— Callie ! Lâche-toi un peu ! Une soirée avec les gars de l’équipe, c’est tranquille. Un peu de musique, quelques bières et on rentre, promis.

Elle se met à danser, agitant ses bras en faisant tinter son bracelet en argent, surmonté d’une sublime painite, que je lui ai offert il y a quelque temps déjà.

— Lily…

— Oui, ma chérie, tu sais que je t’aime, minaude-t-elle avec une petite moue boudeuse.

Encore une fois, je suis tombée dans le panneau. Je n’ai jamais été friande de soirées étudiantes et cela s’est confirmé l’année dernière, lorsque ma meilleure amie, Lily, m’a traînée à une fête organisée par l’un de ses amis de fac. Ce fut l’un des pires moments de toute ma vie. Terminer dans la piscine, tout habillée, avec autant d’alcool que de sang dans les veines n’a pas été l’expérience la plus palpitante de ma courte existence.

— OK… Mais ne me laisse pas seule, c’est tout ce que je te demande. Tu sais comment est mon père… J’ai eu de la chance qu’il accepte de me laisser me promener sans gardes du corps aux fesses, alors s’il se passait quelque chose à cette soirée, je serai entourée de gros bras jusqu’à la fin de mes jours. J’en ai vraiment pas envie…

— Papa Cortez n’a pas à s’inquiéter. Tu es entre de bonnes mains ! me dit Lily, rieuse.

— C’est ce qui m’inquiète, justement. Toi et tes idées à la con…

— Tu aimes ma folie ! répond-elle en me désignant du doigt.

Le sourire que je lui lance approuve ses dires.

Lorsque j'ai rencontré cette fille, le jour de mon entrée à la Faculté, nous sommes très vite devenues amies. Partageant la même chambre, nous avons passé beaucoup de temps ensemble. Depuis toute jeune, j'ai grandi dans un monde d'hommes alors Lily est devenue la présence féminine qui me manquait.

Malcom Cortez, mon père, dirige le gang des Demon Crew, installé dans une petite ville au nord du Montana depuis une vingtaine d'années maintenant. N'ayant pas connu ma mère, il m'a élevée seul. J'ai grandi entourée d'un trop-plein de testostérone. Cependant, bien que les membres du gang paraissent bourrus, rudes et austères, ils sont tout le contraire avec moi. Seule femme au milieu de ces mâles, mon entrée à l'université, il y a un an, a marqué un tournant dans mon existence, et dans la leur également. Les débuts ont été quelque peu compliqués pour un père comme le mien. Continuellement sous escorte lors de ma première année en dehors de l'enceinte du QG, Monsieur Cortez avait peur pour ma sécurité. Alors deux de ses plus fidèles hommes m'ont accompagnée lors de mes déplacements.

Impossible de passer inaperçue avec deux nounours de plus de cent kilos collés aux basques et arborant la traditionnelle tenue de biker. Pantalons en cuir, blousons à l'effigie du Demon Crew, lunettes noires et leurs airs de *« Ne m'approche pas, sinon je te fais ta fête ! »*.

Au début, Lily trouvait ça plutôt amusant. Tout le monde s'écartait face aux hommes qui nous ouvraient la voie. Aussi serviable l'un que l'autre, nos plateaux nous étaient servis, chacun de nos caprices était passé, nous étions des reines. Et pour les sorties entre filles, ils avaient même la bonne idée de troquer leurs motos contre une berline noire rutilante ; plus confortable et sécurisante selon papa. Et Joey, l'un de mes « bikers du corps », avait bien du mal à entrer dans le véhicule. Il faut dire qu'avec ses cent kilos de muscles et sa carrure de rugbyman, il était difficile pour lui d'entrer dans une voiture de sport.

Au bout d'une année de surveillance, mon père a enfin compris que je ne craignais rien et m'a autorisée à sortir seule. À une condition bien sûr…

Forcément, c'était trop beau pour être vrai !

« *Mademoiselle Calliopé Cortez, vous rentrerez tous les week-ends ici, et vous serez libre de faire ce dont vous avez envie* ». Ce qui, dans le langage de papa, sous-entend bien sûr *: « tu resteras dans la maison, sous surveillance vidéo* ».

Durant toute mon enfance, je suis restée enfermée dans ces bâtiments froids et ultra-sécurisés à jongler entre mes cours à domicile et les quelques sorties octroyées par mon paternel, toujours accompagnée par quelques-uns de ces hommes. Ma *sécurité*… C'est le mot qu'il m'a été répété tout au long de ma vie.

Bien évidemment, je comprends mon père et son désir de me savoir saine et sauve à toute heure de la journée, sauf que plus le temps passe, plus cette situation m'étouffe. Toujours sous surveillance, je rends des comptes et appelle mon papa tous les soirs pour lui assurer que tout va bien. Quant à mon avenir, il a été formel ; il n'accordera ma main qu'à un membre du gang, et ça, pour moi, c'est hors de question. Les autres hommes n'auront aucune chance et seront chassés par mon cher paternel. Pourtant, quand mes années d'université toucheront à leur fin, il faudra faire face à la réalité. Moi et mon destin refusons de rester enfermés au club.

Hier après-midi s'est joué le premier match de nos footballeurs, les Grizzlies du Montana. Ils ont battu à plate couture leurs adversaires. Alors, comme toute victoire équivaut à une fête, je me retrouve embarquée dans celle de ce soir par ma meilleure amie. Si mon père l'apprenait, ma surveillance serait rétablie dans la minute qui suit et finit ma semi-liberté !

Aujourd'hui, je prétends que comme nous sommes un mardi, je vais me coucher tôt puisque demain matin, j'ai un cours important.

Menteuse… Tu vas sortir… Et contre ton gré qui plus est !

En plus, c'est pour suivre Lily à une fête d'étudiants. Fête où, bien entendu, il ne sera pas question d'alcool pour moi et où je vais jouer la nounou pour ma meilleure amie qui risque, une fois de plus, de faire n'importe quoi. Alors ce soir, j'endosse mon rôle de pot de glu pour éviter tout débordement. Les bains de minuit, j'ai donné ! La course à poil dans le jardin ? C'est fait aussi. Galérer en lui courant après avec mes talons et la mini-jupe qu'elle m'avait obligée à porter,

également. Les galipettes dans les chambres avec n'importe quel mec ? Stop, j'ai vu assez d'horreurs pour le restant de mes jours ! J'envisage même de nous accrocher l'une à l'autre pour éviter de la perdre dans la foule de ce soir.

***Note à moi-même** : investir dans une paire de menottes.*

— Prête, Calliopé ?

Oui, ce n'est pas juste « Callie », mais Calliopé en réalité. Ce jour-là, mon père aurait mieux fait de se casser une jambe. Un biker, dirigeant l'un des plus célèbres clubs du pays, fan de mythologie grecque ? On aura tout vu !

— Oui oui, Callie enfile ses chaussures de torture et se dévoue pour te surveiller toute la soirée !

— Me surveiller ? demande-t-elle suspicieuse.

— Oui, ma jolie… te surveiller. On a dit qu'on restait ensemble. Donc Matthew Gordon va remballer son asticot ! Grant Sopkins se trouvera un autre plan cul et moi, je garderai ma meilleure amie pour moi toute la soirée.

— Plaisante pas avec le sexe, Callie ! J'en ai besoin.

Je secoue la tête en guise de réponse. Même la pire grimace ne me fera pas flancher.

— Jalouse… Toi aussi tu veux un coup de…

Je ne la laisse pas terminer et plaque ma main sur sa bouche. Cependant, elle se débat et je perds momentanément l'équilibre. Nous tombons lourdement toutes les deux avant de nous retrouver étendues sur le lit. Prises d'un fou rire, nous rions à nous en déchirer la gorge.

— Allez, ma Callie… Si tu me laissais te trouver un homme, un vrai, tu pourrais oublier ce connard de Tucker.

Tucker Jamings. Joueur de basket de l'université, fraîchement diplômé, et qui s'en est allée avec ma virginité aussi vite qu'il l'avait prise. Ce fut une mauvaise expérience. Alors, depuis, je fuis la gent masculine. Si mon père apprenait ça…

Je ne donne pas cher de la peau de Tucker et de ce qu'il a entre les jambes.

— Ça ne m'intéresse pas pour le moment. Les études… Pour l'instant, c'est ce sur quoi je dois me concentrer. Le reste peut attendre.

— Comme tu veux ma belle…

Elle semble un brin déprimée par ma réponse, mais tant pis, c'est comme ça et pas autrement.

— C'est déjà tout vu ! J'ai dix-neuf ans et toute la vie devant moi pour trouver quelqu'un.

— Tu peux aussi t'amuser sans t'engager, tu sais ? Regarde-moi… Je m'éclate et ce que j'ai là, précise-t-elle en désignant son intimité, en redemande à chaque fois !

— Lily !

— Ben quoi ? C'est la nature, ma poulette.

Nous restons encore un moment allongées, l'une à côté de l'autre. Silencieuses, je repense à la conversation que nous venons d'avoir. Avoir un homme dans ma vie (ou uniquement dans mon lit), ce n'est pas pour moi.

**

Maudite Lily ! Malheur à moi d'avoir osé tourner le dos pour récupérer mon verre. Elle s'est éclipsée en douce, disparaissant entre les corps en sueur qui se déhanchent au son de la musique. Encore une fois, elle m'a semée. Son vagin a eu raison d'elle. Sûrement sur la trace de l'un de ses plans cul présents ici ce soir. Elle va m'entendre ! L'ambiance est lourde et pesante. L'air se fait rare, annihilé par les souffles chauds des invités.

Je balaye la pièce d'un regard circulaire et aperçois la porte d'entrée. Je fonce

sur elle et la pousse pour gagner l’extérieur afin de respirer l’air frais du dehors. Je me retrouve sur le parvis de la maison, donnant sur une vaste rue peu passante, surtout à cette heure de la nuit. Quelques voitures sont garées le long du trottoir, il n’y a pas âme qui vive. Je descends tranquillement l’allée, la tête baissée sur mes pieds qui me font un mal de chien. Puis, tout à coup, on me soulève et je décolle littéralement du sol. J’ai juste le temps de voir un bras tatoué m’encercler avant qu’une odeur de chloroforme n’emplisse ma gorge et mes narines. Puis plus rien. Le vide total.

3

Ajay

Plusieurs fois, j’essaye de me mettre dans la tête que mon père vient de passer la porte de la réserve avec l’une des postulantes de ce soir pour les non-régulières. C’est quoi ce bordel ? Jamais auparavant il n’avait fait ça.

— Dick, il se passe quoi là ? Mon père et cette… nana-là ? je demande en montrant de la main la porte qui vient de se fermer derrière Eleazar.

— Rien, fiston, il répond simplement.

Comme si de rien n’était, il se retourne face au bar en m’ignorant totalement. Je passe et repasse nerveusement ma large main dans mes cheveux. Il se trame quelque chose de bizarre ici et je découvrirai quoi.

Je m’écarte du comptoir et fais claquer mes bottes en cuir noir sur le parquet en bois de la vaste pièce en m’approchant de la fameuse porte derrière laquelle se trouve sans doute encore la jeune femme que mon vieux a emmenée. Je vois encore son regard implorant me supplier de la tirer de là. Pourquoi c’est moi qu’elle a regardé ? Avec le nombre de gars présents ici… C’est sur moi que c’est tombé !

Elle ne se comportait pas comme toutes les filles qui viennent postuler ici deux fois dans l’année. Ces nanas viennent de leur plein gré et connaissent la raison pour laquelle elles sont là. Mais cette fille-là… C’était différent pour elle. Sa posture qui ne la mettait pas du tout en avant, la panique dans ses yeux, tout ça, ça ne trompe pas.

Je rentre dans la pièce voisine sans frapper à la porte. Devant moi, s’étalent les étagères de bouteilles d’alcool en tout genre : de la plus infâme piquette au meilleur whisky. Les fûts de bière sont disposés çà et là sur le sol. Mais aucune trace de mon père et de la fille. Il n’existe aucune sortie dans cette pièce et je n’entends aucun bruit. Les seules portes qui s’y trouvent sont celles des

immenses boxes frigorifiques que Martha a fait installer il y a quelques années, quand elle a décidé d'ouvrir le midi pour faire de la restauration rapide. Un chantier titanesque puisqu'il avait fallu abattre le mur du fond pour y construire l'entrée des box.

La large porte en métal me fait face. Il est évident que tous les deux se trouvent derrière. Où pourraient-ils être si ce n'est là ?

Je tourne la poignée en ferraille et pousse pour ouvrir. Je tombe alors sur de la bouffe à gogo : des cagettes de salades, de tomates et de légumes que je suis incapable d'identifier.

Il fait un froid de canard ici ! Je serre les dents et souffle : un léger nuage de fumée sort de ma bouche et se diffuse dans l'air glacial.

Le box est haut et long, je fais quelques pas, traversant une allée de bidons de ketchup mêlés aux congélateurs de viande. Et, au fond, mon père et la brunette recroquevillée au sol.

Debout devant elle, ancré sur ses deux pieds, mon paternel la surplombe de toute sa hauteur. Bien qu'il soit de dos, je ressens la monstruosité et la dangerosité qui émanent de lui. Lorsque j'entends le son rauque et dur de sa voix, j'ai l'impression de voir l'aigle sur son gilet en cuir me sauter à la gorge. Je m'avance en silence, et me positionne de façon à le voir de profil, il a vraiment l'air sérieux.

— Petite putain… Tu vas payer pour ce qui s'est passé !

Il lui arrive quoi là ? De quoi il cause ?

La nana ne répond pas et se balance d'avant en arrière, comme une enfant. La tête enfouie dans ses genoux, je l'entends simplement renifler.

— Lui aussi va souffrir ! Sa petite chérie va morfler…

Planqué derrière une étagère de légumes, je joue au voyeur et écoute leur discussion sans me faire voir.

— Je ne comprends pas…, bredouille-t-elle.

Son visage ravagé de larmes se relève vers mon père, dont les yeux débordent de colère. Qu'est-ce qui peut bien le mettre dans un état pareil ? Elle lui a refusé une pipe ou quoi ? Une haine indescriptible émane de lui, mais il ne bronche pas face à la détresse de la petite brune.

— Tu vas devenir l'une de nos non-régulières.

— Non, non…, panique-t-elle en secouant la tête.

— Oh que si ! Tu n'as pas ton mot à dire. Ici, c'est moi, Eleazar Lane, qui juge, ordonne et dicte les règles. Tu es chez les Eagles of Freedom, ma jolie, sur mon territoire.

— Je ne vous obéirai pas, vous ne pouvez pas m'y obliger…

Mon père lâche un rire rauque, guttural et mesquin, le genre de rire dont il a le secret. Il essaye de l'impressionner, il lui sort le jeu du grand chef de gang à qui on ne refuse rien.

Contre toute attente, la brunette se lève et lui fait face. Elle ne se démonte pas devant la montagne de muscles qui se tient devant elle et se rapproche de lui. Elle est déterminée, la petite. Rarement vu ça.

— Ne me tiens pas tête ! Sinon, tu vas le regretter !

Elle se retrouve collée à son torse, les bras croisés. Elle le défie ; elle a du cran. Elle relève légèrement la tête pour soutenir son regard. Pour le coup, je suis impressionné. Se confronter à lui est une chose que peu de personnes peuvent se vanter d'avoir faite. Peu de personnes, dont Dick, son bras droit. À l'heure actuelle, les autres bouffent les pissenlits par la racine. Il ne faut pas chercher Eleazar Lane.

Lorsque ses lèvres se redressent pour laisser apparaître un énorme sourire, je ne donne pas cher de sa peau. Elle s'oppose au leader des EoF, et d'ici quelques minutes, il va vraiment péter un plomb.

— Mon père va venir me chercher ! Et à ce moment-là…, commence-t-elle.

— Attends petite… Tu crois vraiment que ton papa chéri osera se pointer ici ?

Il ignore où tu te trouves… La seule chose qu'il sait, c'est que sa fille adorée a disparu. Après le doute subsiste.

— Le doute… ? demande-t-elle, suspicieuse.

Le vieux ricane et poursuit :

— J'ai un plan pour tout. Tandis que mes hommes t'embarquaient hier soir, d'autres faisaient un petit tour chez toi, pour y déposer un message pour ton gentil papa.

« Papa,

J'ai besoin d'air, de liberté.

Je pars quelques jours.

Ne t'inquiète pas pour moi. Tout va bien.

Je reviens vite.

Callie. »

— C'est le mot que tu as laissé chez toi, à côté de ton téléphone portable : question de crédibilité. Donc toi et moi avons quelques jours devant nous. Il n'est pas près de te chercher ton papa chéri, ironise-t-il.

— Il n'y croira pas une seconde !

Plus j'écoute, plus je me dis que tout ça pue. Ouais, ça sent vraiment pas bon et je me retrouve spectateur d'une scène sordide.

— Allez ma belle, ne fais pas d'histoires. Pour l'instant, tu es là, avec nous et sans aucun moyen de partir. La sécurité de chacun est importante pour moi, tu sais ? C'est pour cette raison que chaque mètre cube de cet endroit est placé sous vidéosurveillance. Toutes les portes sont blindées et les serrures sont biométriques à empreintes digitales. Toutes les portes et tous les accès vers l'extérieur sont gardés par mes hommes. Tous me sont fidèles, tu imagines donc qu'ils ne laisseront sortir personne sans mon autorisation. Tu ne sortiras pas

d’ici ! lance-t-il haut et fort en posant son doigt sur son front.

À ce sujet, il a raison. Nos bâtiments sont de vraies prisons. Quant à mon père, son laxisme d’il y a quelques années lui a coûté la vie de ma mère alors depuis, la principale chose à laquelle il tient, c’est la sécurité des siens.

Tout à coup, la brunette s’éloigne de mon vieux, se retrouvant subitement collée au mur derrière elle. L’expression de son visage a changé du tout au tout : elle réalise sans doute ce qui va lui arriver. Alors qu’elle assimile que personne ne va venir la chercher, Eleazar se colle à elle tout en faisant glisser son index le long de sa joue. Du bout du doigt, il trace une ligne le long de son cou en plongeant son visage sur le côté. J’entends les légers chuchotements de mon père alors que la jeune fille se raidit. Ses poings se resserrent, ses bras se contractent.

Cette nana pue la rage et la colère à plein nez, mais arrive encore à rester maître d’elle-même. C’est juste épatant. Moi, je suis tout l’inverse : le moindre mot de travers me fait partir dans une rage folle. Le terme *contrôle* ne fait plus partie de mon vocabulaire depuis bien longtemps. Grandir au milieu des armes, des coups de feu, de la drogue, m’a rendu insensible. Les sentiments n’ont pas leur place dans ma vie. Et peu m’importe le sort des personnes extérieures au EoF.

Seulement, depuis l’instant où cette mademoiselle a plongé son regard dans le mien, son visage s’est imposé dans mon esprit. Impossible de l’en déloger. Drôle de sensation…

Voir le corps de mon père collé au sien provoque en moi de drôles de sensations ; sensations que je ne peux expliquer. Quoique… Je sens du dégoût monter en moi, puis du mépris. Pour finir, de la haine. C’est sérieux ? Il m’arrive quoi là ?

Lorsque sa main atteint la poitrine de la brunette pour la compresser, mon souffle se coince plusieurs fois dans ma gorge. En me retournant pour ne plus assister à la scène qui se joue sous mes yeux, je me heurte aux gémissements suppliants qui sortent de sa bouche.

La tête reposant sur le métal froid de l’étagère derrière moi, la colère se diffuse dans mes poings, me donnant envie de cogner dans le premier truc qui

me passera sous la main. Et puis… à quoi je pense à cet instant ? J'ai envie de la sortir de là, de me planter devant mon père et de lui dire d'aller se faire foutre.

Mauvaise idée… Personne ne s'oppose à Eleazar Lane, même pas son propre fils.

Plus jeune, il m'est arrivé de me confronter à lui. Nerveux et agressif depuis la mort de maman, je me suis retrouvé plusieurs fois au tapis, le corps couvert de bleus. Avec papa, nous en venions constamment aux mains lorsque je lui tenais tête. Il a perdu le contrôle de sa propre vie après la mort de sa femme et j'en ai payé le prix. Mais chaque fois, je me relevais et en demandais encore. C'était pour m'endurcir. Quinze ans plus tard, je suis plus athlétique et vigoureux que lui. Le temps ayant fait son œuvre sur chacun d'entre nous, ma puissance s'est décuplée, au détriment de la sienne ; maintenant, Eleazar ne fait plus le poids face à moi. Et ça, il en est conscient, de fait, il évite toute confrontation. Cela ne me rend pas intouchable pour autant.

Dans quelques années, c'est moi qui prendrai la relève. Fils du leader et héritage oblige, je suis dans l'obligation de prendre les rênes lorsqu'il me léguera la place de chef du EoF.

Je suis né dans ce milieu. Depuis tout petit, je baigne dedans, ne jurant que par la loi du sang et des balles. De son vivant, ma mère essayait de me protéger de ce monde de violence, mais depuis qu'elle est partie, je suis livré à moi-même. J'ai plongé dans cet univers, guidé par des hommes ne jurant que par le club et ayant des problèmes avec l'autorité. Noyé dans l'alcool, mon vieux a loupé de nombreuses années de ma vie et a, par conséquent, laissé de côté mon éducation. J'ai fait mon chemin avec « mes frères », ces loups de la route, et ai rejoint le convoi en tête de file.

Lawson est le premier. Fils d'un des membres tué lors d'une des livraisons d'armes à l'étranger, il s'est retrouvé, comme moi, seul très jeune. Une mère disparue et un père décédé, nous avons passé notre adolescence ensemble et avons pris exemple sur les figures paternelles qu'on nous avait imposées : les hommes du clan. Sûrement pas les meilleurs pères qui puissent exister, mais des instructeurs de la vie au sein d'un univers où la vengeance prend parfois le pas sur la raison. Des mecs, des vrais, bouffés par le destin qu'ils s'évertuent à titiller.

— Ça ne te plaît pas ? Un bail que je n’ai pas touché une femme. Et encore moins un corps comme le tien.

Je n’entends plus aucun bruit, seul celui d’une braguette qu’on ouvre. Lui, elle ? Je ne sais pas.

Mes yeux restent fixés sur l’un des bocaux devant moi, mes oreilles demeurent sourdes face à ce qui se joue à quelques pas de moi, comme si rien n’était en train de se passer. J’ignore ces deux personnes. J’efface les gémissements de mon père de ma tête. J’oublie le bruit du froissement des vêtements. Je vide mon esprit de toutes les images de son visage suppliant.

Au moment où je prends la décision d’éteindre mon humanité, la brunette lâche un long cri de douleur. Et là, c’est comme si on tirait une sonnette d’alarme. Je ne maîtrise plus rien, mon corps agit de lui-même. Mes yeux s’ouvrent en grand sur le plafond blanc de l’énorme pièce frigorifique tandis que mes mains empoignent l’étagère en ferraille à ma droite et la balance sur le côté. Le bruit du métal fait écho dans le vide de l’endroit. Mon cri, lui non plus, n’a pas dû passer inaperçu. Long, fort et rauque… Le genre de cri qui mettrait en alerte n’importe qui.

Quand je me retourne pour leur faire face, l’un des rayonnages me barre le chemin et les cagettes pleines de salades gisent sur le sol, complètement retournées. J’entends le souffle de mon paternel, mais celui-ci est différent de tout à l’heure.

La colère. Ses yeux noirs me sondent et reflètent la rage et l’agressivité qu’il ressent. D’ici peu, la fureur d’Eleazar va me tomber dessus. Tant pis, je suis tout aussi en rogne que lui. La brunette, toujours collée au mur, me lance encore le même regard suppliant que tout à l’heure et moi, comme un con, je ne résiste pas et fonce droit sur mon paternel.

4

Calliopé

Un brouhaha résonne dans ma tête lorsque j’arrive enfin à ouvrir les yeux. Je tombe nez à nez avec le jeune homme de tout à l’heure. Un peu plus tôt, quand le fameux James nous a toutes fait entrer dans ce bar miteux et repère de bikers, mon esprit a eu du mal à comprendre ce que je faisais là. Me droguer et m’enlever pour me retrouver dans cet endroit entouré de filles que je ne connaissais pas a soulevé bon nombre de questions en moi, ces dernières restent toujours en suspens.

Certaines femmes ont laissé échapper quelques bribes d’informations que j’ai essayé d’analyser lors de mon trajet jusqu’ici. Mise à part me mettre encore plus le doute sur lieu où on nous emmenait, je n’en ai rien tiré. La plupart des filles riaient les unes avec les autres, se trémoussant dans leur mini-jupe et leur haut trop court. Rien à voir avec moi, retranchée dans un coin du bus qui nous a déposées devant les larges portes en bois du Freedom.

À la vue de l’enseigne rouge clignotante, plusieurs des nanas du bus ont piaillé comme des dindes, visiblement heureuses d’arriver. Quand j’ai posé mon regard sur la ligne impeccable de motos rangées devant le bar, j’ai eu comme un soulagement. Je pensais qu’il me suffisait de me présenter pour sortir de cette situation à la con. Mon nom de famille seul aurait dû me tirer de là… Mais lorsque j’ai posé un pied dans le bar, j’ai compris que ça ne suffirait pas : le logo « Eagles of Freedom » est affiché dans tout le Fredoom.

Les murs en sont remplis. Il y a aussi des drapeaux, accrochés de part et d’autre de la vaste pièce, aux couleurs du gang : jaune et noir. Sans parler des verres posés sur les tables et qui arborent le dessin du fameux aigle propre au EoF.

Tous les hommes portent sur eux cet écusson sur leur veste en cuir, parfois même, l’emblème du gang est tatoué sur leur peau. Tous plus imposants les uns que les autres, je sens des frissons de peur m’envahir. Je suis ici dans un seul but et je ne suis apparemment pas la seule.

La grande rousse près de moi, une certaine Lexie, passe son bras autour de mes épaules. Au moment où mes yeux se posent sur elle, je rencontre ses prunelles vertes bienveillantes.

— Détends-toi, tout se passera bien ma belle. Nous sommes là pour une chose bien précise. Donne-toi les moyens d'y arriver !

Elle a l'air tellement sûre d'elle, mais je ne suis pas certaine qu'elle sache vraiment où nous nous trouvons. J'ai grandi dans un monde de bikers et je connais ce milieu, bien que mon père ait fait des pieds et des mains pour que je n'y sois jamais mêlée.

Mon regard scrute avec attention tout ce qui m'entoure, en essayant de trouver un moyen efficace et rapide de me sortir de cette situation. Et soudain, mes yeux se posent sur un homme de dos, accoudé au bar. Ses larges épaules se soulèvent au moment où il lève son bras pour verser le contenu de sa bière dans sa bouche. Lui aussi arbore les couleurs. Sa veste en cuir sans manches, par-dessus son débardeur blanc, exhibe l'aigle jaune et blanc du gang. Il se retourne, j'en ai le souffle coupé. Il ne me voit sans doute pas, retranchée derrière toutes ces nanas en chaleur, mais moi, j'ai tout le loisir de l'observer. Ses cheveux châtains sont coupés court, une barbe de quelques jours et des lèvres pleines. Une mâchoire carrée et un regard sombre qui sonde le biker près de lui. Je remarque que ses sourcils se froncent plusieurs fois de suite, probablement à la recherche de réponses qui ne viennent pas.

Sa taille impressionnante et sa carrure plus qu'imposante font de lui un des hommes les plus surprenants de la pièce. Ses bras sont comme ceux des autres : recouverts de tout un tas de tatouages.

Tout à coup, l'homme qui nous a menées ici se met face au groupe et commence son discours haut et fort pour attirer l'attention de toutes les personnes ici présentes.

— Bienvenue au Freedom mesdemoiselles ! crie-t-il. Les règles sont simples. Vous êtes ici, ce soir, pour postuler au rôle de non-régulières chez les EoF !

Un long silence s'ensuit, suivi de plusieurs regards échangés entre les hommes du gang et les femmes qui viennent d'entrer.

— Pour faire partie des nôtres, vous devrez satisfaire ces hommes ! Soyez sensuelles, soyez sexy ! Épatez-nous, mesdames ! Seules quatre d'entre vous seront retenues. Autant vous dire que les places valent de l'or. Maintenant, les membres du club vont approcher… pour tâter la marchandise ! Bonne chance à toutes !

« Non-régulières » ? Ce sont les seuls mots que je retiens. Ils ne me sont pas inconnus, je les ai déjà entendus vaguement chez les Demon Crew.

Ce sont des femmes, généralement d'une vingtaine d'années, qui postulent dans les différents gangs du pays pour en faire partie, en commençant par le plus bas échelon. Elles offrent leurs services sexuels aux membres des clubs en échange d'un toit sur la tête, de nourriture et de l'espoir de devenir des régulières.

Sauf qu'à l'instar de toutes ces filles, je suis là contre mon gré et pour une raison que j'ignore encore. Mon regard se perd sur les visages tournés vers nous. Je ne suis plus là. Je ne veux pas être ici. Je retiens les larmes qui menacent face au désespoir qui m'envahit.

Je contrôle ma respiration qui s'accélère quand des mains passent sur mon corps. Le froid s'empare de moi lorsque des doigts palpent durement mes fesses et que d'autres remontent le long de mes reins. C'est dégoûtant, mais je ne cille toujours pas.

Si je ne bouge pas, je ne me ferai pas remarquer, donc je ne serai pas prise. De toute façon, il n'y a que quatre places pour quinze filles. Tout au long du trajet, j'ai pu observer toutes celles qui m'accompagnent ce soir et je n'arrive à la cheville d'aucune d'entre elles. Elles sont toutes plus belles les unes que les autres, mais aussi vulgaires. À côté, je dois vraiment faire tache.

Nous nous retrouvons toutes entourées d'hommes nous dévorant du regard, nous palpant ici et là, chuchotant entre eux pour savoir laquelle leur plaît le plus.

Quand je reviens subitement à moi, j'ai la sensation d'être observée. Mais le regard qui pèse sur moi n'est pas le même que ceux de tous ces connards qui nous matent en se demandant laquelle va finir dans un coin de la pièce. Non, c'est quelque chose de totalement différent. Et quand je scrute à nouveau les

visages qui me font face, je capte des yeux. De magnifiques yeux gris.

Il m'observe, toujours accoudé au bar, et ne se gêne pas pour me détailler de la tête aux pieds. Je plonge un peu plus dans ce regard sombre et ai alors le sentiment que cet homme n'est pas comme ceux qui m'entourent.

D'ailleurs, c'est le seul qui ne s'est pas levé à notre arrivée et qui se tient encore à l'écart. Aussi je tente le tout pour le tout ; je le supplie, l'implore du regard de m'aider.

Plusieurs filles sont déjà parties avec des bikers. Je fixe Lexie, toujours à côté de moi ; elle se trémousse contre un grand brun qui semble totalement sous le charme. J'essaie d'attirer son attention, pour la questionner sur l'inconnu du bar, mais à ce moment, quelqu'un empoigne mon bras et me tire vers lui. Je n'ai pas le temps de réagir qu'une porte se referme derrière moi et je me retrouve face à un homme d'une cinquantaine d'années au regard froid.

Il était avec mon inconnu, au comptoir.

Un sourire sadique étire ses lèvres en un sourire qui me met mal à l'aise. La panique m'envahit et il me tire une nouvelle fois derrière lui au milieu des bouteilles d'alcool. Au fond de cette pièce sombre, une large porte en ferraille nous fait face. Il l'ouvre en nous faisant rentrer dans une pièce où il fait très froid. Je cours presque derrière lui pour maintenir la cadence quand tout à coup, je me suis projetée contre un mur.

Debout devant moi, les poings fermés le long du corps, il contient sa colère.

Mais pour combien de temps encore ?

— Petite putain… Tu vas payer pour ce qui est arrivé ! il grogne en me pointant du doigt.

Assise sur le carrelage froid et sans un mot, je me balance d'avant en arrière, la tête enfouie dans mes jambes.

— Lui aussi va souffrir ! Sa petite chérie va morfler…

— Je… je ne comprends pas…

Quand je relève mon visage, dévasté par les larmes, sa fureur est toujours présente en lui. Ses yeux me scrutent, pleins de haine et de rancœur.

Je ne connais pas cet homme et je ne sais toujours pas ce qu'il me veut.

— Tu vas devenir l'une de nos non-régulières.

— Non, non…, réponds-je en secouant énergiquement la tête.

— Oh que si ! Tu n'as pas ton mot à dire. Ici, c'est moi, Eleazar Lane, qui juge, ordonne, et dicte les règles. Tu es chez les Eagles of Freedom, ma jolie, sur mon territoire…

— Je ne vous obéirai pas, vous ne pouvez pas m'y obliger…

Ce fameux Lane se met à rire comme un fou. Mais qu'est-ce qu'il me veut à la fin ?

Je me remets debout et l'affronte, la tête haute, pour lui prouver que je ne me laisserai pas faire. Doucement, je m'approche de lui, sans me démonter, et ses traits, plus durs qu'il y a quelques secondes, prouvent qu'il perçoit mon geste comme un affront.

— Ne me tiens pas tête ! Sinon, tu vas le regretter !

Et ce connard me sourit en plus.…

— Mon père va venir me chercher ! Et à ce moment-là…

— Attends petite… Tu crois vraiment que ton papa chéri osera se pointer ici ? Et puis, il ignore où tu te trouves… La seule chose qu'il sait, c'est que sa fille adorée a disparu. Après le doute subsiste…

— Le doute…

Ma réponse le fait sourire narquoisement.

— J'ai un plan pour tout ! Tandis que mes hommes t'embarquaient hier soir, d'autres faisaient un petit tour chez toi, pour y déposer un message pour ton

gentil papa.

« Papa,

J’ai besoin d’air, de liberté.

Je pars quelques jours.

Ne t’inquiète pas pour moi. Tout va bien.

Je reviens vite.

Callie. »

— C’est le mot que tu as laissé chez toi, à côté de ton téléphone portable : question de crédibilité. Donc toi et moi avons quelques jours devant nous. Il n’est pas près de te chercher ton papa chéri, ironise-t-il.

— Il ne croira pas une seconde à cette histoire !

— Allez ma belle, ne fais pas d’histoires… Pour l’instant, tu es là, avec nous et sans aucun moyen de partir.

Je suis sous le choc. Je recule pour me retrouver collée à un mur. Je suis dans un frigo géant et je transpire à grosses gouttes ; quelle ironie…

Mon kidnappeur se plaque contre moi tout en faisant glisser son doigt le long de ma joue. Il le descend le long de mon cou en plaçant son visage près du mien pour me chuchoter toutes les choses salaces qu’ils comptent me faire.

— Ma jolie, à compter de ce jour, tu es officiellement une non-régulière. Et je vais profiter de toi et du fait que tu sois la fille de cet enculé de Cortez. Tu connais le septième ciel, chérie ?

Incapable de bouger, je ne réponds pas. Je viens de devenir une non-régulière des Eagles of Freedom. Tout ça sans le vouloir ni passer aucune épreuve.

Les poings le long de mon corps, j’expire lentement l’air de mes poumons, tout en essayant de me contrôler. Pas question de lui montrer que j’ai peur, je

tente de garder la face. Mais ce connard ne s'arrête pas dans sa lancée et continue l'exploration de mon corps. Je ne laisse toujours rien paraître. Aucune respiration irrégulière ni tremblement. Je pourrais même, à ce stade, détrôner la meilleure des comédiennes.

Sa main droite englobe l'un de mes seins et le presse par-dessus le tissu de mon haut. À ce moment, la statue que je suis tombe en morceaux et ma respiration devient frénétique. Sous ses assauts, je ne peux retenir les gémissements qui sortent de ma bouche. Une nouvelle fois, je sens mes yeux s'embuer de larmes. Malgré ça, je reste digne. Je ne dois rien laisser paraître. Je suis forte et je le resterai jusqu'au bout. Que me reste-t-il, maintenant, à part mon honneur ?

Son corps tendu se frotte contre le mien. Ses mains sont partout en même temps et l'acte en lui-même devient une horreur sans nom. Il ne contrôle plus rien. Sa main quitte mes fesses et j'entends le son d'une braguette que l'on ouvre. Je vais me faire violer dans cette pièce froide et personne ne viendra m'aider.

Je sens sa virilité contre ma cuisse peser lourd. Il s'appuie fortement contre moi et commence un long va-et-vient contre ma jambe. Des sons rauques sortent de sa bouche collée à mon cou quand tout à coup, sa main force le passage entre mes cuisses serrées pour se coller à mon sexe. Je lâche alors une longue plainte de désespoir et de dégoût. Autour de moi, résonnent des bruits de métal et je décide d'ouvrir les yeux : la plupart des étagères autour de moi se sont renversées et un cri retentit.

La première chose que je vois, c'est l'emblème des EoF suivi de bras musculeux et tatoués. L'homme encore de dos respire fort et ses épaules se lèvent au rythme de sa respiration anarchique. Eleazar Lane se détache de moi et se retourne vers l'individu qui nous fait maintenant face.

Le gars de tout à l'heure, accoudé au bar. Celui que j'ai supplié de me venir en aide…

Il campe sur ses deux pieds au beau milieu des cagettes renversées et des salades. Sa fureur semble égaler celle de l'homme qui se tient près de moi. Maintenant que je les regarde mieux, leur ressemblance est frappante et au vu de

la différence d’âge, j’ai sûrement affaire au père et au fils.

Une ambiance étrange flotte dans la pièce. Je lance plusieurs regards apeurés en direction du jeune homme tandis que le père, lui, se rhabille rapidement. Un haussement d’épaules plus tard, le plus jeune fonce droit sur nous.

5

Ajay

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je fonds sur mon vieux et le pousse contre le mur. Je me presse de toutes mes forces contre lui, pour l'empêcher de bouger. Je dois reconnaître que pour son âge, il possède encore une force incroyable. Jamais, je n'ai eu à affronter mon père de cette manière. M'opposer à lui relève de la folie, mais maintenant que je suis là, je ne peux plus reculer.

— Lâche-moi petit, ou ça va mal finir pour toi !

Je secoue la tête : hors de question que j'abandonne. Je veux connaître la raison pour laquelle cette nana l'intéresse tant. Je sens toujours sa présence. Elle n'a pas bougé depuis le début du spectacle. Quand je tourne la tête vers elle, tout en retenant du mieux que je peux mon paternel qui tente de me repousser, je constate que son corps entier tremble, son regard, perdu dans le vague, elle n'a pas l'air de saisir ce qui se passe. Elle doit être en état de choc. Une pauvre petite chose fragile. Normal, elle ne doit pas avoir l'habitude de voir autant de violence. Elle a l'air trop précieuse pour ça.

— Qu'est-ce qui t'a pris, putain ?! je braille en faisant de nouveau face à mon vieux. À quoi tu joues avec cette nana ?!

— J'essaie une future non-régulière ! Où est le problème ? il se défend.

Il semble décontracté, peut-être même un peu trop. Malgré la pression de mon bras sur son cou, il ne bronche pas et confirme qu'elle doit passer les évaluations comme les autres.

— Laisse-moi rire… Cette nana n'a rien d'une postulante ! Ça se sent à des kilomètres…

Son rire se brise chaque fois que j'augmente la pression sur sa gorge, mais son

sourire, lui, ne s’estompe pas. Ses yeux, de la même couleur que les miens, brillent d’un éclat nouveau, que je n’avais jamais vu auparavant. Il se passe quelque chose d’anormal.

— Et pourtant, elle est là pour ça ! Maintenant, lâche-moi ! ordonne-t-il.

Son ton vient de changer. Plus dur et autoritaire. Là, on ne joue plus. Je ne retiens plus mon père, mais le boss des Eagles of Freedom. Lentement, je relâche ma prise, me détachant de lui. Instinctivement, je me place entre lui et la petite brune.

— Bien… Je te présente Calliopé Cortez, fille de Malcom Cortez, chef des Demon Crew que tu connais sûrement, Ajay.

— Et ?

Pour la première fois de ma vie, son regard me fout les jetons. On est loin de la colère ou de la haine que je vois dans ses yeux depuis la mort de ma mère. Là, c’est plus que ça. C’est féroce et sauvage, le tout mêlé à une sorte de cruauté barbare.

— Et ? Tu plaisantes, j’espère ? Qui a tué ma femme ? Hein, dis-moi qui ?! il hurle à présent.

— Je sais qui l’a tuée.

J’étais là. Je l’ai tenue dans mes bras quand elle agonisait, en murmurant le prénom de mon père et aussi le mien. J’étais là quand on lui a tiré dessus. J’étais là quand elle s’est écroulée. J’étais là quand sa robe blanche s’est teintée de rouge, du sang qui coulait de ses blessures. J’étais là quand elle a rendu son dernier souffle.

Je l’ai prise dans mes bras, hurlant à qui voulait bien l’entendre qu’il me fallait de l’aide. Mais personne n’a bougé. Trop peur des représailles. Un règlement de compte entre gangs rivaux… Personne ne s’en mêle jamais. Alors, j’ai tenu ma maman dans mes bras jusqu’à ce qu’elle nous quitte. Je sais qui a tué ma mère, putain ! Mais je ne vois pas le rapport avec elle !

— Mais tu le fais exprès ou quoi ?!

Je sais où il veut en venir, mais je ne vois pas ce que cette nana vient faire dans l'histoire. Son père est le boss du gang qui a tué ma mère, d'accord et après… Je vois à sa posture et le ton de sa voix qu'il est en train de perdre patience.

— *IL* a tué ma femme ! Ta mère ! Et il va payer pour ça…

Sa voix se brise et son regard se pose sur la fille, toujours adossée au mur le plus proche.

— Et c'est à travers elle qu'il va payer !

— T'es complètement fou ! Tu ne la toucheras pas ! Réglez vos comptes entre vous. C'est ce qu'on a toujours fait ! On ne touche pas à la famille, aux femmes et aux enfants ! C'est la règle.

— Règle qu'ils ont outrepassée en assassinant Maggie de sang-froid. Pourquoi ont-ils fait ça ? Pourquoi ? Les choses sont faites pour être changées, fils ! Et cette fille sera le noyau de ma revanche…

Son sourire me répugne. Depuis mon entrée officielle au EoF, après ma période de prospect, j'ai réussi à me tenir loin du « terrain ». Aucune livraison, pas de contact avec les autres gangs. Rien qu'un travail de bureau, les réunions habituelles et les festivals de bikers auxquels nous participons tous les ans, mais rien de plus. Une bagarre de temps en temps pour se faire respecter. Je reste un Lane, le fils du chef d'un des gangs le plus craint des États-Unis, mais je ne trempe pas toujours dans leurs magouilles.

— Trouve autre chose, papa ! Tu ne toucheras pas à cette fille, je te dis.

— C'est ce qu'on verra. Je reste le président de ce club. Je prends les décisions et vous les exécutez. Alors maintenant, si tu veux t'amuser un peu avec elle, je comprendrai. Je te la laisse pour la nuit, mais demain matin, je veux la voir dans mon bureau à la première heure !

Sans plus attendre, il tourne les talons et s'avance vers la porte. Mais avant de sortir, il me lance par-dessus son épaule :

— Prends grand soin d'elle, fils. Tu as entre tes mains la première non-

régulière de cette session.

Et sans un regard de plus, il claque la porte derrière lui.

Je me retrouve seul avec cette nana qui n'a, pour le moment, pas décroché un seul mot, toujours murée dans un silence angoissant. Elle fixe les salades tombées par terre un peu plus tôt.

— Hey… tout va bien ? je demande en tendant ma main vers elle.

Mon geste doit la surprendre car elle recule. Elle semble apeurée.

— Oh… Doucement… Je ne te veux aucun mal. Je m'appelle Ajay Lane, tu es Calliopé, c'est ça ?

Elle m'observe, essayant sûrement de comprendre ce que je lui veux ou pourquoi je l'ai défendue face à mon père.

— Je préfère Callie…

— Alors, ce sera Callie. C'est bon pour moi.

Elle me lance le même regard que tout à l'heure : suppliant et tout aussi démuni.

— Aide-moi à sortir d'ici, s'il te plaît ! Je n'ai rien fait ! Il faut que tu contactes mon père, il viendra me chercher…

— Je ne peux pas faire ça. C'est pas possible, affirmé-je en secouant la tête.

Soudainement, elle se laisse glisser jusqu'au sol, le dos contre le mur et se met à renifler. Bordel… Comment je vais me sortir de cette situation ? Dans laquelle je me suis mis tout seul en plus ! Et tout ça parce que cette nana au regard de feu m'a interpellé…

Une fille qui pleure devant moi… Ça ne m'est encore jamais arrivé. Logique, quand on sait que les seules que je côtoie sont là pour me *faire plaisir* et que ça leur convient, du coup, jamais une larme, jamais une plainte. Les mains au fond des poches de mon jeans, je ne sais ni quoi dire ni quoi faire.

Piétinant les salades vertes, je repense à ce que mon père m'a dit : m'occuper d'elle jusqu'à demain matin.

Super ! C'est bien ma veine… Je vais devoir la ramener chez moi.

— Callie…

Elle lève son visage empli de larmes vers moi. J'ai soudainement le cœur qui implose dans ma poitrine. Elle semble carrément au fond du trou, à deux doigts de vraiment craquer. Et puis… elle n'a rien fait pour mériter ça. Les erreurs de son père ne sont pas les siennes. Elle subit la vengeance des autres. Elle subit la cruauté de la vie.

Je lui tends la main, qu'elle observe un court moment, méfiante, toujours assise par terre, mais je ne lâche pas et attends qu'elle la prenne dans la sienne pour l'aider à se relever.

Finalement, sa petite main se loge dans la mienne avec hésitation. Le contact de sa peau sur la mienne me surprend. C'est doux, sans brutalité, comme celle d'un gosse. Ma respiration s'accélère et des longs frissons remontent le long de ma colonne vertébrale. Je crois que c'est l'une des rares fois de ma vie que je tiens la main d'une nana que je ne vais pas baiser.

Eh merde… Elle m'a juste touché la main… C'est quoi cet effet de dingue ?

Immobile, j'ai vraiment l'air d'un con, ses doigts entrelacés aux miens, les yeux braqués vers elle comme si je venais de voir un fantôme.

Je m'en remets pas… Cette nana veut donc ma mort.

Son pouce se met à caresser lentement le dos de ma main, comme si elle essayait de se rassurer elle-même. De légers effleurements que je sens à peine, mais qui envoient des putains de décharges électriques à mon entrejambe. OK… Là, j'ai vraiment un problème ! Je bande comme un malade. Et soudain, mon esprit divague complètement. Des flashs me parviennent. Ma chambre. L'obscurité. La petite brune me chevauchant sauvagement. Ses cheveux longs qui frôlent mes mains posées sur le bas de son dos à chaque coup de reins. Les gémissements qu'elle pousse chaque fois qu'elle retombe brutalement sur moi et ma queue bien dure qui la pilonne sans cesse, affamée de ce qu'elle peut me

donner.

— Ajay… Ajay ? Tu m’entends ?

Lorsque je reprends mes esprits, mettant de côté le film qui vient de défiler dans ma tête, Callie est toujours devant moi et attend sûrement la suite. Parce que là, si je bouge pas, on sera bloqués comme ça jusqu’à demain matin. Putain… Hors de question de la baiser ! Je ne peux pas lui faire ça ! Pas après ce qu’elle a vécu.

— T’as l’air bizarre… Tes joues sont aussi rouges que les tomates sur les étalages de cette pièce.

Dans son regard, je décèle une pointe d’amusement. Elle se fout de moi.

— Ça va… Bon, puisqu’on est coincés ensemble jusqu’à demain, je te ramène chez moi pour la nuit. Suis-moi.

Je me retourne pour sortir de la pièce sauf qu’au premier pas que j’esquisse, elle résiste. Son bras tendu me retient. Elle est toujours immobile et le regard dans lequel je plonge me foudroie.

— On ne se connaît pas…

— Sans blague. Je vais t’expliquer un truc : soit tu me suis, soit je te laisse au bar et tu finiras chez un des EoF. Et crois-moi, à ta place, je préférerais passer la nuit dans une maison loin d’ici.

À aucun moment, je n’ai eu l’intention de la laisser ici. Je veux simplement lui prouver que l’endroit où je vis est plus sûr que n’importe quel autre. Quitte à la porter sur mon épaule, je la ramènerai chez moi bon gré, mal gré. Mais c’est inutile, puisqu’elle secoue la tête de haut en bas, pour approuver mon *invitation*.

— Alors, on y va…

Aucune résistance cette fois, elle me suit sans rien dire. Sa main toujours dans la mienne, la serrant plus fort quand je pousse la porte de la réserve pour accéder au bar.

Toujours aussi rempli, je cherche du regard Lawson qui ne devrait pas être bien loin puisque la soirée touche à sa fin. Les verres claquent sur les tables en bois, les discussions entre les membres du gang vont bon train et la musique des Civil Wars résonne, Barton Hollow s'échappe des quatre coins de la grande pièce aux couleurs du gang.

Ici, il faut savoir que musique country est synonyme de danse. J'ai été élevé par Johnny Cash, Civil Wars et bien d'autres étaient mes berceuses. Alors c'est sans surprise que je retrouve Lawson dans un coin, collé à une nana, en train de démontrer qu'il a le rythme dans la peau.

Près de lui, Devon, mon cousin et second meilleur ami, le regarde, mort de rire, au bras de sa régulière Olivia. Mariés depuis quelques mois, c'est deux-là filent le parfait amour depuis tellement d'années que je ne les compte même plus. Lui aussi fait partie des EoF et vient de terminer sa période de prospect. Un petit génie de la mécanique que le président garde bien au chaud en cas de pépin.

Je me dirige vers leur petit groupe, Callie toujours sur mes talons, sous les yeux de mon vieux qui a repris sa place au bar. Dick me lance un coup d'œil que je connais bien, celui qui veut dire : « *Mais qu'est-ce que tu fous ?* ». Je ne relève pas le sourire sadique du président et continue d'avancer vers mes amis.

Au moment où nous arrivons devant eux, Devon m'adresse un bref signe de la tête pour me saluer tout en continuant de verser le liquide ambré dans sa bouche. Olivia laisse échapper un sourire, mais à la vue de Callie, son regard tantôt chaleureux se durcit.

Olivia n'est jamais passée par la case non-régulière. Elle ne comprend pas que nous nous adonnions à ce genre de *pratique*. Et il faut savoir que chaque fois que nous abordons le sujet en sa présence, l'un de nous deux finit toujours par s'énerver. Devon, lui, ne dit rien, ne voulant prendre le parti de personne. Mais peu importe ce qu'elle peut dire, les non-régulières, c'est une coutume pour les Eagles of Freedom. Une tradition qui existe depuis toujours et ça restera ainsi encore longtemps.

— Tu me dégoûtes Ajay !

Ça, c'est Olie.

— Je sais ma belle, pourtant, c’est pas ce que tu crois.

— Alors, explique-moi pourquoi tu tiens la main d’une de ces filles alors ?

Devon lui adresse un regard tendre, transi d’amour pour elle, et ne prend pas le parti des EoF encore une fois. Alarmé par notre échange, Lawson se détache de sa poupée rousse pour nous faire face, toujours le même sourire de séducteur aux lèvres ; celui qu’il arbore quand il y a de la chair fraîche à se mettre sous la dent.

— Hey mec ! T’as changé d’avis alors ?

Mais de quoi il parle encore ?

Il reluque Callie d’un œil de charognard et je comprends enfin. Une alarme résonne dans mon cerveau et une rage subite monte en moi. La même que tout à l’heure avec mon daron. Incontrôlable et brutale…

Mais la main de la petite brune se resserre autour de la mienne. Je baisse la tête pour la regarder, elle semble nerveuse. Elle aussi a dû ressentir la tension de mon corps quand j’ai vu le regard que Lawson a posé sur elle.

Il faut savoir qu’ici, en ce qui concerne les nanas, nous n’avons aucune règle. Tu prends celle dont tu as envie, quand tu veux et où tu le désires. Ce principe fonctionne uniquement pour les non-régulières. Quant aux régulières, c’est tout le contraire. Nous ne touchons pas à celles des autres, nous ne les regardons pas et devons les protéger au péril de nos vies. Une fois la bague passée au doigt, nous leur devons le respect. Elles sont considérées comme des privilégiées et peuvent même intervenir dans les grandes décisions du club. Ces places valent de l’or, pour toutes celles en manque d’amour et de reconnaissance. Parfois même, il arrive que des non-régulières sortent les griffes pour défendre leur territoire, autrement dit, le membre des EoF dont elles se sont entichées.

— Non, Law. J’ai pas changé d’avis.

Mon ton est plus calme que je ne l’aurais cru ; plus posé que d’habitude. Mon self-control m’étonne. La petite rousse continue de lui lécher le cou pendant que mon meilleur ami m’observe plus sérieusement.

— Mon pote… Tu tiens la main d’une des postulantes !

Devon appuie ses dires par un long regard. Olivia croise les bras, mécontente. La rousse a toujours la langue sur mon meilleur ami et visiblement, ils attendent une explication.

— Longue histoire… Et compliquée. Je vous en dirai plus demain. Là, je dois rentrer chez moi. Callie m’accompagne, dis-je posément.

— Mais mon pote, tu ne peux pas ramener une prétendante chez toi, c’est contre…

Je ne le laisse pas finir et la main de la petite brune remonte le long de mon bras tatoué. Encore une fois, au fond de moi, ça bouillonne, mais je prends sur moi et continue de répondre calmement.

— Ce n’est pas une prétendante Lawson et je la ramène chez moi sur ordre du président.

Le Pres' a parlé. Personne ne pipe mot. Ça aussi c’est une règle : ne jamais le contredire.

Sous les regards curieux de mes amis, je tire derrière moi Callie pour sortir du bar trop bruyant.

6

Callie

En sortant du bar, l’air frais me fait du bien. J’ai l’impression de pouvoir enfin respirer normalement. Enfin, c’est presque vrai, parce que je viens de poser mes fesses sur une moto. Mon père en ferait une crise ! Ce monstre entièrement noir et chromé reflète parfaitement le biker dur et fidèle à son club. Le même emblème affiché fièrement dans le bar est représenté sur le côté gauche de l’engin. Le fameux aigle couleur or qui m’observe du coin de l’œil à chaque fois que je le croise.

Ajay ne lâche ma main qu’au moment de déposer sur ma tête le seul casque en sa possession. D’un geste lent et sexy, il s’assied sur la cylindrée, ne me quittant pas des yeux. Une fois aux commandes, il se retourne en me proposant sa main pour que j’y prenne place à mon tour. La selle est étroite, aussi je dois me coller contre lui. Ma poitrine se presse contre son dos sans hésitation. Hors de question que je tombe de cet engin.

Un coup de clé, un vrombissement et mes mains tremblantes se posent sur mes cuisses, effleurant au passage sa veste en cuir. Plusieurs fois, je souffle doucement, espérant ainsi cacher mon stress de la *première fois*. Mon niveau d’anxiété est au plus haut et le fait de ne pas avoir de vraies prises pour me tenir ne fait que l’accroître.

— C’est quand tu veux, Callie.

— Quand je veux ?

— Si tu ne t’accroches pas à moi, tu vas tomber. On en a pour dix minutes à peine, mais la route est faite de virages plus ou moins serrés. Enfin, après, c’est toi qui vois… si tu veux arriver entière ou pas.

Son rire me laisse pantoise face aux bruits des moteurs qui font écho sur le parking désert. Contre mes seins, je sens son dos se soulever. Plusieurs fois, il

répète ce mouvement pour enfin prendre mes mains et les passer autour de lui. Sous mes doigts, je sens le tissu fin de son haut et son ventre plat se contracter.

— Comme ça, c'est mieux ! Je tiens à te garder entière.

**

Au bout d'un chemin caillouteux au pied d'une colline, une énorme porte en ferraille donne accès à une propriété entourée de hauts murs.

Ajay s'arrête devant la grille et sort de l'une de ses poches une sorte de manette qu'il dirige vers l'entrée du domaine. Quelques secondes plus tard, un bruit de ferraille résonne dans le silence et j'aperçois un second portail, gardé par plusieurs hommes, appartenant vraisemblablement au EoF étant donné l'emblème sur leur blouson.

En jetant un coup d'œil autour de moi, j'aperçois d'innombrables caméras, braquées sur nous. Des fils barbelés protègent la propriété et des types, armés de gros calibres, jouent aux sentinelles.

Putain de merde… Plus protégée qu'une prison… Lane ne mentait pas. Je ne sortirai jamais d'ici.

J'entends vaguement plusieurs mots échangés entre le conducteur de la moto et les EoF. J'observe, scrute et réfléchis à la façon dont je vais bien pouvoir m'enfuir d'ici, vivante.

Par instinct, je serre plus fort Ajay quand je sens la moto avancer et passer le haut mur de ferraille. La vue de l'autre côté est spectaculaire. J'en reste bouche bée. Nous passons devant trois grands bâtiments, ressemblant à des hangars. Montés tout en taule sombre. Devant, plusieurs motos sont rangées les unes à la suite des autres. Le hangar central, le plus grand des trois, comporte une grande porte de fer où est, une fois de plus, dessiné l'aigle. J'en déduis que nous sommes devant le QG du club.

Plus haut sur la colline, je devine un terrain de basket et un quatrième bâtiment illuminé, dont les nombreuses vitres exposent fièrement des appareils sportifs.

Nous longeons ensuite des chalets en bois, certains semblent habités, d'autres ont les volets fermés. Ce terrain est gigantesque ! Ma découverte se termine au bout d'une route en gravier. La maison d'Ajay se dresse devant nous.

Il gare son engin près de la terrasse en bois, à côté d'une autre moto, rouge, plus imposante que celle avec laquelle nous sommes arrivés ici.

Un chalet traditionnel en bois de pin à deux étages me fait face. Le patio est joliment décoré de pots de fleurs en terre cuite dans lesquels des plantes exotiques s'épanouissent. Des multitudes de couleurs me sautent aux yeux. Je n'en ai jamais vu autant de ma vie. Deux chaises en bois clair recouvertes de coussins beiges sont installées sous les fenêtres et promettent un moment de détente absolue, passé à contempler la vue d'un paysage somptueux. De magnifiques rideaux brodés ornementent les fenêtres en arc du rez-de-chaussée.

Nous sommes chez un biker qui prend soin de sa maison… Moi qui pensais qu'ils étaient tous des brutes !

— Ma baraque, je l'ai construite moi-même, avec Lawson et Devon. Les gars que tu as vus avant de partir du bar.

Sa voix est à peine audible, pourtant c'est le calme plat. Il n'y a que nous et le silence.

— C'est comme ça que ça se passe chez nous. Tu veux une maison, tu te débrouilles. J'ai acheté ce bout de terrain à mon père et je l'ai construite avec mes amis pendant notre temps libre. Le chalet que tu vois un peu plus bas, c'est celui de Devon et de sa femme Olivia. Lawson, lui, habite dans l'un des hangars plus bas avec plusieurs gars.

Je l'écoute sans rien dire, gardant pour moi la moindre information. Il faut que j'en sache le plus possible si je veux me barrer au plus vite d'ici.

— Tu vas attraper froid… Rentrons, Callie.

Sa main se pose sur mon bras nu pour me guider vers l'entrée. Clés en main, il ouvre la porte et me fait passer devant lui. Nous débouchons sur le rez-de-chaussée, une immense pièce à vivre aux murs d'un bois de la même teinte que celui de la façade. La cuisine ouverte se situe dans un coin. Composée d'un îlot central, de meubles en bois verni, c'est cosy et chaleureux.

Au centre de la pièce, une longue table qui a sans doute vu passer un grand nombre de réunions de bikers. Près de celle-ci, un canapé en cuir marron trône face à une énorme cheminée en pierre et un écran plat.

Ajay dispose de plusieurs consoles de jeux vidéo avec de nombreux boîtiers étalés sur la moquette beige. Je le suis du regard en entrant dans la cuisine. Il ouvre le frigo, en sort une bouteille de bière qu'il décapsule avec un briquet. Tout en prenant une longue lampée, il m'observe du coin de l'œil.

Je n'ai toujours pas bougé de l'entrée, attendant sagement qu'il m'invite à entrer, mais rien ne se passe. Il continue de descendre le liquide doré sans dire un mot. Il s'en sert même une deuxième qu'il descend aussi vite. Derrière le comptoir de sa cuisine, ses yeux gris m'étudient. Je ne me gêne pas pour en faire de même. Son imposante stature me laisse la bouche sèche. Un tas d'adjectifs font irruption dans mon cerveau lorsque je descends le regard sur ses muscles qui roulent sous sa veste sans manches. Puissant. Solide. Robuste. Ferme. Inébranlable.

Il presse plusieurs fois les paupières avant de se mettre à souffler bruyamment.

— Tu veux boire un truc ? il me propose en haussant un sourcil.

Enfin…

— Un café, c'est possible ?

Il se retourne et pose sa main sur le placard derrière lui, mais laisse finalement le geste en suspens en baissant la tête vers le plan de travail.

— J'en ai plus… Désolé.

— De l'eau alors ?

— Ça, j’ai.

Il réitère son geste et cette fois, sort du placard un verre qu’il remplit d’eau de robinet. D’un geste hésitant, il me demande d’approcher jusqu’au plan de travail devant lui où il dépose mon verre. Sans un regard, je m’en empare, le porte à ma bouche et le vide d’un trait.

— Alors, comment tu t’es retrouvée au Freedom ce soir ? Tu n’y es pas venue de toi-même, ça, je le sais.

J’hésite un instant. Il est quand même membre du club qui m’a enlevée. N’empêche que jusqu’ici, en plus de me sauver la vie, il s’est montré gentil avec moi. Qui sait, il pourrait peut-être m’aider à me sortir de cette situation ?

— Hier soir, j’étais à une fête étudiante, commencé-je. Contre mon gré, je précise. Ma meilleure amie Lily, qui est aussi ma colocataire, est très persuasive.

Ajay hoche la tête et m’invite à continuer en décapsulant une troisième bière. À ce rythme, il va finir complètement bourré avant que je puisse terminer mon histoire.

— Bref… Lily m’a traînée là-bas. On devait rester ensemble, parce que ce genre de fête c’est pas mon truc, mais elle m’a échappé la garce… Pour un de ses plans cul. Je me suis retrouvée seule et j’ai eu envie de prendre l’air. En descendant l’allée…

Subitement, un nœud élit domicile dans ma gorge. Mes yeux me piquent et je retiens les larmes qui menacent. Le nez rivé sur le plan de travail, je serre plus fort le verre vide entre mes doigts. Quand, subitement, je sens une main passer dans mon dos, je sursaute brusquement.

— Prends ton temps, il dit d’une voix éraillée.

Sa voix, masculine et éraillée, reflète des années passées à fumer. Mais elle lui donne un côté sexy.

— Ils… Ils m’ont prise par surprise. La seule chose dont je me rappelle, c’est ce bras autour de moi qui m’a soulevée et l’odeur forte du chloroforme.

— Et ensuite, que s’est-il passé ? il me questionne en se postant devant moi et en plaçant ses paumes sur l’îlot.

— Lorsque je me suis réveillée, j’étais dans une sorte d’autocar avec un tas de filles. Le gars qui nous a conduites ici, James, je crois, conduisait et les autres discutaient entre elles de bikers et de sexe.

— D’accord… Donc, tu t’es fait enlever à une soirée et tu t’es retrouvée dans le bus des non-régulières. Putain ! Quelqu’un a vu ton agression ? Ta pote va s’inquiéter, non ?

Je hausse les épaules en guise de réponse parce que je n’en sais strictement rien. Apparemment, j’ai laissé un mot chez moi avec mon portable alors personne ne peut me joindre. Mais je connais ma meilleure amie, elle ne croira jamais à une connerie pareille. Elle sait comment je suis, et partir sur un coup de tête, ce n’est pas mon genre, elle en connaît la raison : mon père. Rien que pour ça, je n’aurais jamais tenté de partir sans son accord, je tiens trop à ma liberté pour aller contre ses règles. Sur le coup, quand Lane m’a informée du message qu’il avait laissé chez moi, je n’ai rien dit de plus, car je suis persuadée que papa finira tôt ou tard par se lancer à ma recherche.

— Je ne sais pas, je réponds en baissant les yeux.

Si je veux m’en sortir, autant ne rien dire. Laisser le doute planer et rentrer dans leur jeu…

Il a l’air furieux tout à coup et j’ignore la raison de son état. Ses iris reflètent une telle fureur que je pourrais prendre peur, mais ce que je fais m’étonne moi-même. Ma main se pose doucement sur son avant-bras nu recouvert d’encre. J’observe ses tatouages, tandis que mes doigts glissent sur muscles contractés. Sur l’intérieur de son biceps, les quatre points cardinaux y sont représentés, transpercés d’une flèche. Juste à côté, une tête de mort, partiellement recouverte d’un aigle sur le point de s’envoler. À l’intérieur de son poignet, un simple prénom. *Maggie*.

J’ose un coup d’œil vers son visage, il ne me regarde pas, mais ses yeux sont rivés sur ma main qui se presse contre les nombreux dessins de sa peau.

Lorsque mon pouce passe sur une phrase tatouée sur son avant-bras, il retient sa respiration. « La mort n'arrête pas l'amour. » J'y passe plusieurs fois de suite en observant chacune de ses réactions et au premier tremblement, il fait un pas en arrière en remontant son regard sur moi, ce que j'y vois me laisse sans voix. Son regard sombre et tourmenté me pétrifie. Si je peux deviner la peur dans ses yeux, j'y décèle aussi de l'incompréhension. Ma respiration est plus difficile, j'ai comme quelque chose qui entrave ma gorge et empêche l'air de passer. Ce qui vient de se passer entre lui et moi était si intense et si imprévu… Jamais, je n'ai ressenti ça. Cette tension qui émanait de son corps quand j'y ai déposé mes doigts, cette lueur dans ses yeux…

Bon sang…

— Première porte à droite, il y a des draps dans le placard, il lance.

Il recule encore sans me quitter des yeux, empoigne une autre bière et monte les escaliers, me laissant seule, submergée par les émotions. Qu'est-ce qui vient de se passer ?

7

Ajay

Il faut absolument que je me calme. Ouais, que je me calme ! Mais c'est qui cette nana, bordel ?

Un doigt, un putain de doigt sur ma peau, et je disjoncte complètement. En plus, j'ai une furieuse envie de baiser, et elle, elle est là, à me fixer avec ses yeux verts, parsemés de paillettes dorées quand on les observe de près, son petit air innocent et naïf, et ça réveille mes instincts les plus bas. J'aimerais la prendre sur le plan travail pour faire taire la bête qui se réveille en moi. Lui écarter les jambes et m'enfouir au fond d'elle pour la faire hurler.

Pour repousser cette envie, je monte dans ma chambre et m'enferme à double tour avec une bière. Je pense même à balancer la clé par la fenêtre, histoire de ne pas céder à l'envie de redescendre pour lui donner l'orgasme de sa vie.

Et bordel, cette nana est une veinarde ! Aucune fille n'a jamais mis les pieds ici, à part Olie bien sûr, et je m'étais juré que la seule qui franchirait ma porte serait celle que j'épouserais. Je m'envoie en l'air avec les non-régulières au Freedom ou dehors quand l'envie m'en prend, mais ça s'arrête là. Ce que j'ai construit ici, de mes propres mains, c'est personnel. Rien à voir avec le côté volage de mon existence ; c'est du sérieux.

Lorsque je me jette sur mon lit, la seule chose que je vois : ses yeux et, comme la toute première, ils me troublent.

Calliopé Cortez, tu me fais tourner la tête.

Ça ne m'était encore jamais arrivé. Quand tu dégotes une des non-régulières, elles font tout pour te plaire. Les moindres de tes désirs sont exaucés, qu'il s'agisse de sexe ou de n'importe quoi d'autre. Ces filles sont à notre disposition jour et nuit.

L’amour et les bikers… Je sais que ça existe, je le vois tous les jours avec Devon et Olivia. Quelques-uns du club sont eux aussi mariés, mais la plupart sont célibataires, trouvant ce qu’il leur faut au Freedom pour assouvir leurs besoins et ça leur suffit. Une fois un membre marié à une femme, cette dernière devient une priorité. Une régulière, c’est un trésor, un bijou dont il faut prendre soin. Le divorce n’est pas autorisé, alors mieux vaut ne pas se planter.

Les bras derrière la tête, j’observe par la fenêtre la vue qui s’offre à moi. Le ciel sombre est dégagé et les étoiles scintillent dans le ciel. Plus bas, on trouve l’immense terrain appartenant à mon vieux. Toutes ces infrastructures sécurisées lui ont coûté un max de pognon. Il aurait pu s’arrêter là, mais il a la folie des grandeurs et est en train de bâtir une ville souterraine. « *En cas d’attaque* », il dit… Toujours cette histoire de sécurité ! Prévoyant, Monsieur Lane.

Cette idée lui est venue il y a quelques années, avec tous les survivalistes qui émergeaient un peu partout dans le pays pour se réfugier dans les montagnes. Les grottes ont été prises d’assaut et la forêt envahie par ces groupes, se préparant aux différentes catastrophes naturelles auxquelles nous pourrions être confrontés. Alors, comme tous les lundis matin lors de la réunion hebdomadaire, les EoF ont droit au traditionnel discours post-apocalyptique de leur leader.

Construire une ville souterraine en cas d’attaque…

Bien que notre système de sécurité soit l’un des meilleurs au monde, on n’est jamais à l’abri de rien. Alors, depuis un peu plus de deux ans maintenant, et secrètement, nous mettons en œuvre son projet. Des kilomètres de tunnels courant sous l’immense terrain dont mon père est le propriétaire, reliés à un ancien réseau d’égout qui n’est plus utilisé depuis longtemps. Et une ville miniature sur le point de voir le jour avec toutes les commodités nécessaires, dont des commerces, un bar, une école, une bibliothèque… Tout est prévu dans les moindres détails.

Avec la gestion du garage, le trafic d’armes, cette ville souterraine nous prend beaucoup de temps. Alors, une fois par an, nous recherchons de nouveaux membres pour intégrer les Eagles of Freedom afin d’agrandir notre clan et accélérer le projet. Et la date de recrutement approche à grands pas. La semaine prochaine, nous partons pour l’Utah. La ville de Layton abrite l’une des plus grandes fêtes de bikers du pays. Pas loin de cinq cent mille motards se retrouvent

là-bas tous les ans. Mais nous faisons attention à ne pas croiser les clubs ennemis. Si nous y allons, les Demon Crew, eux, n'y seront pas.

Ces fêtes sont réputées pour l'alcool qui y coule à flots, les filles, les défis entre motards et nous prenons un plaisir certain à profiter de ce moment.

Le sommeil ne vient pas. Mon père m'a mis dans une sacrée galère avec cette nana. La fille de Cortez, putain ! Avec ses idées à la con, on risque gros. Enlèvement, attouchements… Et ce n'est pas fini ! Je ne sais même pas quel âge elle a, elle pourrait être mineure et là, c'est la case prison. Mais ça, ça n'empêchera pas Eleazar d'aller au bout de sa vengeance. Pas avant que le chef des Demon Crew ne reçoive le corps sans vie de sa fille.

À cette seule pensée, je sens la bile remonter dans ma gorge et je sais déjà que je ne fermerai pas l'œil de la nuit.

Et c'est ce qui s'est passé. Une nuit longue, interminable. J'ai tourné et viré un nombre incalculable de fois dans mon lit sans trouver le sommeil. Même la douche chaude que j'ai prise n'y a rien changé. Au contraire, j'étais tellement en forme que je me suis supris à imaginer une fois de plus ce que je pourrais faire à la fille qui dormait dans la chambre d'à côté. Mais quelle idée de lui donner cette piaule, à deux pas de la mienne… Il y en a quatre dans cette baraque et je lui prête la plus proche de la mienne.

Quel con !

Alors que je comptais les minutes jusqu'au lever du soleil, je me suis imaginé ce qu'elle avait gardé sur elle pour dormir, ou la position dans laquelle elle était. Plusieurs fois, je me suis levé, ai posé la main sur la poignée, la clé enfoncée dans la serrure, pour aller voir de mes propres yeux avant de devenir fou. Et chaque fois, je suis parvenu à tenir bon. J'ai même imaginé un tas de plans débiles pour faire disparaître la clé de ma piaule, histoire de ne pas flancher, mais la solution la moins idiote fut de prendre des douches. Un tas de douches. Beaucoup trop de douches. Une douzaine pour être précis.

Aux premiers rayons du soleil, je descends préparer le petit déjeuner (sans café, puisque je n'en ai plus) pour Calliopé et moi. Sauf qu'au milieu de mes escaliers, l'odeur qui me monte au nez me paralyse. C'est la même qui flottait

dans la maison de mes parents quand ma mère était encore là. Cet effluve de pain chaud et de pancakes encore dans la poêle me chamboule au plus profond. Mes yeux me piquent subitement et les souvenirs affluent dans mon cerveau. Je ne vais pas pleurer, ça fait des années que ça ne m'est pas arrivé. Il en est hors de question…

Cette nana doit sortir de ma vie aussi rapidement qu'elle y est entrée. J'essuie mes yeux de mon poing, respire un grand coup et descends.

Elle ne m'a pas entendu et continue, dos à moi, de s'affairer derrière les fourneaux. Un grand saladier en verre est posé près d'elle et contient sans doute la pâte à pancakes. Je ne bouge pas, me délectant de ses gestes délicats et des bruits qui émanent de la cuisine. Tout me semble si familier et si loin en même temps. Ça fait des années que je n'ai pas ressenti ce besoin de… n*ormalité*. Une vie paisible et ordinaire, comme quand maman était encore là.

— Je me suis permise de… enfin, de préparer quelque chose. J'avais faim. Ça ne te dérange pas au moins ?

Un quotidien simple…

— Ajay ? Tu m'entends ?

Je reprends mes esprits quand je sens sa présence plus près de moi. Sa main s'agite dans tous les sens devant mes yeux alors je l'attrape pour la stopper, peut-être un peu trop vigoureusement. Aussitôt, la panique se dessine dans son regard, je la relâche.

Je ne veux pas qu'elle ait peur de moi…

Hein ? Pourquoi je pense à ça ?

Elle frotte son poignet où l'on devine la trace de mes doigts.

— Désolé, j'étais dans mes pensées.

Elle secoue la tête tout en se retournant sans un mot, pour continuer la préparation du petit déjeuner.

Sur l’îlot central, il y a du pain grillé, du beurre, de la confiture, du sirop d’érable et du jus d’orange. Je m’assieds silencieusement sur l’un des tabourets et attends tranquillement que Calliopé termine.

— Je ne savais pas si le matin tu étais plutôt sucré ou salé, mais quand j’ai ouvert tes placards, j’ai compris. C’est quoi cette obsession pour la confiture ? Je me suis perdue dans tous ces pots !

Je pars dans un rire franc en observant le placard qui renferme mes trésors. Ma mère vouait une passion à la confiture. Elle avait tanné mon père pour cultiver des arbres fruitiers dans le jardin pour faire ses marmelades elle-même. Bien sûr, elle a obtenu ce qu’elle voulait. Lane ne lui refusait jamais rien. Alors le jardin a été envahi de framboisiers, de fraisiers, d’abricotiers, de cerisiers, de poiriers, de pruniers et j’en passe… Un petit paradis !

Après sa mort, furieux et abattu, mon vieux a jeté et brûlé tout ce qui lui rappelait maman. La seule chose que j’ai sauvée, ce sont ses recettes de confitures. Olie, la femme de Devon, m’aide à ramasser les fruits le moment venu. Le jardin à l’arrière de ma maison regorge lui aussi des souvenirs de maman.

— C’est ma mère qui m’a fait aimer ça.

— Oh… D’accord. Je ne savais pas laquelle sortir… J’ai pris au hasard. Pêches, citrons et mûres. Ça te convient ?

Je réprime un grognement. Je n’ai plus l’habitude qu’on s’occupe de moi. Ça fait des années que je vis ma vie comme bon me semble et personne n’interfère dans mon quotidien, mis à part mon paternel pour me rappeler que c’est lui qui décide.

— Je les aime toutes, mais j’ai une préférence pour le citron. Tu as bien choisi.

Un léger sourire apparaît au coin de sa bouche quand elle pose les pancakes sur l’îlot central. C’est au même moment que mon portable se met à sonner, le nom du président s’affiche.

Va te faire foutre papa !

Je décroche malgré l’envie de l’envoyer chier pour le restant de mes jours.

— Ouais !

— Quel accueil ! Bonjour fils.

— Bonjour à vous aussi, monsieur Lane.

Je donne le nom de mon interlocuteur pour qu’elle sache qui j’ai au téléphone. La prévenir que le grand méchant loup la réclame et que nous sommes en retard.

— Où es-tu ? J’espère pour toi que tu es en route pour mon bureau avec la fille Cortez.

— Pas vraiment. On finit de prendre le petit déjeuner avant.

— Ramène immédiatement ton cul ici, Ajay Lane !

— Plus tu cries et plus mon cul prendra son temps pour venir. Alors, baisse d’un ton.

Il grogne avant de dire :

— Espèce de petit merdeux !

— À plus tard, papa.

Je lui raccroche au nez avant qu’il ne se mette à nouveau à hurler.

— On doit y aller, c’est ça ? elle demande, d’une petite voix.

— Bonne déduction, Sherlock.

Pourquoi j’ai dit ça ? La nana va devoir retourner aux mains du grand méchant loup et moi, je fais de l’humour. Quel con.

— Je resterai avec toi Callie, je poursuis pour la rassurer et rattraper ma bourde. Tu ne resteras pas seule avec lui, je te le promets. Quitte à ce que tu m’accompagnes au boulot, je ne te laisse pas. D’accord ?

— Je ne serai jamais l’une de vos non-régulières.

Je vais définitivement regretter ce que je m’apprête à dire, tant pis, je tente quand même.

— Rassure-toi… Personne ne te touchera. Tu as ma parole.

Mais d’où je sors ça moi ? *Personne ne te touchera* ?! Je ne suis pas un preux chevalier, je suis un biker, alors pourquoi je joue au super-héros ? C’est la merde…

8

Ajay

Le trajet jusqu'au bureau de mon père est court. Trois minutes à ressentir encore une fois le corps chaud de Callie collé contre moi. C'est la première fois depuis longtemps que je me sens vraiment bien. C'est elle qui me fait cet effet et je ne sais pas d'où ça vient.

Je gare ma *FatBoy S*[{2}] le long de l'enfilade des cylindrées déjà là. Le bâtiment où nous allons pénétrer est l'un des plus imposants de la propriété. Les gardes armés me saluent quand je passe mon index sur le clavier pour déverrouiller l'entrée. L'accès s'ouvre sur une immense salle où certains membres sont déjà présents, assis, café en main, à discuter. Je les salue rapidement d'un geste de la tête en tirant derrière moi la petite brune.

Nous accédons à la pièce attenante, une salle de réunions donnant sur le bureau de mon vieux. Les hautes fenêtres laissent entrer le soleil et donnent un semblant de vie à ce lieu hostile. Je le vois d'ici, dans la salle voisine dont la porte est ouverte, assis derrière son bureau, le regard rivé sur l'écran de son ordinateur.

Avant d'entrer, je me retourne pour faire face à Callie. Elle tremble, de peur sans doute : elle doit appréhender ses retrouvailles avec mon père. Et je ne suis pas en reste, je flippe un peu, parce qu'hier, je me suis interposé.

Ne rien laisser paraître.

Sans vraiment réfléchir, je pose délicatement mes mains sur ses joues pour relever son menton et ainsi capter toute son attention.

— Détends-toi, jolie Callie. Je suis là. Si je pars, toi aussi. Je ne te laisserai pas. C'est une promesse et c'est rare que j'en fasse, alors crois-moi, je la tiendrai. Laisse ta main dans la mienne et tout se passera bien.

« Jolie Callie », « je ne te laisserai pas »… De mieux en mieux.

Ses yeux ne me quittent pas et je fais de mon mieux pour avoir l'air sincère et lui prouver que je l'abandonnerai pas. Tout au long de mon petit discours, elle a hoché la tête en serrant encore plus fort ma main, comme pour m'accorder sa confiance. Ce petit bout de femme, forte et fragile à la fois, a un truc qui frappe. Un truc qui déconcerte et rend faible. Et moi, je me jette dans la gueule du loup ; elle me fait penser à des choses incroyables, elle me fait faire des choses dont je n'étais plus capable.

Je dépose un bref baiser sur son front. Un baiser que je n'ai pas pu contrôler. Je profite de ça pour humer son odeur et apprécier la douceur de sa peau. Jamais de ma vie, je n'ai fait ça, à personne, même pas à maman. Et cette fois, c'est mon corps qui a réagi de lui-même.

— Allez, on y va, je lance en paraissant naturel.

Je lui serre plus fort la main et entre dans le bureau du président sans frapper.

Pas de bonjour ni de sourire, ni même de « *comment tu vas ce matin, fiston ?* ». Rien à part un regard dédaigneux. Des yeux qui se posent sur nos mains liées.

— Ah ! Toi, tu as eu le droit de la baiser ! Le chanceux !

Il s'écrase un peu plus au fond de son fauteuil, ses coudes sur les accoudoirs, ses doigts joints. Il nous dévisage tous les deux. Inutile de répondre. Il ne croirait pas à ma version de toute façon.

— Tu peux y aller, Ajay. C'est entre elle et moi.

— Je reste.

Son regard se durcit face à mon refus, mais j'ai fait une promesse, alors je ne sors pas d'ici sans elle.

— C'est entre elle et moi, il insiste en zyeutant la porte.

— Je te dis que je reste.

— Sale gamin borné !

— Si tu le dis. Nous t’écoutons papa.

Calliopé n’a toujours pas levé les yeux, ces derniers fixant inlassablement le carrelage noir du bureau. Sa main, elle, a resserré sa prise autour de la mienne. Encore un peu, et elle me brisera les os ! Mais je ne dis rien, ne cille même pas. Je fais face et attends la suite.

— Depuis des années, l’unique chose pour laquelle je vis est ma vengeance, pour honorer la mémoire de ma Maggie et de cet enfant que je ne connaîtrai jamais. Ma femme, sauvagement assassinée par un Demon Crew ! Depuis, Faustino a disparu…

À l’entente de ce nom, la petite brune relève précipitamment la tête vers mon vieux.

— Faustino…

— Oui ! Le frère de ton père a disparu depuis. Impossible de mettre la main sur lui, mais j’aurai ma vengeance. Alors, si je ne peux pas tuer de mes mains ce bâtard, je vengerai ma femme autrement.

— Papa…

— Tais-toi Ajay ! C’est entre elle et moi !

Il pose ses avant-bras sur le bureau, sa bouche cachée derrière ses mains jointes.

— Ça fait des années que je pense à ma vengeance. L’idée mûrit chaque jour dans ma tête. Des années que je te surveille. La première fois que je t’ai vue, tu avais une dizaine d’années. Il faut dire que ton cher papa s’est bien gardé de révéler qu’il avait une fille et aussi jolie en plus. Quelle n’a pas été ma surprise quand, un matin de novembre, j’ai vu ton père entrer dans un magasin de jouets et ressortir les bras chargés de poupées…

La tête en arrière, le président part dans un rire gras et malsain.

— Alors, je me suis renseigné sur la vie de Cortez, ce qu'il pouvait dissimuler. Tout le monde a quelque chose à cacher et j'ai appris pour toi… J'étais là lors de ton premier cours de danse. La toute première fois que je t'ai vue ! Putain… Tu étais tellement bien gardée que personne ne pouvait t'approcher. Alors, j'ai attendu des années avant de pouvoir agir et subitement, la garde est levée… La fille Cortez est libre de ses mouvements. Papa n'aurait pas dû faire preuve de laxisme car le grand méchant loup n'est jamais bien loin. Il aurait dû te garder encore bien au chaud et ne jamais te laisser sortir, parce que maintenant, tu es à moi. À Eleazar Lane !

— Sûrement pas !

Ça, c'était moi, toujours à l'ouvrir quand il ne le faut pas. Le président détourne son regard malsain vers moi.

Non papa, je ne l'ai pas baisée. C'est autre chose.

— Elle est à moi… Dès ce soir, elle fera partie des non-régulières et je serai le premier à tâter la marchandise.

— Non. Je la veux ! Laisse-la-moi.

Je m'enfonce là…

— Te la laisser, fils, et en quel honneur dis-moi ?

C'est simple, depuis que j'ai croisé son regard, il me revient chaque fois que je ferme les yeux. La sentir près de moi est devenu une nécessité. Alors que je ne sais presque rien d'elle. Son odeur de praline me monte à la tête et la douceur de sa peau me ramène à une vie d'insouciance. Elle est l'objet-mémoire d'une époque dont elle est étrangère, mais tout chez elle me rappelle des moments de bien-être que j'ai connus autrefois. Elle porte la sérénité en elle, elle est le salut dont j'ai besoin.

Elle ressemble à une gourmandise, un bonbon défendu, mais auquel je succomberais volontiers. Putain, mais qu'est-ce qu'elle m'a fait ?

— Elle me servira. M'obéira… Et exécutera le moindre de mes désirs jusqu'à ce que je n'en veuille plus. Son oncle a tué ma mère. J'ai autant le droit que toi

de me venger !

C’est dit… c’est un mensonge, certes, mais j’y ai mis toute mon âme et j’espère qu’il y croira.

La main de Calliopé me quitte subitement pour s’acharner contre moi. Elle lance plusieurs coups de poing sur mon torse, coups qui m’atteignent à peine. Une vraie boule de fureur, mais je parviens à l’arrêter en attrapant ses bras. Je me place dos à mon père, elle devant moi, de façon à ce qu’il ne puisse pas nous voir, et lui glisse quelques mots à l’oreille :

— Joue le jeu, Callie.

— Calme ton joujou Ajay ! grogne mon vieux. Ou c’est moi qui me chargerai de le faire.

Elle a compris et s’adoucit subitement, sa tête se pose sur mon torse. Je récupère sa main au passage en me retournant vers mon paternel qui nous observe attentivement.

— Tu peux être sûr que je me vengerai papa. Je ne laisserai rien passer.

— Je veux ma part du gâteau aussi !

— Comment ça… ta part ?

— Ma vengeance à moi aussi. Laisse-la-moi une demi-heure. Ça ira vite. C’est ça ou rien.

Je suis foutu ! Si je ne la lui laisse pas, c’est direction les non-régulières.

— Alors, laisse-nous cinq minutes.

Mon père s’empresse d’acquiescer et passe la porte de son bureau en la refermant derrière lui, nous laissant seuls tous les deux.

— Ajay, non… S’il te plaît ! Tu m’as promis…

Je sais… Une promesse ! La première de ma vie ! Et je ne suis même pas

capable de la tenir.

— Si je ne te laisse pas avec lui, il refusera que je t'emmène. Trente minutes Callie, ce sera même fini avant.

Mon vieux veut sa part de vengeance. Quant au président, lui, veut punir les Demon Crew. Frapper là où ça fait mal. Je suis contre, mais si je la lui laisse pour la demi-heure qui vient, je la sauve d'une mort certaine. De la souffrance contre sa vie : c'est tout ce que j'ai à lui offrir pour le moment.

— Fais ce qu'il te dit, Callie. Je reste derrière la porte, promis. Je suis là. S'il… s'il te fait du mal, crie mon prénom. Juste une chose jolie Callie… Dis-moi… Assure-moi, tu n'es pas vierge ?

Une profonde tristesse voile son regard. Je pense qu'elle savait déjà ce qu'il lui réserverait, mais y mettre des mots la ramène à la réalité qui l'attend.

— Une fois… C'est arrivé juste une fois, lâche-t-elle en baissant la tête.

— Putain de merde ! Une seule fois…

Je la prends dans mes bras et la serre aussi fort que je le peux. Si je le pouvais, je l'emmènerais loin, pour lui épargner ça.

— Il va revenir… Alors, fais ce qu'il te dit. Tout. Ne discute pas, obéis et ça ira plus vite. Je te récupère après et on rentrera tous les deux. Je m'occuperai de toi comme il faut.

J'ai l'air d'un désespéré, mais c'est que je ressens quand je pense à ce qui va se passer. En plus, je doute que ce soit suffisant. Est-ce qu'il en voudra encore après ça ? Ou est-ce qu'il la laissera tranquille une bonne fois pour toutes ? Connaissant mon père, rien ne pourra assouvir sa putain de vengeance… Il l'a trop désirée et ça ne sera jamais assez pour lui. Il reviendra et en voudra plus. Je ne serai pas toujours là pour la protéger.

J'ai besoin de ce contact, de son odeur pour me calmer. Alors, sans cesser de la serrer contre moi, je dépose une multitude de baisers sur le haut de sa tête. Elle s'accroche désespérément à moi. Ses larmes coulent en abondance et trempent mon t-shirt blanc au niveau de mon cœur qui bat plus vite que la

normale.

C’est à ce moment que la porte s’ouvre et que je comprends que cette fille est différente des autres. Ce que je ressens est nouveau et j’ai besoin de plus que sa présence… J’ai besoin d’elle. Et je dois sacrifier un bout de son innocence pour sauver sa vie.

Au EoF, on ne plaisante pas avec la vengeance, bien que certaines décisions soient discutables. Parce que se venger, c’est prouver sa valeur en tant que biker. Je n’ai jamais adhéré à ce principe primitif, mais il guide nombre d’hommes du club. Parce que beaucoup d’entre eux traînent des chaînes qui s’alourdissent au fil du temps, ils sont victimes et désirent être sauvés. Chez nous, ça passe par le sang.

Mais moi, c’est elle que j’aurais voulu sauver.

— Maintenant, sors fils ! À nous deux, ma jolie…, déclare Eleazar en refaisant son apparition.

Je quitte la pièce sans me retourner. La laissant là avec le président. Seule avec lui. La porte s’est refermée dans mon dos et je suis resté adossé à celle-ci attendant qu’il en ait fini avec Calliopé.

Jolie Callie…

Au premier hurlement, je meurs d’envie de boucher mes oreilles pour ne plus rien entendre, mais si je fais ça, je ne l’entendrai pas m’appeler en cas de besoin, alors je serre les poings le long de mon corps pour ne pas tout casser autour de moi.

Et je reste là… Comme je le lui ai promis.

9

Callie

Il m’a laissée… Je me retrouve seule face à Eleazar Lane.

— À nous deux maintenant, rien que toi et moi.

Il est assis sur le devant de son bureau en teck, me lorgnant de son plus mauvais œil. Un regard empli de perversité et de promesses de choses dont je ne veux pas.

— Regarde au-dessus de ta tête, ma chérie…

Je lève mon visage vers l’endroit indiqué et, avec horreur, aperçois la caméra de surveillance installée dans le coin de la pièce.

— Celle-là est visible, mais pas les autres. Alors, en plus d’en faire profiter mon personnel, ton papa chéri aura aussi droit à la version de notre petit échange à tous les deux.

Cet homme est ignoble et immoral !

— Déshabille-toi…

Je secoue la tête en guise de réponse. Hors de question d’enlever un seul vêtement devant lui. S’il veut abuser de moi, je ne l’aiderai sûrement pas.

Alors, face à mon refus, il s’approche lentement de moi, tel un prédateur, le corps tremblant d’excitation, sans doute.

— Depuis le temps que j’attends ce moment, Calliopé. Tu n’imagines pas le nombre de fois où j’ai imaginé cette scène. La seule chose que je regrette, c’est de ne pas être là quand papa découvrira la vidéo de sa fille chérie aux mains de son ennemi.

Plaquée contre le mur, je sens une nouvelle fois son corps se coller au mien, comme à ce moment, dans la pièce réfrigérée. Sa respiration saccadée bute contre mon cou qui s'offre à lui. Dans une tentative pour lui échapper, j'ai préféré tourner la tête pour l'empêcher d'écraser sa bouche sur la mienne.

Contre ma cuisse, je sens son excitation dure comme le bois se frotter contre moi. Mes mains le long de mon corps ne bougent pas. Aucune réaction. Je me résigne à le laisser faire. Plus vite commencé, plus vite fini.

Quand ses doigts s'immiscent sous mon haut, je retiens ma respiration ainsi que les cris d'horreur qui veulent sortir.

Je suis forte. J'y arriverai : tel est mon mantra pour la demi-heure qui suit.

Au moment où il me retourne face au mur, d'une forte poigne, la joue collée contre la peinture rouge, il descend mon pantalon et ma culotte d'un même mouvement. Je sens l'air cogner contre mes fesses nues. Avec sa botte noire, il écarte mes jambes et empoigne mes hanches d'un geste brusque pour me faire reculer. Je sens ses doigts s'enfoncer dans ma chair alors que l'une de ses mains guide son membre dressé vers mon intimité.

Mes halètements de panique ne l'arrêtent pas, au contraire, je suis persuadée qu'il prend un malin plaisir à faire durer tout ça pour me prendre au moment où je ne m'y attends pas.

Alors quand je l'entends derrière moi prendre une grande inspiration, je sais que c'est le moment. Je pensais tout gérer jusqu'à présent, mais le cri incontrôlable que je viens de pousser prouve le contraire. Il s'est enfoncé en moi, brutalement, m'a presque déchirée de l'intérieur. Mes tremblements redoublent et mes pleurs m'achèvent.

Sans arrêt, je le sens aller et venir en moi, redoublant de vitesse et de brutalité à chaque coup de reins. Ses mains agrippent mes hanches, pour donner plus de profondeur à sa torture qui me retourne l'estomac. À travers la pièce, son souffle se confond à mes cris. Plus je hausse la voix, plus sa puissance grandit. Mais je ne peux pas m'en empêcher.

J'en veux à tout le monde.

À mon père d’être à la tête d’un gang.

À mon oncle d’avoir assassiné Margareth Lane.

À Ajay de m’avoir fait la promesse qu’il ne m’arriverait rien en venant ici.

À Eleazar Lane de me faire vivre ça.

Sa main se pose brutalement sur la base de mon cou et dans un dernier râle, je le sens se retirer et déverser sa semence sur mes fesses nues.

— Bonne petite… Tu m’as facilité la tâche.

Mes larmes redoublent d’intensité, mes nerfs lâchent et je m’accroche au mur pour ne pas m’écrouler face à cet homme odieux qui vient de me faire la pire des choses. Je me sens humiliée, bafouée, meurtrie…

Encore nue, je le sens essuyer ce qu’il a répandu sur moi. Sans plus attendre, je remonte mon jeans, me sentant sale.

— C’est dans la boîte !

La fierté transparaît dans sa voix rauque.

— Tu ne seras pas une de nos non-régulières grâce à mon fils, mais si tu crois que j’en ai fini avec toi, tu te trompes. Tu te donneras à moi régulièrement sans rien dire à Ajay ! Aucune négociation possible, ma jolie. Et la prochaine fois, tu crieras de plaisir, crois-moi.

— Jamais de la vie ! affirmé-je en me retournant pour lui faire face.

— Tu n’as pas le choix. Tu es chez moi, ici. Mon fils t’aura pour lui, mais quand je te dirai de venir ici, tu viendras, sinon ton père récupéra sa fille aussi froide que la pierre, compris ?

Le président des Eagles of Freedom n’a rien à voir avec son fils. Le regard ne trompe pas. La dureté d’Eleazar Lane s’oppose à la bienveillance d’Ajay. La compassion de ce dernier se heurte à la cruauté de son père.

Ça ne finira donc jamais… Je vais me retrouver coincée ici, chez Ajay, dans un gang rival à celui de mon père pour une foutue vengeance. Et je devrai subir les envies inhumaines de ce monstre.

Désespérée, je me laisse glisser contre le mur posant mes fesses par terre, au bout de ce que je peux endurer. En repliant mes jambes, j'y cale ma tête pour laisser une fois de plus mes larmes couler.

Faisant abstraction de ce qui se passe autour de moi, je reste là un long moment, recroquevillée sur moi-même. Il peut bien parler, je ne lui répondrai pas. Coupée de tout ce qui m'entoure, la seule chose que je ressens est la chaleur de deux mains qui se posent sur mon avant-bras. Délicat et aérien, ce toucher est tout en tendresse. Comme si la personne qui en était à l'origine ne voulait pas me brusquer. Mais n'importe quel contact physique à ce moment-là me fait horreur. Je repousse ses mains en me reculant dans le coin de la pièce, encore secouée par ce que j'ai vécu.

Je n'ai pas la force de relever la tête. Ce qui est sûr, c'est que ce n'était pas Lane. Ce toucher m'a brûlé la peau pendant quelques secondes et intérieurement, le feu s'est emparé de moi. Mais immédiatement, l'image de mon agresseur m'est revenue en tête pour annihiler toute forme de béatitude.

Alors j'ai fui, reculé dans le coin du bureau, incapable de supporter que quelqu'un ne m'approche de trop près.

Des pas viennent dans ma direction. Lentement, avec une prudence évidente, comme pour amadouer l'animal craintif que je suis.

Légèrement, je relève la tête en voyant approcher une large main, tatouée sur le côté. Je la reconnaîtrais entre mille, alors je savoure le réconfort précieux apporté par cette chaleur jusqu'au moment où je bloque sur *cette* odeur. Ce parfum que j'ai pu sentir à maintes reprises hier soir. D'abord, cette fragrance typique de cuir que je connais pour l'avoir côtoyée tant d'années et cet effluve masculin qui correspond à une seule personne. Je sais maintenant qui se trouve face à moi et j'aurais dû m'en douter.

Ajay Lane.

Je me confronte aux prunelles grises du beau brun. Tristes, emplies de douleur et de rancœur. Mais ses yeux ne sont rien en comparaison de l'expression qu'il arbore. Le regret, la souffrance et le désespoir se mêlent aux traits marqués de son visage.

Il baisse la tête, se sentant probablement fautif de la punition que j'ai reçue. Mais tout ceci n'a rien à voir avec lui. Le coupable est bel et bien un Lane, mais c'est le père qui en est responsable.

Ajay prend une profonde respiration et repose délicatement ses doigts sur moi, pour m'apprivoiser. Puis, ses mains remontent prudemment sur mes bras, laissant des traces de leur douceur à chaque passage. Jamais un homme n'a posé les mains sur moi comme il le fait maintenant. Alors pour me donner du courage et de la force, je le laisse faire. Son toucher est bienveillant, sans arrière-pensée. Je le vois à sa posture fébrile, à l'hésitation de ses gestes. Il me touche parce qu'il en a besoin et cette idée me laisse confuse. Veut-il s'assurer que je suis bel et bien là, avec lui ? Entière et toujours vivante ? Eh bien, je suis là, mais je meurs à l'intérieur. Parce que l'ennemi de mon père, cet homme odieux et ayant perdu son humanité, m'a violée et recommencera encore et encore jusqu'à ce que sa revanche soit prise.

Quand ses mains atteignent mes épaules, je suis une boule de sensations, ne sachant ni quoi dire ni quoi faire à part le regarder. Ses yeux suivent attentivement le chemin que tracent ses doigts. Mais bientôt, il ne pourra pas éviter mon regard. Alors quand son visage accroche mes joues rouges d'avoir trop pleuré, c'est moi qui presse les paupières. Je ne veux pas voir la tristesse dans ses iris. Je pensais pouvoir le faire, mais je me suis trompée.

— Ouvre les yeux, jolie Callie… S'il te plaît. Pour moi.

Je sens une fois de plus les larmes m'échapper. Mon sang froid tombe en miettes quand il dépose de légers baisers sur mes paupières. À cet instant précis, je sais que ce mec pourra détruire tous les murs de protection que je pourrai construire autour de moi. Avec un simple mot ou un seul geste.

— Je veux te voir. Laisse-moi t'aider.

L'un de ses pouces trace de petits cercles sur ma joue humide tandis que

l’autre essuie les larmes qui coulent sans répit. Ce geste me touche au plus profond. J’inspire profondément et ouvre mes yeux pour rencontrer ceux d’Ajay, sombres et inquiets.

Si tu savais que tout ça vient de me détruire et que c’est loin d’être fini… Aussi longtemps que je serai entre ces murs, ton père recommencera. Tu as voulu me sauver, mais tu m’as jetée en enfer sans même le savoir.

— Rentrons Callie…

Je ne demande que ça. Sortir de cette pièce, de ses murs qui me font horreur. De ces caméras qui épient tous nos faits et gestes et de Lane qui peut se repointer d’un moment à l’autre. Je veux quitter le souvenir de ma sentence, oublier que j’ai été bafouée. Quitter cet endroit qui a abrité mon pire cauchemar.

Incapable de parler, l’émotion bloquant les mots dans ma gorge, je m’accroche silencieusement à Ajay pour me lever. Les jambes en coton, je manque de retomber, mais il est là pour me retenir. Son bras passé derrière moi, mon corps fondant sur le sien, nous sortons du bâtiment sans faire attention à personne.

Une fois dehors, je sens mon estomac se soulever et il ne m’en faut pas plus pour rendre tripes et boyaux juste à côté de la moto du beau brun.

Merde !

Sa bécane n’a pas bougé, toujours au même endroit. Il place rapidement le casque sur ma tête, même si nous sommes à cinq minutes de chez lui. Il est nerveux et s’y prend à plusieurs fois pour l’attacher. Ses doigts tremblent sur la lanière, alors aussi doucement que je le peux, je l’attache moi-même.

Il me murmure un merci du bout des lèvres, monte sur la selle en tendant sa main pour que je prenne place derrière lui, mais au moment de partir, un homme nous interpelle. Le même qu’hier soir, celui du bar qui se trouvait avec Lexie. La jolie rousse qui a été là pour moi.

Son regard se pose sur moi. Ses yeux se plissent en nous observant, mais c’est plus de la curiosité.

— Ajay ! Tu filtres les appels, mec ? Dix-huit appels et sept SMS… à cause d’une nana ?

Il me dévisage à nouveau. Le beau motard se crispe, son dos est un tas de muscles durs comme la pierre.

— Ta gueule Lawson ! Tu sais pas de quoi tu parles !

— Justement mon pote… Explique-moi !

Le conducteur regarde à droite puis à gauche, pour être sûr que personne ne nous écoute, mais le lieu est désert.

— Viens chez moi dans une heure. Pas avant.

Le prénommé Lawson hoche la tête en reculant pour nous laisser passer et Ajay démarre en trombe pour emprunter le chemin nous menant chez lui. Quand j’aperçois son chalet, je ressens comme une sorte de soulagement. À l’intérieur, je sais que je serai en sécurité.

Il se gare puis descend de l’engin sans un regard pour moi. Je l’imite puis le suis jusqu’à l’intérieur alors qu’il marche d’un pas décidé. Rapidement, il s’empare de son téléphone et compose un numéro.

— Olie ? C’est moi. T’es chez toi ?

— …

— Et Devon ?

— …

— Ouais maintenant, si vous pouvez.

— …

— Merci Olivia.

Maintenant face à moi, il raccroche et pose son téléphone sur l’îlot central de la cuisine. Ses épaules s’affaissent en même temps que son visage. Il se pince

l’arête du nez tout en soupirant. Il a l’air abattu, perdu.

— Ajay…

Il relève la tête. Les traits tirés, mais un léger sourire sur le visage.

— Oui ?

— Je peux prendre une douche, s’il te plaît ?

— Bien sûr… En haut, au fond du couloir. T’as le choix ; douche ou baignoire. À toi de voir. Tu trouveras tout ce qu’il te faut dans le meuble sous le lavabo. Je poserai des vêtements propres derrière la porte.

— Merci.

— Ne me remercie pas.

Son ton est devenu dur alors je l’interroge du regard. Pourquoi s’énerve-t-il ainsi ?

Il se gratte l’arrière de la tête.

— C’est de ma faute, si que mon vieux t’a fait ça. Je ne mérite pas que tu me remercies. Maintenant, va te doucher Callie.

Sans me retourner ni relever ce qu’il vient de dire, je monte l’escalier d’un pas lourd, les muscles douloureux et les jambes molles, et traverse le couloir longeant les différentes pièces de l’étage.

Comme le rez-de-chaussée, la salle de bain est dans la même ambiance boisée. Dans le coin, une douche à l’italienne pouvant au moins accueillir quatre ou cinq personnes. La baignoire, elle, se trouve dans l’angle opposé. Ronde et d’un blanc immaculé, elle possède l’option jets massants.

Sur un meuble en bois, deux vasques en verre. Des bouteilles de mousse à raser, de gels douche, des bonbonnes de sels de bain et des produits en tout genre sont rangés un peu partout.

Tout est propre et rangé, comme en bas, mais le panier à linge sale déborde. Voilà donc son point faible : la lessive.

Je me débarrasse rapidement de mes vêtements crasseux que je porte maintenant depuis vingt-quatre heures pour filer sous un jet d'eau brûlante. Enlever la saleté, laisser la honte que je ressens depuis qu'il s'est collé à moi couler jusqu'aux égouts. Au moment où il a posé ses mains sur mes hanches. Quand il m'a pénétrée, brutalement, me coupant le souffle par ses assauts puissants et destructeurs.

Je me presse contre la paroi et m'effondre dans la douche en laissant jaillir une fois de plus ces larmes qui me poursuivront encore longtemps. Malgré tout, l'eau chaude me fait du bien, mes muscles se détendent sous la chaleur. Je me relève, attrape le premier gel douche que je trouve pour enlever l'odeur poisseuse de cet homme sur moi. Je frotte et frotte encore, toujours plus fort, afin que ma peau s'imprègne du parfum du savon. Je décrasse, je maltraite mon corps pour oublier ces souvenirs qui me reviennent sans cesse en flashs traumatisants.

Je m'autorise une dernière fois quelques larmes, avant d'enfin couper le jet d'eau chaude.

Lorsque je m'enroule dans une serviette de bain trouvée dans un des placards, je revois les yeux gris acier d'Ajay se poser sur moi la première fois qu'il m'a vue. Cette faiblesse dans son regard et toute cette peur… Pour moi.

Est-ce que j'oserai lui demander où il a dégoté les vêtements de femme qu'il m'a laissés derrière la porte ?

Non…

À ma taille qui plus est !

Ce legging noir est bien plus confortable que ce que je portais avant. Le t-shirt blanc est moulant sans être vulgaire. Le frottement du coton sur ma peau apaise le feu qui m'envahit quand je laisse mes pensées vagabonder.

Je les enfile, regarde une dernière fois mon visage rougi par les larmes à travers le miroir. Je prends soin de tout remettre en ordre avant de prendre une grande inspiration – encore saccadée par mes pleurs récents – et descends. Mais

au milieu des escaliers, des voix me parviennent, dont celle d’une femme ; sûrement la nana qu’il a eue au téléphone, et un homme.

Au moment où je franchis la dernière marche, le mec de tout à l’heure, Lawson, fait lui aussi irruption chez Ajay. Ouvrant la porte à la volée, il passe le seuil et la claque derrière lui avec une telle force que je sursaute.

Un cri de surprise s’échappe de ma bouche, assez fort pour que les personnes présentes autour de l’îlot de la cuisine se retournent pour me dévisager.

— Callie… Approche.

10

Ajay

— Callie… Approche.

Mon ton est calme et doux, contrairement à celui que j’ai employé plus tôt, durant la discussion que j’ai eue avec Devon et Olivia. Quand ils sont arrivés chez moi, main dans la main, un peu après que Callie soit montée prendre une douche, le ton est monté sans que je ne puisse exposer la situation.

D’un coup, le tempérament de feu d’Olie a balayé le silence de Devon et étouffé la rage qui bouillonne en moi depuis que j’ai assisté, impuissant, à ce qui s’est produit dans le bureau de mon vieux. Alors je l’ai laissée m’incendier, l’écoutant à peine, perdu dans mes pensées. Mais en levant la tête, j’ai croisé le regard de Callie. Seule au milieu de l’escalier, dans les vêtements d’Olivia, elle semblait pétrifiée.

Après avoir claqué la porte d’entrée, Lawson ouvre celle du frigidaire, indifférent à ce qui l’entoure, pour s’emparer de deux bières et se poser près de Devon qui n’a toujours pas décroché un mot. Comme à son habitude, ce dernier préfère observer en silence.

Callie obéit sans discuter, se plaçant près de moi en gardant les yeux rivés sur ses mains qu’elle triture nerveusement.

— Bon mec… Qu’est-ce qu’elle fout là, elle ?

— Elle a un prénom, mec. Et c’est Callie.

Je me rapproche de la petite brune sans vraiment réfléchir, j’ai besoin de sa proximité pour continuer.

— Je vous présente Calliopé Cortez, fille de Malcom Cortez, président des Demon Crew. Vous savez tous que ma mère a été assassinée par l’un d’eux. Vous connaissez aussi le besoin de vengeance de mon père, pas vrai ?

Tous sont attentifs, même Law qui, en temps normal, a du mal à rester en place. Tout en buvant sa bière, il détaille Callie de haut en bas, sans aucune gêne. Comme si elle était un putain de morceau de viande.

— Eleazar s'est mis en tête de se venger à travers elle. Sa première idée était qu'elle devienne l'une de nos non-régulières. Callie a été enlevée hier soir par nos gars.

Un cri de surprise sort de la bouche d'Olivia. Elle s'agrippe à Devon dont le regard nous détaille chacun notre tour. Lawson jure tout bas en secouant la tête.

— Ce matin, j'ai réussi à négocier le sort de Callie avec mon père. Je la garde avec moi… Elle est censée me servir. Bien sûr, dis-je avec un regard appuyé vers Olie, il n'en sera rien. Je vais juste la protéger. Mon père et ses idées tordues… Qui sait ce qu'il pourrait bien inventer pour se venger. Il voulait faire du mal à Cortez, la disparition de sa fille servira de vengeance.

— Oh mon Dieu… Ton père est…

— Je sais ce qu'est mon père, Olivia !

— Il ne la laissera pas tranquille, c'est trop facile là ! s'exclame Law en posant sa bière sur le comptoir.

La brunette se crispe à mes côtés, se dandinant d'un pied sur l'autre, incapable de rester en place.

— Je sais, mais pour le moment, cet engagement suffira. La parole de mon père ne vaut pas grand-chose… J'en suis conscient.

Sans réfléchir, mon bras se pose dans le dos de la belle brune, collée à moi. J'y dessine de petits cercles, pour la rassurer. Je sens une fois de plus le regard curieux de Devon peser sur moi. Je sais qu'il ne fera pas de commentaire devant tout le monde, mais plus tard, il me fera subir un véritable interrogatoire. Normal ! J'ai pris sous mon aile la fille du gang adverse. Pourquoi au juste ? J'en sais rien, je n'arrive pas à l'expliquer. C'est… *perturbant*.

Elle a quoi de plus que les autres, bordel ?

— Alors tu vas la garder chez toi… Comme ça ?

— Dans le mille, Law. Chez moi. Comme ça. Ça te pose un problème ?

Sa bière tout juste descendue, il ouvre nonchalamment la deuxième. Ses muscles roulent sous son t-shirt blanc qui remonte quand il penche une nouvelle fois la bouteille vers le haut pour laisser glisser l'alcool dans sa gorge. Les heures de musculation font des miracles !

Quand on était ados, lui et moi, on passait des heures à la salle de sport à soulever toutes les fontes qui nous passaient sous la main. Des heures entières à suer sur les bancs en cuir que mon vieux avait fait installer pour les membres du EoF. Enfin… à part Lawson, Devon et moi, les autres n'y mettent jamais les pieds.

— Je connais le président comme toi et tu sais aussi bien que moi qu'il n'en restera pas là. Il a une idée derrière la tête. Ça fait des années que venger ta mère est devenu son obsession et tu vas me faire gober qu'il va la laisser tranquillement aller et venir chez nous ? J'y crois pas une seconde.

Je devrais leur expliquer ce qui s'est passé dans le bureau de mon vieux aujourd'hui. Mais ma morale m'en empêche.

— Tu me fais vraiment mal, Ajay…

La voix torturée de Callie me vient aux oreilles quand je la sens se tortiller ; elle tente de se défaire de ma poigne. Je lâche subitement sa hanche que je serrais, inconsciemment, de toutes mes forces. Ses traits sont crispés, je lui ai vraiment fait mal !

Merde…

Je la tourne vers moi et soulève un peu son haut. Des traces de doigt, les miens, apparaissent déjà sur sa peau claire.

— Olivia… Dans la salle de bain, il y a de l'arnica. Sous la vasque du lavabo de gauche. S'il te plaît.

Sans discuter, elle se dirige en trottinant vers l'escalier.

Sans lâcher Callie des yeux, mes mains se déplacent sur son corps. Pour le découvrir. Pour le comprendre. De ses hanches, je glisse sur ses mains en remontant le long de ses bras nus.

Sous ma paume, sa chair se recouvre de frissons. Alors, c'est ça, l'effet que mon contact produit sur elle ? Chair de poule, un ou deux gémissements étouffés, une respiration entrecoupée… Quand mes mains atteignent ses joues, je la force à me regarder. Dans son regard vert, il n'y a ni angoisse ni crainte ou panique. Juste de la chaleur, de la tendresse et de l'affection. Putain, est-ce que je serais donc dans le vrai ? Je plonge un peu plus loin dans ses iris. Le vert vibrant ne me renvoie aucune animosité. Délicatement, je fais aller et venir mes pouces sur ses joues tandis que ses paupières se ferment.

Autour de nous, il n'y a plus aucun bruit, plus rien n'existe. Simplement elle et moi, au milieu de nulle part. Personne ne bronche ou ne fait de commentaire.

Merde… Mes potes… Ma cuisine…

Quand la réalité revient me frapper de plein fouet, j'enlève mes mains du visage de la brunette. Décolle mon corps de sa chaleur en jetant des coups d'œil à Lawson et Devon qui me dévisagent comme si j'étais un monstre à trois têtes.

Jamais de ma vie, je n'ai touché une fille de cette façon. Il y a bien longtemps que je n'ai pas éprouvé une once d'affection pour quelqu'un. Je ne connais ni l'adoration ni les sentiments amoureux et pourtant, tout à l'heure, quand j'ai attiré sur moi l'attention de Callie, j'ai cru découvrir tout ça. Du moins, j'en ai eu envie. Pendant un court instant, j'ai voulu qu'elle m'aime. J'ai envié la relation de Devon et d'Olivia ainsi que celle de mes parents quand maman était encore là. Une première pour moi. Je me suis toujours contenté de deux ou trois filles dans la semaine, rapidement, à l'arrière du bar. Sans discussion ni attache. Un moment de baise empressé, calculé et précipité.

Jusqu'à hier soir… Et Calliopé Cortez.

J'entends les bruits de pas d'Olivia dans les escaliers, sans doute chargée de l'arnica. Du coin de l'œil, je la vois s'approcher de Callie, le tube à la main. Elle s'arrête juste devant elle en lui demandant d'un geste de la tête de soulever son haut. Je m'empare précipitamment du tube blanc et dévisse le bouchon sous les

yeux de mes amis.

Une simple pression sur l'emballage et une noix de gel translucide se dépose sur le bout de mon doigt. Je ne lui demande pas la permission et l'applique doucement sur sa peau rougie à différents endroits. Elle sursaute et grimace.

— C'est froid… ? Désolé.

J'appuie un peu plus pour que le baume pénètre, dessinant de petits cercles sur les taches qui parsèment sa hanche. Lorsque sa chair luit sous mon doigt, je stoppe mon geste et respire à nouveau normalement. Je crois que je suis resté en apnée car une part de moi s'interdisait de sentir l'odeur de Callie. Elle m'aurait fait flancher, à coup sûr. L'envie de la toucher et de la sentir contre moi m'aurait de nouveau cloué au sol. Nous ne sommes pas seuls et je ne veux plus tenter le diable en m'affichant en train de roucouler avec elle.

Pas envie de devoir subir les interrogatoires des uns et des autres parce qu'une nana me plaît. Surtout quand la fille en question n'est autre que la progéniture de Cortez !

— Ça devrait être bon. Remets-en ce soir avant de te coucher. Tiens… le tube.

Elle empoigne la crème en effleurant mes doigts, s'attardant sur la paume de ma main un peu plus longtemps que nécessaire. Cette vague de chaleur qui monte en moi me met soudainement mal à l'aise. Impossible pour moi de contrôler mon corps quand elle est dans le coin. Depuis hier soir, je suis continuellement aux aguets, tous mes sens à l'affût du moindre de ses gestes.

Au moment où je relève la tête, la porte d'entrée claque. Devon et Olie sont encore présents, ne manquant pas une miette de la scène que nous offrons à leurs yeux. Mon cousin pue la curiosité et sa femme, elle, arbore un putain de sourire satisfait qui me perturbe. Lawson, quant à lui, s'est barré.

Alors que je m'apprête à demander où il est passé, Devon répond avant que je n'ouvre la bouche.

— Il était attendu au garage. Et il est encore en retard. Une livraison.

— Vu que tu vas rester ici, Calliopé, je te propose de venir à la maison,

poursuit Olivia. J’ai fait le tri dans mes vêtements il y a quelques jours. On fait à peu près la même taille, alors si ça te dit de venir avec moi…

Avant même que la petite brune ait le temps de répondre, je réponds à sa place :

— C’est non, merci.

— Comment ça, « non » ? s’indigne-t-elle.

Je la connais, elle ne va pas lâcher l’affaire et insister jusqu’à ce que j’accepte. Se détachant subitement de mon cousin, elle se place face à moi, les mains sur les hanches et le regard sévère, attendant mon explication.

— Pas toute seule.

— Tu plaisantes, j’espère ?! Tu veux qu’il lui arrive quoi ? J’habite la maison en dessous, à quoi… cinquante mètres de chez toi !

— Et ? Cinquante mètres ou cinq cent mille, le risque est le même quand le danger rôde dans les alentours. Elle ne sortira pas d’ici.

À ces mots, Olie secoue la tête et retient difficilement un rire moqueur.

— Putain ! Jusqu’à présent, je connaissais la version du type connard, abruti, baiseur en série, immature et j’en passe, mais pas protecteur !

— Olie…, grogne tout bas son mari.

Elle m’observe, toujours avec le même sourire satisfait sur les lèvres.

Sans un mot de plus, elle tend la main à Callie qui n’hésite pas à la prendre et se diriger vers la sortie sans mon accord.

— S’il lui arrive un truc, tu en seras responsable, Olivia Lane, et je te jure que…, la menacé-je en la suivant jusqu’à la sortie.

— Que quoi, Ajay ?

Elle s’arrête sur le pas de la porte, la brune sur ses talons qui n’a pas daigné

lever les yeux vers moi un seul instant, préférant scruter le sol.

— Ramène-la-moi entière, c'est tout. S'il te plaît.

Son rire s'évanouit quand elles sortent toutes les deux de la maison.

« S'il te plaît »… Putain, ça vient d'où ça ? Une vraie gonzesse !

— À nous deux maintenant, c'est quoi ce cirque ? On dirait que… Enfin que…, me lance mon cousin, en se jetant sur moi.

— Que quoi, Devon ? Vas-y, crache le morceau, mec !

— T'en pinces pour elle là ? Désolé, j'ai tellement pas l'habitude de te voir dans cet état que je me pose des tas de questions…

Je m'installe sur le tabouret face à lui, ne sachant pas moi-même quoi répondre. Quand il s'agit de cette nana, je ne sais plus comment penser. Tout ce qui se rapporte à elle est tellement plus *fort* que ce qui m'entoure que je ne sais pas comment l'exprimer.

— Ajay… Écoute-moi, insiste-t-il. De toute ma vie, je ne t'ai jamais vu te comporter comme ça avec quelqu'un, et encore moins avec une fille. Alors, dis-moi ce qui se passe maintenant.

Je prends une profonde inspiration avant de me lancer.

— Hier soir, quand elle a débarqué au Freedom, j'ai croisé ses yeux, un putain de coup au cœur. Je ne m'en suis pas encore remis, mec ! C'est comme si, tout à coup, mon cœur s'était remis en marche. Jusqu'à présent, je vivais, mais sans vivre… Tu comprends ?

Il hoche simplement la tête pour ne pas me couper dans mon élan.

Depuis quand j'ai des « coups au cœur » ?

— Ma vie était sans grand intérêt, enfin… rien de palpitant, tu vois. Mon travail, le garage, les EoF et rien d'autre. Jusqu'à hier soir… Jusqu'au moment où je l'ai vue. J'ai cru devenir fou quand mon père a posé ses sales pattes sur

elle. J’ai voulu le tuer, mec ! Mon propre père…

— Attends un peu, ton père a fait quoi ?

— Putain…

Je pose mes coudes sur l’îlot, prenant ma tête entre mes mains en jurant tout bas.

Il faut que je vide mon sac, une bonne fois pour toutes, ou je vais devenir cinglé.

— Ajay…

— Il allait la violer dans la réserve du Freedom jusqu’à ce que j’intervienne. Je ne pouvais pas rester là les bras croisés, alors je me suis interposé. Il m’a dit de m’en occuper pour la nuit et de la lui ramener au matin au bureau.

Impossible de regarder mon cousin dans les yeux, j’ai trop honte. OK, s’opposer au patron, c’est aller à l’encontre des principes du club, outrepasser les lois, mais là, c’était juste pas humain…

— Donc, ce matin, tu l’as emmenée voir Eleazar… Et il s’est passé quoi ?

Je cherche les mots justes, me préparant déjà à affronter sa réaction à l’égard de ma lâcheté.

— Je l’ai accompagnée au bureau de mon père à la première heure. Il a voulu que je sorte pour les laisser seuls tous les deux…

— Dis-moi que tu n’es pas sorti ? Tu ne l’as pas laissée seule avec lui, Ajay ?

— Si…

— Putain…

Il se lève d’un bond de son tabouret, fais quelques pas puis, dos à moi, fourrage ses cheveux épais et noirs de sa large main. Déjà, j’ai l’impression d’être devenu un monstre à ses yeux et encore, il ne sait pas tout et c’est bien ce

qui me fait peur. Mais, il connaît mon père, il anticipe déjà la suite de mon récit.

— J'ai toujours respecté ma famille, mes frères du EoF, mes amis et ton père… Mais là ! Il l'a violée, c'est ça ?

Il n'y a rien à dire de plus. Mon silence suffit à lui laisser entendre la vérité.

— Mais quel connard ! C'est… inhumain de faire un truc pareil ! Pour une putain de vengeance… Elle n'a rien à voir là-dedans !

— Je sais, mec, je souffle.

— Tu sais que mon père n'a jamais fait partie du gang. Lorsque ma mère a quitté les EoF, c'était par amour pour lui. Ton vieux lui en a voulu de tout quitter, d'abandonner sa famille et lui, son propre frère. Mais lorsque la maladie a emporté mon père, la seule chose que ma mère pouvait faire, c'était de revenir. J'étais tellement jeune… Eleazar l'y a autorisée et l'a rétablie dans ses droits au sein du club. Quelle connerie, elle n'a pas fait ! J'ai toujours pensé que c'était grâce à ta mère. Je ne lui en veux pas. Moi aussi, je suis resté après toutes ces années. Le gang fait partie intégrante de ma vie depuis tout petit, mais tu sais qu'il y a des choses que je ne cautionne pas. Toi, Lawson et moi sommes différents. J'aimerais partir, m'éloigner du EoF, mais pas sans vous. Vous êtes mes frères.

— Je comprends. Je me pose les mêmes questions depuis peu, mec !

— Prends soin d'elle, Ajay. La façon dont tu la regardes c'est… *magique*, mec.

— D'où tu sors ce mot, toi ? Depuis quand tu joues au lover ?

Il ricane en m'adressant un clin d'œil.

— Ça se voit comme le nez au milieu de la figure que tu sais pas comment t'y prendre avec elle. Pas étonnant pour un mec qui n'a jamais eu de femmes dans sa vie.

— J'en ai eues, me défends-je quelque peu offusqué.

— Sur le bout de ta queue, oui ! Mais pas dans ta vie.

Il a raison. Jamais aucune femme n’a mis le pied dans mon lit ni dans mon cœur. Aucune n’a brisé la forteresse que j’ai bâtie au fil des années depuis le départ de ma mère.

11

Calliopé

Une semaine plus tard

Les coups frappés à ma porte me sortent brutalement de mon sommeil. La panique monte en moi lorsque la porte se met à trembler. Le réveil près de moi indique 08 heures du matin et le soleil transperce déjà le rideau mauve accroché aux fenêtres.

— Callie ?

Cette voix… Ajay.

— Calliopé, ouvre. C'est fermé à clé !

Tous les soirs, lorsque je me retrouve seule dans ma chambre, je verrouille derrière moi. Pas par peur qu'Ajay débarque, non. Mais son père, lui, serait capable de se glisser dans ma chambre une fois la nuit tombée.

Je me précipite vers la porte pour l'ouvrir et découvrir l'homme qui prend soin de moi depuis mon arrivée ici. Je tombe nez à nez avec son torse imposant, recouvert d'un fin t-shirt en coton blanc. Je relève lentement les yeux, mais la seule chose que je discerne sont les muscles qui s'étendent devant moi et le grognement masculin qui s'arrache de sa gorge.

— Tu fermes à clé ? Callie, je n'ai pas l'intention de venir… Enfin, tu comprends ? Jamais je ne ferais ça.

Son visage est déformé par la colère. Il pense sans doute que je le juge comme son père. Mais ce n'est pas le cas, il est différent, j'ai même beaucoup de mal à croire qu'il est son fils.

— Je sais que tu ne feras rien. C'est juste que je me sens plus en sécurité comme ça, avoué-je en baissant les yeux. Ça n'a rien à voir avec toi.

Sa main s’approche de mon visage, mais sans franchir pourtant la limite du contact qu’elle appelle. Je peux sentir la chaleur de ses doigts irradier jusqu’à ma peau qu’il se refuse à toucher. J’ai besoin de son affection et prie intérieurement pour qu’il brise la mince, mais inflexible barrière qui nous sépare.

Il se crispe et recule d’un pas.

Pourquoi… J’ai besoin de toi, pourquoi tu refuses ? Tu n’imagines pas l’enfer que je vis…

— Aujourd’hui, tu vas m’accompagner au boulot, m’explique-t-il de sa voix rauque. Olie a un rendez-vous et il est hors de question que tu restes seule ici. Le petit déjeuner est prêt, je t’attends en bas.

Un léger sourire et il disparaît dans le couloir.

Je m’assieds dans mon lit et scrute mon armoire grande ouverte. Quand Olivia m’a parlé de tri dans sa garde-robe, je ne m’imaginais pas rentrer chez Ajay avec deux valises remplies de vêtements. Cette nana sait tenir tête aux hommes et personne ne fait le poids face à elle. Ni son mari ni Ajay n’osent se frotter à son caractère bien trempé.

Durant le temps que nous avons passé ensemble, elle ne m’a posé aucune question. Cela ne nous a pas empêchés d’aborder des tas de sujets, mais pas celui de ma venue ici ni de ce qui s’est passé ; je lui suis vraiment reconnaissante de la discrétion dont elle a fait preuve à mon égard.

Son style vestimentaire est à cent mille lieues du mien, mais je m’en contenterai. C’est gentil de sa part et je n’ai pas le choix de toute façon.

Heureusement que mon père ne me voit pas comme ça, sinon il ferait une crise cardiaque ! Je garde mes nouvelles jupes en jean pour plus tard. Si on peut appeler ce bout de tissu une jupe ! Je retire le legging et le t-shirt qui me servent de pyjama pour les troquer contre un jeans slim à ma taille, parfaitement moulant. Les jambes sont couvertes de déchirures qui donnent un style grunge, c’est différent de ce que je porte d’habitude, mais ça ira. Le haut rouge à manches longues est un poil trop court ; plutôt que de tirer dessus à longueur de temps, je décide de noue autour de ma taille le seul pull que j’ai récupéré afin de

cacher mon nombril apparent.

Olie ne porte que la veste des EoF, qu'elle possède d'ailleurs en plusieurs modèles. Sur chacun d'entre eux est brodé le nom de son mari au dos. Une forme de signe d'appartenance en quelque sorte, j'imagine…

Elle a fourré dans une valise un certain nombre de paires de chaussures à talons hauts qui me donnent déjà le vertige. Quand je repense à la moto d'Ajay, j'empoigne la seule paire de baskets qu'elle m'a laissée embarquer.

Après un passage à la case salle de bain, je retourne dans ma chambre pour les enfiler, en plongeant dans mes pensées. Je pense à Lily, ma meilleure amie, qui doit être folle d'inquiétude. Elle sait que je ne serais jamais partie comme ça, sur un coup de tête, en ne laissant qu'une lettre et mon téléphone. Plus d'une semaine sans nouvelles et, de mon côté, impossible de lui en donner. Je pense aussi à Olivia, la seule personne susceptible de m'aider ici, mais en faisant cela, elle pourrait s'attirer des ennuis.

L'unique alternative dont je dispose est de sauter sur la première occasion qui se présentera pour prévenir quelqu'un, quelqu'un d'extérieur au gang, quelqu'un qui saura prendre mon cas en considération. Après la visite des locaux des Eagles of Freedom, j'ai compris que sortir d'ici seule était inenvisageable. Mon seul espoir est de trouver *quelqu'un*.

Une fois en bas, je retrouve Ajay, assis à l'îlot de la cuisine, une tasse à la main, le nez plongé dans le journal du matin. Des lunettes à monture noire trônent sur le bout de son nez.

Ce mec entend tout : j'ai à peine posé le pied sur le parquet qu'il lève la tête vers moi, un sourire fend alors son visage lorsqu'il m'aperçoit. Il dépose ses lunettes sur le journal ouvert à la page « Actualités » de la région et me propose de prendre place en face de lui, tandis qu'il quitte la table pour se diriger déjà vers la cafetière. Il revient avec un plateau sur lequel figurent un mug de café noir fumant et des tartines de confiture au citron que j'affectionne tout particulièrement depuis mon arrivée ici.

— Merci… articulé-je à mi-voix.

— Je t’en prie. Nous partons dans un peu moins d’un quart d’heure. J’en ai pas pour la journée là-bas. La matinée suffira. Ce midi, je dois passer au Freedom. On mangera là-bas et, ce soir, je dois y retourner. Tu m’accompagneras.

J’acquiesce, docile, d’un hochement de tête.

**

Ce foutu bar que j’ai découvert à mes dépens la semaine dernière dégage, tous les soirs, la même atmosphère. Des tas de bikers le saturent de leur musique, de leur style et de leurs rires ; tous revêtent bien entendu les couleurs du gang. Mais en milieu de journée, l’atmosphère est plus chaude, plus neutre, plus conviviale. Quelques motos trônent le long de la devanture et il y a aussi, étonnamment, beaucoup de voitures familiales.

— Le soir, le Freedom est réservé aux bikers, mais la journée, la patronne, et femme du bras droit de mon père, a décidé d’en faire une sorte de point restauration, m’explique Ajay en passant les portes. Un endroit où les gens viennent déjeuner en famille.

Effectivement, la différence est frappante. La grande pièce est remplie de personnes accompagnées d’enfants qui courent dans tous les sens. Le brouhaha s’élève au milieu de tous ces gens qui mangent dans la bonne humeur. La plupart ne font même pas partie du EoF. En ont-ils seulement entendu parler, l’idée de l’existence d’un tel gang leur a-t-elle déjà traversé l’esprit ? À la vue de l’insouciance que dégagent de telles scènes, on serait en droit de se le demander.

Quant à moi, entourée d’autant de monde, je ne me sens pas à l’aise. Je reconnais quelques têtes. Il y a ce James assis à une table près de la réserve avec un gars beaucoup plus vieux que lui. La tête dans son assiette, il ne nous a pas vus arriver. Ce mec recrute les non-régulières du Club et c’est l’un des premiers visages que j’ai vus lorsque je me suis réveillée dans le bus qui m’a conduite ici.

De l’autre côté, près du billard, deux hommes nous observent durement. Ces

deux-là ne m’ont pas lâchée des yeux quand j’ai accompagné Ajay au garage ce matin. Alors, instinctivement, comme pour me protéger de tous ces regards, je glisse mes doigts entre ceux de mon sauveur. Sa main est dure et rugueuse, il ne se retourne pas, mais presse la mienne un peu plus fort pour me montrer qu’il me soutient. Le souffle que je retenais jusqu’alors s’évapore dans l’air.

Je me sens bien. Pour la première fois depuis une semaine, je respire.

— La table dans le coin te convient ? me demande-t-il. Lawson n’est pas encore arrivé.

— Oui, très bien, réponds-je simplement.

Nous passons près du bar où une femme d’une cinquantaine d’années remplit des verres de bière tout en saluant mon nouvel ami.

— Hey Ajay… Mademoiselle…, me salue-t-elle avec un très léger sourire.

Elle ne me quitte pas des yeux, son regard vert pesant lourdement sur moi. Ce dernier est voilé par le trouble, mais dégage quelque chose d’émouvant et de réconfortant.

Je la salue d’un mouvement de tête. Je suis incapable de prononcer le moindre mot, perdue dans ses prunelles qui me scrutent intensément.

Tandis que nous nous éloignons, je peux toujours sentir son regard sur moi et soudain, le son du verre qui se brise me parvient et je sursaute. Ajay se stoppe et se retourne brusquement. Cette femme nous fixe toujours, ses iris d’un magnifique vert émeraude hurlent au désespoir. Ils sont si tristes, bourrés d’une mélancolie que je n’explique pas. Sur le comptoir, la bière coule encore de la tireuse dont elle tient fermement la poignée, mais elle reste immobile, comme figée. Progressivement, ce que je devine être des larmes s’accumulent au coin de ses paupières.

Ajay me demande de m’asseoir en lâchant doucement ma main et rebrousse chemin pour rejoindre la barmaid qui, en le voyant arriver, reprend subitement ses esprits. Elle s’empare d’un chiffon et nettoie frénétiquement le comptoir trempé de bière. Elle garde la tête baissée et ses lèvres bougent. J’ignore ce qu’ils se disent, mais l’expression d’Ajay lorsqu’il revient est pour le moins

étrange.

— Tout va bien ? j’ose.

— Je suppose. Elle est bizarre. Martha ne réagit jamais comme ça d’habitude.

Martha…

Je ne me sens pas bien tout à coup. Mais alors pas bien du tout. Comme *étouffée*… Des souvenirs remontent dans mon esprit et quand je lève les yeux sur cette même femme, ma tête se met à tourner. Des images de mon passé remontent à la surface et me percutent de plein fouet. Son visage est loin de m’être inconnu et j’en suis encore à rechercher où je l’ai vu lorsque, subitement, je me rappelle de la photo que j’avais trouvée un jour à la maison. Cette dame me connaît, elle m’a reconnue, mais tente de masquer sa surprise pour sauver les apparences.

— Callie, t’es toute pâle… Est-ce que ça va ? Tu veux boire quelque chose ? Je vais demander à Martha un verre d’eau.

— Non, non ! Les toilettes, juste ça… Indique-moi seulement où se trouvent les toilettes.

— Je t’accompagne dans ce cas.

Je me lève difficilement, prenant appui sur la table pour ne pas m’écrouler. Une fois de plus, sans son accord, je prends la main d’Ajay dans la mienne. J’ai besoin de son contact, de cette unique source de réconfort dans ce monde qui m’est inconnu. Martha, derrière le comptoir, semble désespérée.

Elle sait que je sais. Pas besoin de mots, de longs discours. Si les gens autour de nous se montraient un peu plus observateurs, ils devineraient eux aussi le lien qui nous unit.

Je referme derrière moi la porte des W.C. avant de m’y adosser, le souffle court. Les larmes menacent et je n’ai pas la force de les réprimer. Elles s’écoulent péniblement sur mes joues dans une plainte, un miaulement, qui paraît venir du fond de mes entrailles. Je plaque une main sur ma bouche pour étouffer ces gémissements, persuadée que mon sauveur est juste derrière la porte.

Je ne veux pas qu'il entende. Je ne veux pas l'alerter. Je ne veux pas qu'il sache.

Il faut que je me ressaisisse. J'inspire profondément, relâchant l'air de mes poumons en petites bouffées. Je répète le même schéma à plusieurs reprises, retrouvant peu à peu mon calme. J'entreprends ensuite de faire le vide dans ma tête, scrutant le vieux plafond défraîchi et écaillé des toilettes du bar.

Je hais cet endroit miteux… Je hais la peine et la tristesse qui transpirent de mon corps.

Lorsque je presse les paupières, son visage est la seule chose qui se détache de la noirceur. Mon père m'a menti et c'est sans doute cela, le plus douloureux. La seule personne en qui j'avais réellement confiance m'a trahie. Pour qui ? Pour quoi ? Se protéger ? Et moi alors ? A-t-il pensé une seule seconde à moi ? À ce qu'il m'a enlevé ?

J'ouvre le robinet pour asperger mon visage d'eau froide à plusieurs reprises, comme pour me sortir de ce cauchemar. Mais j'ai beau espérer de toutes mes forces, je ne me réveille pas et la réalité reste la même.

Depuis que j'ai découvert ce monde qui m'était encore inconnu il y a quelques jours, ma vie a changé. « Née sous une mauvaise étoile », c'est ce que je me répète sans arrêt depuis que je suis ici.

— Tout va bien, Callie ? Si tu as… Enfin, si tu as besoin d'aide… Je suis là, tente de me rassurer Ajay de l'autre côté de la porte.

D'aide ? Ajay, je suis enfermée dans les toilettes. De quelle sorte d'aide pourrais-je avoir besoin, franchement ?!

— Ça va…

Ma voix est plus faible que je ne l'aurais pensé. Si faible que je ne suis même pas sûre qu'il m'ait entendue. Une dernière fois, je m'observe dans le miroir au-dessus du lavabo. J'ai mauvaise mine. Des cernes énormes alourdissent mes yeux bouffis, mon teint blanchâtre est à faire peur et mes mains tremblent quand je remets de l'ordre dans mes cheveux.

J'inspire et me donne le courage nécessaire pour sortir de cet endroit qui m'a

permis, au moins quelques instants, de me couper cette réalité si dure à affronter. Je dois affronter le monde, à présent, aussi dur soit-il. Ne jamais reculer et affronter les obstacles qui entravent ma route, c'est tout ce sur quoi je dois me concentrer.

Ne pas reculer… Ne pas reculer !

Comme je le pensais, le beau brun est toujours là, adossé contre le mur en face des toilettes, les bras croisés et la mine grave. En me voyant, il se redresse précipitamment. Il m'observe attentivement, scrute un peu trop mon visage que j'essayais pourtant de dissimuler derrière mes cheveux.

— Tu as pleuré ?

Je baisse aussitôt la tête, observant les baskets d'Olie que j'ai aux pieds.

— Pourquoi, Callie ? Que s'est-il passé pour que tu craques tout à coup ? Toi qui te montres si forte depuis que tu es ici ?

Je n'ai pas le temps de lui répondre que ses mains se glissent dans les miennes, il porte chacun de mes doigts à ses lèvres pour y déposer de légers baisers. Il effleure avec le bout de son nez le dos de ma main, laissant derrière lui une traînée de frissons que je ne peux contrôler. Il respire mon odeur, ma peau.

Je retiens le léger sourire qui monte en moi pour me concentrer sur les sensations qu'il m'apporte.

— Tu sens tellement bon, trésor…

Tout bas, comme un murmure, cette phrase me touche en plein cœur.

Contre ma peau, je sens l'empire de ses lèvres s'étendre. Il dépose un baiser dans ma nuque. Ce petit sourire en coin qu'il arbore quand il relève la tête vers moi. Sa bouche pleine et sexy qui s'étire encore plus quand mes yeux tombent sur elle. Je ressens le besoin de le sentir contre moi. Une envie subite qui me tord de l'intérieur.

Il attend patiemment, tenant toujours mes mains dans les siennes. Nos doigts entrelacés.

— Belle, dit-il en caressant ma joue. Délicieuse…

Son doigt longe l'arête de ma mâchoire.

— Délicate…

La pulpe de son pouce s'attarde sur ma lèvre inférieure.

— Éblouissante…

Puis sur ma lèvre supérieure.

— Étourdissante…

Son doigt se fraye un chemin entre mes dents que je ne mets pas longtemps à mordiller.

— Et audacieuse…, lâche-t-il les yeux pétillants d'une lueur obscène.

Le désir, l'envie…

Est-ce qu'il va m'embrasser ?

— Pulpeuse…

Ce n'est plus à moi qu'il s'adresse. Ses yeux ne sont plus avec moi, mais plutôt avec ma bouche qu'il dévore déjà par avance. Il emprisonne sa lèvre entre ses dents blanches, et moi, je suis tout aussi hypnotisée que lui. La seule chose que je désire, c'est y goûter, absorber la sève de ce baiser, la dose de réconfort et de force qu'il pourrait m'apporter. J'en ai terriblement besoin.

Ce désir de l'étreindre soudain m'emporte et je me laisse aller. Je ferme les yeux, prête à faire le grand saut, combler l'écart mince, mais néanmoins vertigineux qui sépare ses lèvres des miennes quand des images viennent tout à coup foudroyer mon esprit.

Tout au fond de mes paupières, je ne perçois plus que le visage d'un seul homme qui me fixe obstinément : Eleazar Lane.

Quand les mains rugueuses d'Ajay me touchent, ce sont celles de son père que

je sens sur moi, je ne peux m'empêcher de frémir, une vague de dégoût monte en moi. Telle une clepsydre que l'on renverse, mon ventre se retourne subitement, mon cerveau bascule à l'envers, le courage qui emplissait mon esprit s'effondre, et la bile afflue dans ma gorge.

Je me détache de lui et me précipite à nouveau dans les toilettes pour vomir le contenu de mon estomac. Cette fois, je n'ai pas eu le temps de fermer la porte derrière moi ; au milieu des contractions de mon corps, les voix de deux hommes qui discutent dans le couloir bourdonnent à mes oreilles.

— Hey, mec ! Mais qu'est-ce que vous foutez tous les deux ?! Je vous attends, moi !

Lawson. Putain…

Je suis tiraillée entre le besoin de sentir les mains d'Ajay sur moi pour me protéger et le dégoût de supporter un homme à proximité.

La tête toujours au-dessus de la cuvette, j'essuie rageusement les larmes qui coulent le long de mes joues et me redresse difficilement, encore étourdie. Je me passe plusieurs fois de l'eau sur le visage en respirant profondément, afin de reprendre un peu le contrôle de moi-même.

De la manière la plus détachée possible, je sors des toilettes pour me diriger vers Ajay, toujours dans le couloir, et passer ma main dans la sienne avant de le laisser me reconduire jusqu'à notre table. En passant à sa hauteur, je fais abstraction de Martha, toujours derrière son bar, ainsi que de Lawson qui nous scrute avec des yeux ronds.

Avec son index, et sans un mot, il nous désigne l'un et l'autre tour à tour tandis que nous prenons place sur une banquette en cuir.

— Exprime-toi, mon pote !

Le ton du beau brun est impatient et agacé face à l'interrogation muette de son ami.

— Tous les deux… Vous… Enfin, vous êtes en… couple ?

Ajay jure tout bas, droit comme un i près de moi, déchiquetant la serviette en papier rouge posée devant lui. Sa réponse se fait attendre, mais il est évident qu'elle sera négative. Il ne s'est rien passé entre lui et moi, il ne me considère pas comme celle qui partage sa vie.

Lawson, quant à lui, ne se démonte pas. Il pose ses coudes sur la table et cale sa tête entre ses mains avec un air d'abruti. Il attend patiemment la réponse de son pote en le dévisageant ouvertement. Le petit sourire qu'il arbore montre combien il s'amuse à jouer avec les nerfs de l'homme face à lui.

— Qu'est-ce que ça peut bien te foutre de toute façon ? finit-il par répondre.

— Je me renseigne… Vous avez l'air très proches. Jamais de ma vie je n'ai vu Ajay Lane tenir la main d'une nana. Même à la maternelle, tu les repoussais, mec !

— Tout le monde change. Tu devrais en prendre de la graine. Et puis, ça te regarde pas.

— Tu me fais des cachotteries, mon lapin ?

— Tu ferais mieux de fermer ta gueule, Lawson. Et de commander, Martha termine son service du midi dans peu de temps.

Un long silence, un peu gêné, s'abat sur nous. Au bout de quelques minutes, plongés dans la carte des menus, un serveur s'avance devant nous et nous choisissons notre repas dans le brouhaha général de la salle, qui finit par s'estomper à mesure que nous commençons à déjeuner. Pas une seule fois, je ne lève les yeux de mon assiette, de peur de les poser sur *elle*.

Martha.

Ma chère mère qui s'est évanouie dans la nature après ma naissance. Celle que je finis par retrouver, après le long détour que m'a imposé la vie, chez les Eagles of Freedom.

12

Ajay

« Tous les deux, vous êtes en couple ? »

Mais c'est quoi ces questions de merde ? En couple, moi ? N'importe quoi… Absolument pas mon genre de me caser.

Après notre repas avec Lawson au Freedom, Callie et moi sommes rentrés. Elle est montée directement dans sa chambre et n'en est pas sortie depuis. Pourtant, tout allait bien au début de la journée, je ne comprends pas ce qui lui est arrivé. Bon, OK, je dois admettre que j'ai remarqué qu'un truc clochait. J'ai même pensé qu'elle avait ses règles et que c'était pas le moment de la faire chier. Les femmes, c'est décidément trop compliqué pour moi…

Bien qu'elle se soit montrée forte jusqu'ici, aujourd'hui, elle est devenue, en l'espace de quelques secondes, une petite chose fragile. Pourtant, ce n'était censé être qu'une sortie tout ce qu'il y a de plus banal dans un bar, mais elle a craqué.

Alors que j'essaie de résoudre le mystère Calliopé, je suis happé par une multitude de sensations. La chaleur de sa peau sous mes mains, l'humidité de ses joues trempées des larmes qu'elle a versées en secret, ses lèvres tentatrices que je brûlais d'envie de goûter. Mais ce qui m'a marqué encore plus c'est le dégoût et la peur que j'ai lus sur son visage alors même que j'étais à deux doigts de l'embrasser. Bordel ! C'est quoi son problème ?

J'en avais tellement envie. J'ai peut-être été trop rapide, mais je ne contrôle pas mes pulsions. Et puis, pourquoi elle a réagi comme ça ? Je ne lui plais pas ? J'aurais pourtant juré le contraire…

Quand elle est partie vomir…

C'est bien la première fois qu'une nana vomit à cause de moi !

… j'avais une érection de cheval, le genre de truc qu'on peut à peine

dissimuler. Et durant toute la soirée, mon jeans était à deux doigts d'exploser. Ça ne s'est pas arrangé sur le chemin du retour. Tous les deux assis sur la moto, collés l'un à l'autre pour tenir sur la selle, je me suis imaginé la prendre, comme ça, sans attendre, sur ma bécane. Mais avant même que je tente quoi que ce soit, la tête de mon vieux a fait irruption dans mon esprit pour y mettre un terme. Fin des fantasmes.

Assis dans mon canapé, une bière à la main, je cogite. Est- ce que je vais lui parler, ou bien je reste en bas en attendant qu'elle se montre ?

À ce rythme-là, ça pourrait prendre des jours avant qu'elle redescende.

Je vais rester ici, c'est le mieux. De toute façon, même si je voulais monter, je ne saurais pas trouver les mots. Qu'est-ce que j'y connais, moi, aux femmes ? Rien du tout, en fin de compte. Je sais l'essentiel (comment les séduire et sur quels endroits stratégiques me concentrer pour les faire grimper aux rideaux), mais pour le reste, c'est l'inconnu. Depuis toutes ces années, je n'ai jamais eu besoin de plus que le minimum syndical. Tout est réglé, convenu, à l'avance : à la nana, je lui sors mon baratin, elle fantasme sur ma bécane, bave devant mon écusson des EoF et le tour est joué. Je tire mon coup et hasta la vista.

Sauf que j'ai actuellement un spécimen rare et énigmatique sous mon toit : Callie. Pas le genre de fille que tu t'envoies vite fait dans un coin. Non, elle, c'est la catégorie au-dessus. Celle que tu dois séduire. Celle pour qui tu dois te battre, pour qui tu dois te donner du mal, celle que tu dois garder dans ta vie. La nana qui peut te briser en un claquement de doigts. Celle qui restera à jamais dans ton cœur.

Je l'ai senti au moment où j'ai croisé son regard paniqué, l'autre soir au Freedom. Je me suis senti démuni, faible. Elle n'est pas comme les autres, pas comme ses filles qui luttent quotidiennement pour rejoindre les EoF. Non, elle, elle n'était clairement pas là pour ça. Et je crois que c'est la raison pour laquelle j'ai craqué.

Je me lève et fais les cent pas, fourrageant machinalement mes cheveux. Frustration et incertitude se bousculent dans ma tête. Je suis censé faire quoi, là ? On en revient toujours à la même question. Je ressens quelque chose pour Callie, mais j'ignore encore ce que je dois faire de ces sentiments. De cette sensation de

chaleur quand elle est près de moi et qu'elle me sourit ; du réconfort qu'apporte sa présence sous mon toit. Quand elle n'est pas à proximité de moi, j'ai constaté que les pires travers de ma personnalité ont tendance à ressortir. Au club, je n'ai pas su me contrôler et j'ai failli en venir aux mains avec un gars venu pour un deal d'armes. Le contrat est tombé à l'eau et, résultat, mon vieux m'en a voulu. Alors, tout compte fait, en y réfléchissant bien, je ne peux décemment pas rester les bras croisés sur mon canapé à siroter cette bière alors que la nana qui chamboule toute mon existence s'enferme et déprime toute seule dans sa chambre. Qui sait dans quel état elle se trouve en ce moment...

Sans réfléchir un instant de plus, je me dirige à l'étage. Écouter, c'est loin d'être dans mes habitudes, mais pour elle, je suis prêt à essayer. Je cogne à sa porte, impatient qu'elle m'ouvre.

Merde, merde… Mais qu'est-ce que je fous là, sérieux ? Je suis carrément en train de me gourer. Si elle n'ouvre pas dans les dix prochaines secondes, je fais demi-tour.

La porte s'ouvre doucement sur Calliopé à moitié endormie et tellement belle dans son short en coton et sa brassière rose fuchsia. Brassière ? Putain de merde… C'est quoi ce truc qu'elle porte !

Lascivement elle s'étire devant moi, les bras au-dessus de la tête, et sa poitrine se comprime dans ce malheureux bout de tissu. J'en ai l'eau à la bouche, tellement envie de découvrir un peu plus de son corps.

— Ajay ?

— Mnnnh…

— Tu n'as jamais vu une paire de seins ?

— Comme la tienne ? Non.

— Oh !

Merde, merde et… re-merde !

— Enfin si, non… Enfin, ce que je veux dire : pas les tiens, quoi ! Ne fais pas

attention à ce que je raconte. Tu m'as troublé.

Quand ses bras nus les recouvrent, je me dis qu'en plus d'être maladroit je suis le pire des abrutis. Mais, bordel ! J'aurais dû être plus discret, j'en aurais profité un peu plus longtemps ! Quel con !

— Alors… Qu'est-ce que tu veux ?

Rapidement, je ravale le « toi » qui s'apprêtait à sortir de ma bouche, instinctivement.

— Voir si tout va bien… Et discuter.

— De quoi ?

— De toi.

— De moi ? s'indigne-t-elle presque.

Son ton s'élève et résonne dans le silence lourd de la maison.

— Y a rien à dire à mon sujet. Je suis contrainte de rester ici parce qu'on m'a enlevée, putain ! Arrachée à ma vie ! Kidnappée, agressée, violée et tout ça depuis que j'ai mis les pieds chez les EoF ! Alors si tu crois que je suis heureuse d'être ici… Ma vie est un putain de mauvais film et je vais vraiment péter un câble si je dois rester coincée dans cet endroit.

— Callie…

— Non, Ajay ! Je suis… complètement meurtrie… Je ne supporte même pas qu'on me touche, putain ! Dès que je ferme les yeux, la seule chose que je vois, c'est ton père. Je ne pense plus qu'à ça. C'est une obsession… J'ai l'impression que je meurs à petit feu.

Mon instinct me crie de la serrer dans mes bras le plus fort possible pour qu'elle comprenne que tant que je suis auprès d'elle rien ne peut lui arriver, elle doit se sentir en sécurité – mais j'en suis incapable. Elle me repousserait comme tout à l'heure au bar. J'attends qu'elle fasse le premier pas, mais au contraire, elle recule jusqu'au lit, regard perdu dans le vide, bute contre le pied et

s’accroupit, autant pour ne pas tomber que parce qu’elle semble excédée, à bout de nerfs. Je l’imite, en prenant garde de rester à bonne distance pour éviter tout contact.

Pourtant, j’en crève d’envie.

J’évite même de la regarder, de peur qu’elle ne me rejette. Après tout, je fais partie des Eagles of Freedom et, tout comme mon père, je la retiens captive.

— Rien n’est de ta faute, Ajay, sache-le, finit-elle par lâcher. Je vais être franche avec toi… Tu m’attires beaucoup. Je ne pense pas avoir déjà ressenti ça pour quelqu’un. C’est fort et prenant, mais je ne suis pas prête, je ne supporte pas qu’on me touche…

J’encaisse ses propos. Mais au fond de moi, j’éprouve du soulagement. Elle ressent quelque chose pour moi. Elle me veut malgré tout. Bien que je sois le fils de l’homme qui l’a violée, que je fasse partie des EoF. Elle vaut le coup d’attendre, parce que c’est une fille forte.

Personne ne la touchera plus jamais. Je m’en fais le serment.

— Moi aussi, il faut que je te dise quelque chose. C’est important pour moi. Je… je crois que c’est la première fois que je vais dire un truc comme ça à quelqu’un.

Nerveux, moi ? Non, ce que je ressens en ce moment dépasse de loin la nervosité. Je suis complètement flippé, voire tétanisé à l’idée de me dévoiler. Devon avait raison sur toute la ligne : Calliopé Cortez a des pouvoirs magiques. Elle m’ensorcèle.

Je suis foutu. Et irrévocablement fou d’elle.

— Je t’écoute.

— La première fois que j’ai été attiré par une nana, c’était au Freedom. Un soir, avec Lawson et mon cousin, on a décidé d’y faire un tour pour boire un verre. Plusieurs fois, les membres des EoF avaient voulu nous y traîner, mais Devon fréquentait déjà Olie, alors il passait toutes ses soirées avec elle. Lawson et moi, on était plus du genre à bricoler sur nos motos. À dix-sept ans, les filles

ne nous intéressaient pas vraiment. Mais on a cédé, concédé-je tandis que des images que je croyais oubliées, des détails marquants, s'imposent à moi à mesure que j'évoque mes souvenirs de cette soirée.

— Devon a fait la gueule une bonne partie de la soirée en disant que si Olivia l'apprenait, elle lui arracherait ses bijoux de famille. Lawson avait rejoint une petite blonde qui lui faisait de l'œil depuis notre arrivée. Il ne s'est pas passé longtemps avant qu'elle le bloque dans un coin de la pièce pour lui donner un petit cours d'anatomie.

— Oh…

— Eh, oui ! Depuis, Lawson va chercher ses conquêtes là-bas. Il les connaît toutes… Alors quand les nouvelles débarquent, il est le premier à se servir. Ce soir-là, j'ai rencontré Debbie…

— Debbie ?

— Ouais. Un ado comme moi qui entre dans un bar avec un tas de nanas qui ne cherchent qu'à te sauter dessus, c'était plutôt tentant. Crois-moi, je pouvais choisir n'importe laquelle, elles auraient toutes accepté. Imagine : le fils du chef avait débarqué au Freedom ! Elles en bavaient toutes, putain… Mais Debbie est sortie du lot. J'ai passé une partie de la soirée à la regarder, assis dans un box, pendant que mon cousin se lamentait sur son sort. Qu'est-ce que j'y connaissais aux femmes ? Rien du tout et je me suis fait avoir.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Au point où j'en suis…

Ça sonne comme le moment des confidences. Et puis, si je lui parle de mon passé, peut-être gagnerai-je davantage sa confiance, elle verra que je suis sincère et se confiera à moi en retour.

— Elle a fait le premier pas sous les yeux ronds de Devon qui hallucinait de voir une femme comme elle m'approcher. Regardons deux minutes les choses en face : un gamin de dix-sept ans, sans expérience, qui se fait alpaguer par une sublime trentenaire, ça tient plus du scénario de film X qu'autre chose. Mais je me suis laissé faire, comme la chance sourit toujours aux débutants, paraît-il,

guidé par mes pulsions d'adolescent. La vérité, c'est qu'elle n'était pas encore à poils qu'elle me parlait déjà mariage, je te jure !

— Ne me dis pas que tu l'as épousée ?! s'exclame-t-elle, l'effroi envahissant subitement son visage, glaçant ses traits.

Mon rire emplit la pièce.

— Non. Nous avons juste passé la nuit ensemble. Le lendemain matin, elle a eu le culot d'aller voir mon père en prétendant que j'avais promis de l'épouser, qu'elle m'aimait et que nous étions faits l'un pour l'autre. Mon vieux lui a ri au nez. Et je crois que c'est l'une des meilleures choses qu'il ait faites pour moi. Elle lui a fait un scandale, l'a même menacé, mais ce qu'elle ignorait, c'est qu'il ne faut jamais se moquer d'Eleazar Lane. Il est l'un des hommes les plus puissants du Montana et possède tellement de relations dans tous les milieux qu'il pourrait faire disparaître n'importe qui sans laisser aucune trace. Je n'ai jamais revu Debbie. Va savoir ce qui a bien pu lui arriver à la suite de leur échange.

Elle écarquille les yeux et pose sa main sur sa bouche, façon muette de laisser exploser son cri d'horreur.

— Depuis, quand je choppe au Freedom, j'annonce la couleur avant de faire quelque chose. Toutes les filles là-bas sont au courant, mais la plupart continuent d'espérer devenir ma régulière. Pendant un certain temps, je refusais de m'ouvrir à nouveau à quelqu'un de peur que ce qui est arrivé à Debbie se reproduise. Je leur faisais bien comprendre que je ne recherchais qu'une aventure d'un soir ; c'était à prendre ou à laisser. Mais la première fois que je t'ai vue, j'ai su que tu n'étais pas comme les autres. Toi, tu ne cours pas après la place de régulière du fils du leader des EoF. Tu n'es pas de ce monde.

— M… moi ?

Le choc passé, c'est la surprise qui semble à présent prendre le pas sur le reste. Elle hausse les sourcils.

— Ouais, tu semblais paumée, du genre : « putain, mais qu'est-ce que je fous ici ? », ris-je. Ça m'a tout de suite plu. Je ne sais pas trop pourquoi, mais ça m'a

donné envie de t’emmener loin de tous ces mecs qui te tournaient autour. Je pense que si l’un d’eux avait osé te toucher, j’aurais réagi. Mais manque de chance, c’est mon père qui t’a mise aussi dans sa ligne de mire, le seul type de cette planète devant lequel je suis obligé de baisser les armes.

Je sens son regard sur moi alors que je n’arrive toujours pas à poser le mien sur elle.

— J’ai cru devenir cinglé dans la réserve. J’ai bravé les lois du club, j’ai défié mon père. Et tout ça, pour toi, uniquement pour toi. Lorsqu’il t’a… tu sais ? Je me suis senti tellement impuissant. M’opposer à lui sur le coup aurait signé ton arrêt de mort, et le mien par la même occasion, je ne pouvais pas prendre le risque. Alors je m’en suis pris à ce qu’il a de plus cher, outre ses couilles : sa Harley. Je l’ai mise en pièces.

Si je ne peux pas planter mes yeux dans les siens, je peux au moins regarder sa main posée tout près de ma cuisse. Ses doigts se sont crispés tout au long de mon récit, triturant la couette mauve de son lit. Je ressens sa nervosité jusque dans ma chair.

— Ajay…, articule-t-elle du bout des lèvres.

— Je sais, Callie, tu n’es pas prête à ce que toi et moi, nous… Enfin, tu comprends…

— Qu’on soit ensemble.

Une fois n’est pas coutume, je me sens vraiment gêné. Me livrer, à une femme, n’est pas quelque chose dont j’ai l’habitude. Je lui dévoile par la force des choses une part de l’homme fragile qui sommeille en moi. Je n’espère pas l’attendrir, je veux juste qu’elle sache que, derrière le motard, se cache un type comme les autres.

Je me gratte l’arrière du crâne, nerveux, et reprends face à son silence :

— Oui, c’est ça. Désolé, je veux pas passer pour un mec lourd. Je ne sais pas m’y prendre et j’ignore si mes mots sont les bons, mais ce dont je suis sûr, en tout cas, c’est que ce que je ressens pour toi me dépasse totalement.

Soudainement, une douce chaleur m’envahit, les fines mains de la petite brune se posent sur les miennes. Je ressens ses tremblements de peur au plus profond de moi, et ces derniers me brisent le cœur.

Un regain de force m’apporte le courage dont j’ai manqué jusqu’à présent pour lever les yeux sur elle. Dans cette maison, elle est seule ; pas d’amis, pas de proches, je devine que tout ce qui appartient à mon père lui est hostile. Mais je veux lui prouver que je ne suis pas son ennemi et que je peux devenir un allié encore plus proche si elle me le demande. Mes yeux se posent instinctivement sur ses lèvres pulpeuses, pressées l’une contre l’autre. Elle retient son souffle.

La chair de son bras tendu vers moi est couverte de frissons, mais elle ne recule pas et me laisse la contempler. Davantage, elle prend les devants en caressant ma joue ; bien que livide, sa peau est chaude désormais. J’aimerais y goûter. J’ai faim d’elle. Ce simple contact m’excite plus que de raison. J’ignore dans quel état je serai lorsqu’elle m’ouvrira l’accès à tout son corps.

Tout à coup, elle inspire profondément, les yeux clos. Merde, je lui ai fait mal ? Je me recule, de peur de l’avoir effrayée.

Lorsqu’elle rouvre les paupières, une lueur de panique les voile. Elle fixe désespérément ma main, qui s’est maladroitement posée sur ma jambe. Elle lutte contre elle-même, c’est sûr.

— Callie…

Un simple murmure auquel elle ne fait pas attention, ses yeux toujours rivés sur ma main.

Elle mène une lutte intérieure contre ses démons. Doit-elle se rapprocher de son ennemi ? Telle est la question qui doit faire rage, je le devine, dans sa tête à cet instant. Plusieurs fois, elle approche ses doigts des miens, mais, hésitante et encore un peu craintive, elle se rétracte à chaque tentative. La belle recule, pour finalement, mettre tout son courage dans une caresse légère sur mon poignet.

Je savoure ce contact, la douceur de sa peau. Je reste immobile pour la rassurer et elle se détend peu à peu, son souffle se régularise et elle ose même s’aventurer un peu plus haut, à l’intérieur de mon avant-bras. De la pulpe de ses

doigts, elle suit le traçage de la phrase qui y est encrée depuis quelques années maintenant.

— « *L'amour n'est ni raisonnable ni raisonné. C'est une évidence, une intuition* ».

C'est du français, mais son accent est impeccable.

— Ma mère la répétait souvent, alors j'ai pensé que si je la tatouais, ce serait comme si un morceau de son discours survivait à travers moi et m'accompagnait. J'ai l'impression ainsi de continuer à parler sa langue.

C'est encore douloureux pour moi d'en parler. Il ne se passe pas un jour sans que je ne pense à maman. Mon entourage sait que c'est un sujet tabou, mais, avec Callie, je me sens libre d'aborder le sujet.

— Elle m'a toujours protégé de ce monde, dis-je : du EoF, de ces règles débiles qui constituent le fondement du club, de mon père… Jusqu'à ce qu'elle parte.

— Je n'ai pas connu la mienne, déclare-t-elle dans un murmure. J'ai vu une photo une fois, mais rien de plus.

— Tu ne l'as jamais vue ?

La petite brune semble perdue dans ses pensées. Les yeux toujours dans le vague, elle souffle une réponse énigmatique ;

— Si… Une fois.

— Ça s'est passé comment ? Tu lui as parlé ? Raconte !

— Non. Je l'ai ignorée.

13

Calliopé

Le vent frais s'engouffre dans les mèches de cheveux qui dépassent de mon casque, la moto d'Ajay file à toute vitesse depuis bientôt deux heures sur les routes du Montana. Lui et moi avons discuté une bonne partie de la nuit dernière sans nous apercevoir des heures qui défilaient. Je suis fatiguée, mais cela n'entame en rien mon humeur, au contraire.

Nous formons un cortège de centaines de motos. La carrosserie des plus beaux engins a été polie afin de rendre grâce au EoF durant le rassemblement de bikers auquel nous allons participer. Il s'agit de l'un des plus grands festivals annuels pour motards de tout l'ouest des États-Unis ; Layton, dans l'Utah, en est la ville hôte. Celui-ci se déroulant sur plusieurs jours, Ajay m'a demandé de l'accompagner, il n'a pas eu à insister longtemps avant de me voir accepter. On y retrouvera sans doute tous les férus de grosses cylindrées, m'a-t-il prévenue, ils se sont tous donné rendez-vous là-bas, paraît-il.

Devon et Olivia font eux aussi partie du convoi. La jeune femme ayant revêtu, elle aussi, les couleurs du club.

De mon côté, Ajay m'a contrainte de porter, moi aussi, un blouson des EoF, sur lequel est brodé son nom. *« Property of Ajay Lane*[3] *»*. J'étais clairement opposée à l'idée, mais Monsieur ne s'est pas laissé démonter… « *Imagine des centaines de mecs qui te tournent autour… Tu ne vas pas aimer. Et moi non plus, d'ailleurs. Alors, si je veux éviter de me battre, tu vas porter cette veste et surtout ne pas la quitter* », a-t-il exigé.

Jamais je n'aurais imaginé porter un jour l'une de ces vestes.

Le vrombissement des motos emplit les plaines. Je commence à avoir mal partout, je n'ai pas l'habitude de faire autant de route sur une moto. Ajay, lui,

semble tout à fait à l’aise. Ces hommes sont infatigables. Nous ne nous sommes arrêtés qu’une fois, et encore, c’était pour qu’Olie puisse satisfaire son envie pressante. Nous avons donc fait une halte à un truck-stop sur le bord d’une route déserte au bout de six heures.

Lorsque nous nous garons près des autres motos du groupe, je reste bouche bée devant ce que je vois.

Bon sang…

Pourtant habituée des grosses cylindrées depuis mon plus jeune âge, je n’en ai jamais vu autant au même endroit. Les carrosseries brillent, recouvertes pour la plupart de peintures somptueuses mettant en scène des personnages sombres. Les chromes scintillent, percutés par les rayons puissants d’un soleil accablant. Il fait une chaleur à mourir ici… Et la présence de tous ces motards n’aide en rien. Tous les gangs du pays sont amassés ici.

Peut-être même que certains Demon Crew sont dans le coin ?

Mon père a souvent participé à ce genre de rassemblements sans que j’y sois conviée. Je comprends maintenant pourquoi, ce n’est pas un endroit par une femme lambda. À peine avons-nous été invités à entrer sur le lieu du festival par les types responsables de la sécurité, que les choses se gâtent. Des gobelets jonchent le sol, des hommes, aux couleurs des différents gangs présents chahutent et se mesurent au grondement de moteur de leur bécane devant un parterre de groupies visiblement prêtes à sauter sur tout ce qui bouge – pour le peu que le « tout » en question revête l’emblème d’un club, bien sûr !

Et si des membres des Demon Crew se trouvaient dans le coin ? S’il ne s’agit pas des gars les plus proches de papa, alors aucune chance qu’ils me reconnaissent. Mais peut-être qu’ils pourraient quand même me venir en aide et me ramener chez moi ? Seulement… en ai-je encore envie ?

Hier soir, je me suis confiée à Ajay sur mes sentiments et il en a fait de même. Toute cette douceur dans ses mots m’a émue. J’ai lutté, mais je n’ai pas pu m’empêcher de le toucher. J’en avais tellement envie.

Nous avons passé une partie de la nuit à échanger sur nos vies respectives, notre enfance et nos mères.

— Callie ?

Une main remue devant mes yeux et me sort de mes pensées. Olivia est plantée devant moi et me dévisage. Je lui adresse un léger sourire, contente de voir un visage familier.

— *Property of Ajay Lane*, hein ?

Je me contente de hausser les épaules.

— Ce n'est jamais arrivé encore. Ce blouson, il a été confectionné sur mesure pour toi, chérie ! dit-elle en m'adressant un clin d'œil.

— Il voulait éviter la bagarre.

— Mais bien sûr… Ce mec en pince pour toi ! Et il veut te garder rien que pour lui. Crois-moi, Ajay ne se comporte pas comme ça d'habitude.

— Ah bon ? Et il est comment d'habitude ? je la questionne tout en remettant de l'ordre dans mes cheveux.

— Un connard prétentieux, répond-elle sans réfléchir. Là, il joue le mec attentionné et possessif. C'est limite flippant.

Je ricane doucement en secouant la tête. Mais je me stoppe net en sentant sa présence dans mon dos. Je n'ai jamais besoin de le voir pour savoir que c'est lui. Il dégage quelque chose qui fait réagir mon cœur au quart de tour.

Ajay nous écoutait sûrement. Et même avec la foule qui nous entoure et la musique, je suis sûre qu'il a tout entendu. J'hésite plusieurs fois à me retourner pour voir si j'ai raison, mais Olivia ne m'en laisse pas l'occasion.

— Regarde-moi ces pouffiasses qui se dandinent sur la scène là-bas ! Toutes des non-régulières qui ne pensent qu'à une seule chose : être recrutées par l'un des clubs. Je me demande à quoi leur servent leurs vêtements : autant ne rien mettre, franchement ! En tout cas, pas à préserver leur dignité.

Des filles dansent sur une scène immense, dont le fond est une toile tendue noire, ce qui fait ressortir le contour de leur silhouette. D'énormes spots sont braqués sur leur déhanché provoquant qui ondule au rythme de la musique joué par un groupe de country. Une jupe qui dévoile une paire de fesses. Un top en dentelle qui laisse entrevoir une lingerie ultra sexy. Un micro short en cuir qui comprime des formes voluptueuses. Elles sont toutes plus vulgaires les unes que l'autre et tous ces porcs bavent devant elles.

Je retiens mon souffle quand quelques-unes enlèvent leurs fringues une à une, histoire de donner leur corps en pâture aux bikers qui les dévorent du regard. Je tourne vivement la tête, écœurée par ce spectacle. Mes yeux accrochent alors une tente, dans l'embrasure de laquelle je distingue un homme allongé, fesses à l'air, se faire tatouer.

La musique hurle dans les enceintes. Les différents groupes qui jouent pour les centaines de motards présents se succèdent. L'alcool coule à flots, les rires des uns et des autres s'élèvent dans le brouhaha.

La foule ne m'a jamais attirée et l'idée de me plonger là-dedans me donne déjà des sueurs froides. Je me dandine d'un pied sur l'autre, nerveuse à l'idée de me mêler à tous ces inconnus. Ajay s'approche lentement de moi. Son jeans used moule ses cuisses puissantes, son t-shirt blanc, par-dessus lequel il a enfilé sa veste en cuir, fait ressortir son torse musclé. Il se plante en face de moi, son odeur mentholée réveillant mes sens et m'apaisant immédiatement. Mon beau biker me murmure quelques mots à l'oreille :

— Je reste avec toi. Un seul contact, ta main dans la mienne, et n'oublie pas : tu es ma propriété. Ici, personne n'osera t'approcher.

Sa main rugueuse et puissante s'empare de la mienne, qui paraît soudain tellement petite. Je ressens toujours ce picotement dans ma poitrine et cette sensation d'étouffer quand il me touche, avant de sentir progressivement la paix me gagner au prolongement de ce contact.

C'est lui et rien que lui. Calme-toi.

Nous nous fondons dans la masse, mes yeux scrutant nerveusement tout ce qui m'entoure. Trois scènes nous font face et les spots lumineux projettent des

multitudes de couleurs dans le public hystérique. Les allumeuses en cuir continuent leur cirque un peu plus loin, sous les regards enfiévrés des motards qui se gorgent du spectacle. Ces derniers crient haut et fort qu'elles sont encore trop habillées et leur réclame avec des signes obscènes de se dévêtir davantage.

Super… J'assiste à des strip-teases en plein air et en public ! Une grande première…

Sur la dernière scène, un groupe, dont les musiciens portent des costumes noirs et rouges, jouent des morceaux dont la sonorité me fait grimacer. Une sorte de rock bourrin.

Dans le prolongement de celle-ci, des dizaines de tentes sont alignées et prises d'assaut par les festivaliers ; vendeurs de motos, mécaniciens spécialisés dans la customisation, cordonniers et j'en passe : tout le gotha des bikers se côtoie dans ces lieux. Les bars improvisés sont sûrement plus nombreux que tous les stands réunis ici.

Quelques écussons ici et là me sont familiers, sans pour autant reconnaître les hommes qui les arborent fièrement. Ce qui est certain, c'est que les Demon Crew ne sont pas ici, je n'en ai vus aucun. De plus, maintenant que je me souviens des conversations que j'avais avec mon père au sujet des rassemblements, il me semble ne jamais l'avoir entendu parler d'un festival à Layton dans l'Utah.

— Tu veux quelque chose à boire ?

Je lève les yeux vers Ajay. Il est magnifique, avec sa barbe de trois jours, son petit air malicieux et ses yeux perçants.

— Non, merci, je n'ai pas soif.

Nous arpentons les différents stands, mon beau biker s'entretenant avec chaque vendeur. Après ce qui me semble être un bon quart d'heure, tous les EoF se rejoignent pour prendre place autour d'une table légèrement en retrait de la foule. Je me retrouve sur les genoux du beau brun, un peu par magie. Je n'ai rien vu venir et, Olie, devant nous, s'en amuse avant de s'installer sur les cuisses de son compagnon en m'adressant un clin d'œil complice.

Ajay passe ses bras autour de ma taille pour me serrer contre lui tandis que je

triture mes doigts, un peu mal à l'aise. Sa respiration lente bute contre mon oreille, je frissonne.

— Tout va bien ? murmure-t-il.

Un léger hochement de tête à peine perceptible puis mon corps tendu s'apaise doucement sous ses caresses qui, à l'aide de son pouce, dessinent de petites arabesques sur mon ventre.

Le regard satisfait d'Olivia me tire un petit sourire ; quant à Devon, il m'observe attentivement, une drôle d'expression sur le visage.

C'est quoi son problème ?

L'ambiance est au rendez-vous et tous semblent s'amuser, tous, sauf moi. Je me sens étrangère à leurs discussions, les visages autour de la table me sont inconnus.

Tandis que je me perds dans mes pensées, un homme d'une trentaine d'années s'assied près de nous et entame une discussion avec Ajay, dont le visage s'est illuminé d'un immense sourire. Grand blond aux yeux bleu clair arborant un corps puissant et musculeux, il a un visage gracieux et un sourire presque narquois. Aucun doute, ce n'est pas un EoF, la couleur de l'écusson ne me dit rien du tout. Deux traits bleu et blanc forment une croix sous l'œil d'un serpent jaune.

— Salut Gavin. Depuis le temps !

L'individu salue les motards d'une tape sur l'épaule et s'attarde à peine sur les femmes.

— Ça roule mon pote ?

— Ouais, et toi ?

— Yep ! On est arrivés hier après-midi. Vous n'êtes pas beaucoup, dis-moi ? Où sont les autres ? Et ton vieux ?

Je me crispe. Ajay resserre aussitôt son étreinte autour de moi en déposant un

léger baiser dans mon cou ; je fonds lentement sur lui et retrouve peu à peu une respiration régulière.

— Pas là cette année. Il est resté chez nous, des affaires en retard à régler.

À l'évocation de son père, son ton devient sec et empli de ressentiments. À côté de lui, l'homme fronce les sourcils, apparemment surpris de la réponse, mais également de la rancune qu'il décèle dans la voix de son ami. Subitement, ses yeux se posent sur moi. Comme si, jusqu'à présent, il ne m'avait pas vue. Le beau brun réagit quand le regard de l'autre s'illumine en me reluquant. Hâtivement, Ajay me pousse vers l'avant et je sens son doigt longer les quelques lettres inscrites sur mon dos. *« Property of Ajay Lane »*

En l'espace d'une seconde, je me retrouve collée à son corps dur et chaud, l'homme a nos côtés nous fixant toujours aussi intensément.

— T'as compris ou pas ? Pas touche.

Malgré le brouhaha et les rires qui nous entourent, la tension est soudainement devenue palpable à notre table. Tous les hommes sont sur le qui-vive face à l'intonation de mon beau motard.

Le sourire en coin de Gavin ne présage rien de bon. Ajay tremble de colère, ses mains sur mon ventre sont secouées de légers spasmes. J'y dépose les miennes pour le calmer.

Il me protège. Je le protège.

— Tout va bien, mec. J'étais juste persuadé d'avoir déjà vu cette belle brune. Je me demandais simplement si elle était passée par mon lit. Mais non, on s'est sûrement croisés ailleurs.

— Ça m'étonnerait. Oublie-la.

Un rire rauque sort de la gorge du gars. Les Eagles sont à l'affût du moindre dérapage et, en jetant un coup d'œil autour de moi, je constate que certains ont déjà la main posée sur la crosse de leur flingue. Des armes à feu. Ils sont tous armés. Un mot de travers et ce rassemblement se terminera en bain de sang.

— Oublier ? Comment je pourrais passer à côté d'un si joli lot ? Elle t'appartient peut-être désormais, mais je l'ai déjà vue quelque part, j'te dis, et sans toi ! Comment oublier un corps comme celui-là ? Et encore, elle est assise. Ses seins ronds…

— Gavin… Arrête.

Ajay se lève d'un bond, tandis que j'atterris lourdement sur le banc. Le grognement qu'il pousse résonne comme une alerte. Comme un avertissement. C'est le moment que choisit Lawson pour faire son apparition. Il a le chic pour toujours arriver au moment opportun.

— Oh la vache ! Gavin Miles… Ça fait un bail ! Tu deviens quoi depuis le temps ?

Au son de la voix du nouvel arrivé, ledit Gavin tourne la tête alors que Law s'assied, tout comme Ajay, encore légèrement tremblant. Il m'installe de nouveau sur ses genoux, sans même me jeter un regard. La tension retombe peu à peu, mais Devon, en face de nous avec Olivia, secoue la tête de droite à gauche comme pour signifier à son cousin qu'il est effectivement préférable qu'il se calme. Sa petite amie est blanche comme un linge, je devine que la situation pourrait déraper à tout moment.

— Toujours un Blood Snake, comme tu peux le constater, explique-t-il en pointant l'écusson cousu sur l'épaule gauche de son blouson. Le groupe est arrivé hier et, depuis, nous squattons le rassemblement pour nous faire des contacts. Le président nous envoie en reconnaissance. Tu sais que nous avons investi le sud du pays ? Beaucoup y ont laissé leur peau, mais petit à petit, nous recrutons. Dans deux semaines, il y a une session de postulants chez nous alors nous sommes venus lever les futurs prospects. Et vous ? Des projets ?

— Aucun. Juste la détente et l'amusement.

— Veinards, va !

— C'est plutôt calme chez nous en ce moment, alors on profite tous d'être ici pour s'éclater.

— Vous avez bien raison ! lance-t-il en avalant une gorgée de bière. Et toi

mon vieux, toujours pas de nana ? Tu ne suis pas les traces de ton meilleur pote ?

Et c'est reparti…

Lawson lance un bref regard vers nous, histoire de prendre la température, juger de la réaction d'Ajay, puis en voyant les efforts que celui-ci fait manifestement pour se contenir, il reporte son attention sur son interlocuteur et déclare :

— Les nanas passent dans mon lit sans jamais y rester. C'est pas pour moi tout ça !

Ajay gigote, nerveux. Ses mains accentuent de nouveau leur pression sur mon ventre, mais je ne dis rien, préférant lui abandonner mon corps comme exutoire afin qu'il puisse se concentrer sur autre chose que l'homme qui le provoque ouvertement.

Devant moi, Devon a déjà déposé Olie sur le banc à côté de lui, prêt à bondir si ça dégénère. Elle m'observe, les traits tirés.

— Ben, regarde ton pote et la jolie poupée sur ses genoux : c'est pas si difficile. Mais lui il s'est fait passer la corde au cou, ou quoi ? Y a qu'à voir ses réactions, il y tient à son bout de gras ! raille Gavin en s'emparant d'une bière posée sur la table.

Je n'aime pas ce type. Son regard narquois, la façon dont il provoque les autres, tout ceci ne fait pas de lui quelqu'un de bien. Sa gueule d'ange est tout l'opposé de son comportement. Malicieux. Moqueur. Arrogant. Prétentieux.

Je devine à la tête de Lawson qu'il a conscience que la situation est sur le point de leur échapper. Pourtant, personne ne réagit à la pique que vient de lancer le blond. Rester stoïque et l'ignorer semble être encore la meilleure solution. Néanmoins…

— Si t'as un problème avec ça, lève-toi et retourne avec les Blood Snake ! On t'a rien demandé Gavin, réplique Lawson.

— Tu devrais tirer un coup Law… Ça te rendrait plus aimable.

Tranquillement, il sort une cigarette de son paquet et l’allume. Il en aspire une bouffée bruyamment avant de cracher un épais nuage de fumée. Au même moment, le meilleur ami d’Ajay se lève précipitamment et donne un puissant coup de poing sur la table, renversant au passage quelques bières.

Putain…

Plusieurs bikers attablés jurent tout bas.

— Tu te prends pour qui, connard ?

Lawson est prêt à en découdre, campant sur ses deux pieds, massif et imposant. Ses muscles découverts roulent le long des tatouages noirs qui recouvrent ses bras. Sa mâchoire carrée se contracte durement et ses sourcils sont exagérément froncés.

— Pour ce que je suis, mec… Un Blood Snake.

14

Ajay

Un Blood Snake… Mon cul, ouais !

Avant d'entrer chez eux, Gavin Miles était l'un des nôtres. Son fort caractère l'a évincé des EoF. Insolent, hautain et trop fier pour être un « simple membre », selon ses dires, il désirait une place supérieure ; mon père avait bien compris son petit manège, alors, avant que ça ne dégénère, il l'a banni. Bien que les lois soient strictes et que chaque manquement à la règle doive être puni comme il se doit, il arrive que nous continuions d'entretenir de bonnes relations avec d'anciens membres. Tout ceci dépend, bien entendu, de la gravité de la faute. C'est pour cela que nous fréquentons encore Gavin. Nos rapports étaient amicaux et nous étions en bons termes, enfin, jusqu'à aujourd'hui.

Sérieux, c'est quoi son problème ? Pourquoi vient-il me chercher des noises ? Ou plutôt, à cause de qui ? À cause de cette beauté sur mes genoux, évidemment. Miles a toujours été envieux de tout et de tout le monde, mais quand il a dit qu'il avait déjà vu Callie quelque part, j'ai perdu mon sang froid. Et j'ai eu la trouille que quelqu'un puisse la reconnaître. Qui sait combien veulent se venger des Demon Crew. Révéler son identité signifierait la mettre en danger et, ça, il en est hors de question.

La seule raison pour laquelle mes fesses sont encore posées sur ce banc, c'est parce que la petite brune collée à moi me fait réaliser que l'autre con veut que je perde la tête et que je déclenche une bagarre. Elle m'aide à me contrôler, alors je reste là à inspirer son odeur pour retrouver mes esprits. À présent, je suis là sans vraiment y être. J'écoute sans entendre.

Mon calme retrouvé, la chaleur de ma belle réveille mes instincts animaux. Je me sens aussitôt durcir dans mon jeans. C'est pas le moment, bordel…

J'ai beau parvenir à contrôler ma colère, Lawson, lui, bout intérieurement ; une parole de trop, une phrase mal placée et il se jettera sur lui. Plusieurs fois,

Devon m’a fait des signes de tête. J’ai bien compris que ce n’était pas le moment d’en découdre. Gavin Miles n’attend que ça.

Soyons réalistes. Nous n’avons que très peu d’alliés ici. Entre clubs de motards, la tension est toujours palpable, malgré la bonne ambiance générale du rassemblement. Parce que chacun convoite, inconsciemment ou non, la marchandise de l’autre. C’est une rivalité permanente, un cercle vicieux dont il n’existe réellement aucune issue. Et malgré les alliances, nous ne sommes jamais à l’abri d’un coup de poignard dans le dos. Provoquer une bagarre maintenant serait comme mettre le feu aux poudres. Et, par conséquent, risquer de briser les liens essentiels pour la bonne réputation du club. Ce genre de rassemblement n’est pas seulement un moment de détente et de beuverie, c’est également l’occasion parfaite pour établir des contacts qui nous serviront ensuite à conclure les marchés... Ils sont discrets, les dealers, contrebandiers, trafiquants, mais bien présents, mêlés à la foule des anonymes. Nous les connaissons presque tous. Sans eux, aucun trafic de drogue ou d’armes ne pourrait avoir lieu. Sans ça, les caisses du club seraient bien vides. De plus, faire des alliances avec des fournisseurs d’armes permet de gérer le marché et, par conséquent, de s’imposer dans le milieu. Pour mon vieux, c’est important ; ainsi, il appuie son règne et fait de l’ombre aux autres gangs.

Sont aussi présentes, lors de ces rassemblements, les plus grandes concessions de motos du pays. Ils nous en mettent plein les yeux avec leurs bécanes dernier cri et leurs montants astronomiques. Acheter l’un de ces petits bijoux, c’est donc aussi un moyen – encore faut-il le pouvoir – d’affirmer sa supériorité.

En ce qui nous concerne, nous ne recrutons pas les non-régulières ici. Ça, c’est le boulot de James en tant que recruteur officiel. Mais nous dénichons des prospects, les gamins qu’on forme. Pour cela, rien de tel qu’un bizutage dans les règles : une série d’épreuves de la plus déjantée à la plus sérieuse. S’ils arrivent au bout du parcours, ils intègrent les clubs. Ils sont ensuite *placés en binômes avec* d’autres membres auxquels ils devront prêter allégeance. Ils deviennent les bonnes à tout faire, en somme. Des petits larbins.

Cette année, aucun recrutement chez nous. Mon père, obnubilé par sa ville souterraine, n’a pas le temps pour embrigader des nouveaux. Nous sommes donc ici pour représenter les EoF à Layton et rien de plus. C’est pour ça que nous avons emmené nos femmes. Généralement, c’est plus une sortie entre mecs,

mais j’ai fait des pieds et des mains pour obtenir qu’elles nous accompagnent cette année. Hors de question de laisser Calliopé au domaine, seule, avec mon vieux dans les parages.

Mon meilleur pote était le plus réticent. Un week-end entre mecs, c’est pas si souvent, disait-il ; tu devrais y réfléchir. Mais aucun de ses arguments ne m’a fait changer d’avis. C’était ça ou je restais chez moi. Il a craqué sous l’œil satisfait de mon cousin, heureux d’embarquer Olie avec lui. Les autres ont traîné les pieds quand l’annonce a été faite, mais la plupart ont quand même fait venir leur compagne.

Alors nous voilà tous réunis ici au plus grand rassemblement de clubs de bikers du pays, au milieu de la foule, en compagnie de Gavin Miles qui cherche la merde pour nous faire exclure. Aucun doute, il a pris Callie pour cible. Il ne peut pas l’avoir reconnue. Malcom Cortez n’expose jamais sa fille et encore moins aux yeux des bikers, de peur de se la faire enlever.

— Ajay… Tout va bien, me rassure ma jolie brune.

Non, rien ne va. Nous sommes dans une situation merdique et mon meilleur ami ne fait rien pour calmer le jeu. Ça peut vite mal tourner.

— Un Blood Snake, ça, c’est sûr ! Tu n’as plus rien, et d’ailleurs, tu n’as jamais rien eu d’un Eof. Alors, casse-toi, mec ! Va voir tes gars et lâche-nous.

— Lawson… Lawson… Lawson…

— Fais ce qu’il te dit, Gavin, intervient Devon. Nous voulons rester entre nous.

— Ah, Devon se réveille ! La jolie Olivia se porte bien apparemment, déclare-t-il avec un grand sourire.

Olie n’a jamais pu le voir et il le sait, alors il en rajoute. « *Appuyons là ou ça fait mal »,* telle semble être la devise de Miles. Mon cousin, toujours aussi calme, ne laisse rien paraître tandis que sa copine se dandine à ses côtés, un peu perdue quant à l’attitude qu’elle doit adopter. Elle dévisage Gavin sans jamais lâcher le regard froid et prétentieux qu’il lui lance.

Je me lève à nouveau, repousse Calliopé avec précaution pour qu'elle prenne place derrière moi, faisant barrière entre elle et le Blood Snake. Lucide en ce qui concerne la suite des événements, je m'approche d'elle pour lui murmurer ce qui va se passer :

— Tu vas te rapprocher d'Olivia et vous restez ensemble quoiqu'il arrive. Elle a les clés de la moto de Devon au cas où il se passerait quelque chose. Tu la suis et surtout, tu ne te retournes pas.

Je dépose dans son cou un léger baiser mouillé, juste en dessous de son oreille, elle frissonne aussitôt. Ses mains tremblent au creux des miennes qui les serrent pour la rassurer. Ses yeux légèrement humides reflètent son inquiétude.

— Ça va aller, trésor. Comme tu l'as dit, tout ira bien.

J'embrasse sa joue à différents endroits en m'imprégnant de son odeur fruitée et de la douceur de sa peau. Toujours dos à Miles, je lance un regard en biais à mon cousin qui m'observe à la volée. Un simple hochement de tête de ma part et il se penche vers Olie dont les yeux s'écarquillent.

Olivia fixe Callie, le visage baissé sur nos mains jointes, et m'adresse un bref hochement de tête.

Alors je me lève rapidement du banc en bois pour faire face à Gavin. Je l'affronte, tête haute.

— On vient de te demander plusieurs fois de quitter cette table alors vu que tu n'écoutes pas mes potes, je te le demande aussi. VA. VOIR. AILLEURS. MEC !

À peine une dizaine de centimètres me sépare de lui et je sens son souffle rapide buter contre mon visage. Ce mec n'a pas changé. Son sourire en coin, toujours le même, prouve qu'il a eu ce qu'il souhaitait. Il pense que je perds mon sang froid. Que mes poings seront plus rapides que ma raison. Mais je me contrôle. Enfin, pour l'instant.

— Alors, elle est bonne au pieu ?

OK, là il va un peu trop loin. J'empoigne sa veste en cuir pour le rapprocher davantage de moi et m'assurer qu'il entende bien ce que j'ai à lui dire. Autour de

moi, je sens l’agitation des miens quand les bancs crissent sur le sol. Tout mon clan debout autour de nous, tandis que la fête et la musique continuent de battre leur plein parmi les festivaliers, indifférents ou inconscients de ce qui est sur le point de se passer.

— TU t’es fait éjecter des Eagles of Freedom il y a trois ans par mon père en personne. TU l’as cherché et TU n’as pas changé. TU es venu te mêler à nous, alors, un bon conseil, arrête ton petit manège, retourne dans ton clan. Ne cherche pas la merde parce que nous sommes des EoF et que TU veux te venger.

— Une vengeance, mon frère ?

— Ne m’appelle pas comme ça !

— Pourtant, c’est ce que nous étions avant… Des frères, non ?

— Avant, oui. Avant que tu fasses le con et que mon père te bannisse !

Il se défait violemment de ma poigne, pour restaurer une distance de sécurité entre nous.

— Des frères solidaires ! Et vous m’avez laissé tomber ! Tous autant que vous êtes…

— Tu as choisi ton destin. T’opposer à mon père n’a pas été la meilleure décision que tu aies prise.

Gavin perd patience. Il ne cesse de lever ses mains en l’air et de tourner sur lui-même, impatient d’en découdre. Le ton monte à notre table, mais aucun Blood Snake n’a encore débarqué. C’est comme si nous étions enfermés dans une bulle et qu’autour de nous, la vie continuait.

— Peut-être que si, finalement… Vu où j’en suis aujourd’hui, c’était mieux que de rester avec vous.

— Alors, où est le problème Miles ? Pourquoi tu nous cherches comme ça ?

— Peut-être que j’envie ce que tu avais sur les genoux tout à l’heure, dit-il avec un sourire goguenard.

Donc, mon intuition était la bonne. C’est bien Calliopé l’enjeu de toute cette mascarade.

— Bon mec, ça suffit maintenant, tente une nouvelle fois de le raisonner Lawson. Cette nana ne t’a rien fait et, en plus, elle appartient à Ajay, alors n’y pense même pas.

— *Appartient* ? Dernièrement, je n’ai pas entendu parler de mariage chez les bikers du pays. Alors je pense que c’est un bien grand mot. Elle est libre comme l’air et, j’imagine, ouverte comme un bouton de fleur ; on doit pouvoir s’y glisser, ah, quel pied !

Le sourire béat de ce connard fait monter la pression d’un cran. S’il continue comme ça, je ne pourrai plus contrôler ma colère. Les bras croisés devant lui, campant solidement sur ses bottes, il attend patiemment ma réponse qui ne vient pas.

— Alors, Ajay Lane ? Tu restes muet ?

— Elle m’appartient. C’est tout ce que tu dois savoir.

— C’est ce que tu affirmes, mais j’en crois pas un mot. Depuis que je te connais, tu as toujours utilisé les femmes comme des kleenex, tu les souilles puis tu les jettes ; et, là, tu voudrais me faire croire qu’une nana t’a enfin mis le grappin dessus ?! Je suis d’accord avec toi, joli petit lot ! Je me la ferais bien… Même pour quelques heures. C’est plutôt appétissant ! Mais…

— Ne parle pas d’elle comme ça ! je grogne en m’approchant de lui.

Son ricanement résonne dans mes oreilles. Je suis prêt à lui sauter dessus quand je sens deux bras encercler mon buste. Devon a disparu. J’en déduis que c’est lui.

Un membre d’un célèbre club de bikers contre la violence ? Mon cousin m’étonnera toujours !

— Je dis ce que je veux ! Tu te crois où, vieux ? Tu es loin des EoF ici ! Chacun est libre de penser et dire ce qu’on veut, ce n’est pas comme sous l’autorité de ton père ! Alors, oui, mec, tu sais quoi ? Ta nana, je vais me la faire

et lui montrer qui est l'homme ici jusqu'à ce qu'elle m'en redemande encore et encore, la chienne !

— Je vais te tuer !

J'ai à peine le temps de terminer ma phrase que Devon m'a déjà plaqué sur la table, ma tête écrasée sur le bois. Lawson se place entre Gavin et moi.

— Laisse tomber ! Il ne cherche que ça.

— Devon… Putain lâche-moi, bordel !

Je me débats puissamment contre le corps massif qui m'est tombé dessus.

— Tant que tu ne seras pas calmé, hors de question ! Écoute-moi maintenant ! Callie est en sécurité avec Olivia ! Elle a fait exactement ce que tu lui as demandé de faire.

Je souffle pour évacuer la tension qui a envahi mon corps. Le prénom de ma belle résonne dans ma tête. Elle est en sécurité, c'est le plus important.

— Allez Devon, tu m'écrases… C'est bon, je te jure que je suis calme, là !

Peu à peu, les mains de mon cousin se desserrent autour de mes poignets et il fait quelques pas de retrait, attentif à ma réaction. La pression se fait moins forte et je tourne vivement la tête sur Lawson qui empoigne maintenant le cou de Gavin. Plus personne ne bouge autour d'eux. Les EoF restent aux aguets face à ceux qui nous entourent, mais encore une fois, personne n'y prête attention.

Enfin libéré, je me relève vivement de la table, faisant abstraction de mon cousin que je sens me surveiller de près. Gavin Miles ne se défend pas, il attend simplement que Law se décide à agir.

— Lâche-le, Lawson.

Je croise le regard de mon meilleur ami avant que ce dernier ne se retourne à nouveau sur notre ennemi.

— Retourne d'où tu viens, sinon ça finira mal. Peut-être que tu cherches la

merde, mais c’est pas avec nous que tu vas la trouver. On n’est pas là pour ça, alors laisse-nous tranquilles et, surtout, laisse-LA tranquille !

— Qui ça ? Oh, attends, je vois de qui tu parles : la fille de Cortez ? Celle que tu considères comme étant tienne ? Elle ressemble tellement à son papa chéri…

15

Callie

La scène qui vient de se dérouler m’a foutu une trouille monstre. Quand ça a dégénéré, Olivia a empoigné mon bras pour me traîner à travers la foule et nous avons rejoint le parking où sont garées les motos.

Toujours aussi rutilantes et nerveuses, elles sont alignées les unes à côté des autres, celle de Devon en bout de file. Noir laqué et chromée, elle se distingue des autres par son allure agressive. Solide et imposant, l’engin nous attend cependant sagement. Arrivée à hauteur, la jeune femme fait basculer la selle et en sort deux casques noirs identiques portant l’emblème des Eagles of Freedom.

— Rassure-moi… Tu sais conduire ce truc-là ?

— Callie, tu me prends pour qui ?

Son petit rire apaise ma peur.

— Allez ma jolie ! En selle, je te ramène à l’hôtel.

— Olie, est-ce que tu crois… que… ça va bien se passer ?

L’hésitation résonne dans le ton de ma voix, mais à voir le sourire en coin qu’elle arbore, mes doutes s’évaporent petit à petit.

— Les mecs sont des guerriers. Ils nous reviendront tous entiers. Ne t’inquiète pas pour ça. C’est juste qu’ils ne voulaient pas qu’on s’en prenne à nous alors on a déguerpi avant que ça s’envenime.

— J’espère…

— C’est notre monde. Tu es née dedans, mais tu n’y as pas vécu ma belle. Cependant, tu vas devoir t’y habituer. Ils protègent ce qui leur appartient au péril de leur vie. C’est ce qu’Ajay fera chaque fois qu’il sera question de toi.

Sans rien ajouter, Olivia monte sur la moto en posant son casque sur sa tête et j'en fais de même. Je m'accroche comme je peux à elle et nous partons en direction de notre hôtel réservé par Ajay pour accueillir les EoF durant le rassemblement. Elle conduit comme une vraie biker ; cette fille a ça dans le sang.

L'engin ronronne et nous fendons la brise à plus de 100 km/h. Le cœur battant dans la poitrine, je savoure ce sentiment d'évasion que me procure notre raid.

Au bout d'un petit quart d'heure de route, elle se gare sur un vaste parking désert à cette heure.

L'hôtel est un complexe de trois bâtiments aux immenses baies vitrées. Les murs blancs sont impeccables. Les haies sont taillées à la feuille près et un drapeau américain flotte haut, au sommet d'une potence immaculée.

— Attends-moi là, je vais récupérer nos clés.

J'acquiesce et repose mon casque sous la selle de la moto. Autour de moi, tout est calme, mais à l'intérieur, une véritable tornade fait rage. La peur et le stress se battent au plus profond et mes pensées vont droit vers Ajay. Et s'il lui arrivait quelque chose ? Et s'il ne revenait pas ?

Au moment où je commence à me ronger les ongles, Olie refait son apparition, brandissant fièrement les clés de nos chambres.

— 258 et 259 ! On est voisines. Allez viens, c'est au deuxième étage.

Nous pénétrons dans le bâtiment et accédons à l'étage par le petit escalier à droite de l'accueil. Olivia me donne mes clés et me suit jusqu'à ma chambre. Lorsque je pousse la porte de la 258, j'en reste pantelante. Quelques jurons sortent de ma bouche lorsque je franchis le seuil.

Un immense lit est disposé au centre de la pièce, les draps couleur châtaigne sont parfaitement en accord avec les coussins beiges qui y sont disposés. Moquette ivoire, les murs sont recouverts de peinture beige et de marron donnant un aspect cosy à la pièce. Un écran plat est accroché au mur faisant face au lit. La porte du fond donne sur une superbe salle de bain avec une baignoire d'angle.

À l’entrée, sur une commode en bois clair repose un panier garni de quelques fruits et de cupcakes au chocolat. Olivia me rejoint et pousse un cri de surprise avant de foncer vers le lit et sauter dessus.

— Eh ben, il se fiche pas de toi, Lane !

— Pourquoi tu dis ça ?

— T’as vu la chambre ? C’est sûrement la plus belle de cet hôtel !

— Arrête, Olie… Je suis sûre que la tienne est exactement comme la mienne.

— Si tu le dis. En tout cas, profite bien de tout ça ! Par contre, je suis juste à côté, alors pas trop de bruit cette nuit !

— Olivia !

Mais le temps que je la réprimande, Mademoiselle a déjà passé le pas de la porte pour s’éclipser.

Lorsque je termine d’explorer la chambre qui est tout bonnement magnifique, je repense à tout ce que j’ai vécu depuis quelque temps. Je m’étends sur le lit et me perds dans mes pensées jusqu’à ce que plusieurs coups résonnent à ma porte.

Subitement, le sentiment de peur m’envahit de nouveau. Dans ma poitrine, mon cœur fait des bonds au rythme des bourrades données à l’entrée. Je m’approche sur la pointe des pieds pour tenter de deviner qui cela peut bien être.

Je pose mon oreille contre la large porte en bois, mais n’entends pas d’éclats de voix. Le silence est entrecoupé par ma respiration saccadée et les coups donnés. Je n’ose plus bouger… C’est peut-être Olivia ? Non, la connaissant, elle hurlerait de la laisser entrer.

— C’est moi.

Ajay !

Sans plus attendre, je tourne la poignée pour lui ouvrir et le fais entrer. Je suis soulagée de le voir. Sa carrure athlétique prend la largeur de la porte et je me

surprends à le dévisager de bas en haut. En commençant par ses jambes solides, la puissance de son bassin, son torse robuste, ses épaules inébranlables en remontant sur son cou où l'artère pulse. Son visage m'observe avec tant de douceur que je ne peux que me rapprocher de lui et me blottir dans ses bras. Reposer ma tête sur son torse musclé et retrouver la chaleur qui m'a tant manquée et m'apaise à présent comme nul autre pareil.

— Tu es là…

— Oui. Je suis là. Écoute, dit-il en rompant notre étreinte pour me forcer à le regarder, nous repartons demain.

— Comment ça ? Nous venons d'arriver !

— Je sais, Callie, mais…

Ajay semble perdu dans ses pensées. Ses yeux sont brillants. Il s'est passé quelque chose que j'ignore. Gavin Miles a forcément un rapport avec ça.

— Explique-moi. Que s'est-il passé ?

Il me bouscule légèrement, s'assied sur le lit et m'invite à prendre place sur ses genoux. Il m'enlace avec force et plonge son nez dans mes cheveux pour inspirer leur parfum.

— Il te connaît.

— Qui ça ?

— Miles.

— Comment ? Enfin, j'ignore qui il est ! Je ne l'ai même jamais vu !

— Apparemment, tu ressembles beaucoup à ton père. Enfin, c'est ce qu'il a dit. Il est possible que les Demon Crew aient une alliance avec les Blood Snake et que Gavin se soit déjà rendu au QG du club de Cortez. Ton père a des photos de toi sur son bureau ?

Je hausse les épaules, incapable de répondre à une telle question. Je n'y vais

jamais.

— Ou alors, il t'a déjà vue en sa compagnie. Putain, mais à quoi j'ai pensé en t'emmenant là-bas ?! J'ai été égoïste… Mais je ne pouvais simplement pas te laisser derrière.

— Ajay…

— Quel con, putain ! C'est rempli de bikers, j'aurais dû me douter que ça arriverait. Ils savent tous ce qui s'est passé. Ça a dû faire le tour de tous les clubs ! La fille de Malcom Cortez disparue et aperçue en compagnie du fils du leader des Eagles of Freedom. Grâce à moi, Gavin va se faire un plaisir d'aller voir ton père. Et je vais te perdre !

— Me perdre ? Pourquoi tu dis ça ?

Brusquement, il se lève et me laisse retomber sur le king-size. Ses allers-retours incessants dans la pièce me rendent nerveuse. Les mains au-dessus de la tête, il jure tout bas. Ses traits sont crispés et ses yeux sombres. Soudain, il s'arrête et vient se placer à genoux entre mes jambes. Son regard est désespéré, je pose ma main sur sa joue que je caresse tendrement.

— Callie, tu crois sérieusement que ton père acceptera que tu fasses partie des Eagles of Freedom ?

Malheureusement, même avec toute la volonté et tout l'amour du monde, je peine à croire qu'une telle chose soit possible. Jamais il n'acceptera une chose pareille.

— Tout nous oppose, ma belle. Quand Malcom apprendra que les EoF te retiennent, il va débarquer au domaine. Le temps nous est compté. Nous devons rentrer au plus tard demain…

— Ajay… Tu comptes me laisser partir ?

Les larmes me montent aux yeux face à ses révélations et coulent le long de mes joues. Le beau brun s'empresse de les faire disparaître. Ses mains se posent délicatement sur mes joues. Je ne ressens plus aucune peur à son contact.

— Regarde-moi, trésor.

Je renifle bruyamment et tant pis si j’ai l’air d’une enfant.

— Je n’ai pas envie que tu partes et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que tu restes. Ensemble, nous trouverons une solution. Il y en a toujours…

Tête baissée, j’essaye de maîtriser mes larmes, mais notre situation est si complexe, comment pourrait-il y avoir un moyen de s’en sortir ?

— Parle-moi, ma Callie, j’en ai besoin…

— Ne me laisse pas partir. Même si mon père m’emmène, viens me chercher s’il te plaît !

— Je ferai tout pour toi. Je viendrai, je te le promets. Simplement parce que… parce que…

— Parce que quoi ?

Je relève les yeux vers lui, pleine d’espoir. Le regard intense qu’il m’adresse en dit long. Probablement beaucoup plus qu’il ne le souhaiterait.

— Parce que c’est toi.

Parce que… c’est moi ? Mon cœur bat plus vite, plus fort dans ma poitrine. Il réagit aux paroles du biker.

Sans plus attendre, il fond sur mes lèvres. Sa bouche se presse contre la mienne ; elle a un léger goût d’alcool, mais aussi de danger. À cet instant, il n’y a ni limite ni barrière. Juste lui et moi. Sa langue demande l’autorisation pour rejoindre la mienne, et je la lui accorde avec plaisir. Elle est chaude, humide et douce.

Nous sommes cependant rapidement interrompus par de nouveaux coups portés à la porte. La voix de Lawson accompagne le vacarme et scande le nom d’Ajay.

— Ce mec a un don…

— Toujours au bon moment !

Il ricane et je l'accompagne. Rire me fait du bien, j'ai l'impression que ça n'était pas arrivé depuis longtemps. Nous rions à nous en déchirer la gorge et Law perd patience.

— Mec ! T'es là, oui ou merde ?

Ajay se lève, le sourire aux lèvres. L'atmosphère a changé en quelques minutes. Lawson se jette dans la chambre dès lors que son ami lui ouvre. Il m'observe d'un drôle d'air, la bouche ouverte, tandis que je reste immobile sur le lit.

— Euh… Je vous ai coupés, c'est ça ?

— À peine, mec ! À peine… Bon, qu'est-ce qui se passe ?

— Je viens de passer un coup de téléphone chez nous et Marlon reste sur ses gardes. Pour l'instant, rien à signaler. Rien n'a bougé. Duke est resté au rassemblement pour surveiller les allées et venues des Blood Snake et surtout de Gavin. Il nous prévient au moindre mouvement.

— D'accord ! À la première heure demain matin, on met les voiles.

— On sera tous prêts.

— Alors, à demain. N'hésite pas si quelque chose ne va pas. Callie et moi ne bougeons pas d'ici.

Il me laisse un regard empli de sous-entendus et j'imagine déjà ce que la soirée nous réserve.

16

Ajay

Lorsque mon meilleur pote sort de la chambre, je suis nerveux, mais tente de ne rien laisser paraître. Des tas de questions sur ce qui va arriver maintenant tournent en boucle dans ma tête. Qu'allons-nous faire ? Je n'ai malheureusement pas la réponse.

Malgré la situation dans laquelle nous nous trouvons, ma jolie brune parvient à effacer temporairement tous mes soucis. Ce matin, lorsqu'elle a enfilé la veste en cuir sur laquelle est brodé mon nom, je me sentais fier.

Elle se lève du lit et se dirige lentement vers moi, avant de s'arrêter à quelques centimètres de mon visage et de soupirer. Son souffle est chaud. Dans un silence de plomb, l'une de mes mains accroche sa taille tandis que l'autre caresse sa joue, ses yeux rivés sur ma bouche. Ne tenant plus, Callie rompt la distance qui nous sépare en déposant ses lèvres chaudes sur les miennes qui n'attendaient plus qu'elles.

Quand elle entrouvre sa bouche pour reprendre un peu d'air, ma langue s'y faufile et retrouve rapidement la sienne que je caresse longuement. Mon corps est empli de frissons et sa chaleur m'emporte. Je ne contrôle plus rien quand je la sens se frotter contre ma queue. Sa friction devrait me soulager, mais c'est tout le contraire ; je m'enflamme totalement et perds le peu de résistance qui restait au fond de moi.

J'empoigne ses fesses et la soulève, avalant son gémissement de surprise. Ses jambes entourent mes hanches, compressant mon sexe demandeur contre le sien. Ses petites mains fourragent mes cheveux châtains tandis que son mouvement de va-et-vient sur mon engin s'intensifie.

La chambre s'emplit de nos souffles et du froissement de nos vêtements. S'y ajoutent délicieusement les petits gémissements de Callie. J'ai envie de la prendre sur ce putain de lit qui me fait de l'œil. Mais c'est trop tôt encore. Aussi

je me contente de ce qu'elle a à m'offrir. Un moment à deux, de plaisir timide et d'exploration de nos corps.

Pour plus de sensations, je déboutonne d'une main mon jeans et laisse visible la bosse de mon boxer qui frotte maintenant contre son intimité toujours recouverte du petit short qu'elle porte. Elle n'a pas mis de culotte et le coton trempé épouse parfaitement ses lèvres. Je lui dévore la nuque, lapant le dessous de son oreille.

— Je vais… jouir… Ajay, je vais…

Elle ne finit pas sa phrase et pousse de petits cris de jouissance qui résonnent dans la pièce, accompagnés de mouvements de frottement de plus en plus frénétiques. Il ne m'en faut pas plus pour perdre pied. Je presse mon sexe une dernière fois contre le sien dans un lent mouvement et pousse un râle rauque, tout mon corps parcouru de milliers de frissons.

Pour la première fois de ma vie, j'ai éjaculé dans mon caleçon. J'accroche le regard empli de plaisir de Callie. Elle me fixe tout en mordant sa lèvre inférieure d'une façon si sexy que je ne réfléchis pas plus et prends une nouvelle fois sa bouche en otage.

Le même baiser. Puissant, ardent, impatient et empli d'une intensité non dissimulée. Elle en a envie et moi aussi. Mais à ce stade-là, si elle continue, je ne saurai plus m'arrêter. Nos vêtements tomberont un à un et nous finirons allongés dans ce lit, perdus l'un dans l'autre. Sauf que je ne veux pas que ça se passe comme ça. Spécimen inconnu ; Callie. Pas le genre de fille que tu t'envoies vite fait dans un coin. Non, elle, c'est la catégorie au-dessus. Celle que tu dois séduire. Celle pour qui tu dois te battre, pour qui tu dois te donner du mal, celle que tu dois garder dans ta vie. La nana qui peut te briser en un claquement de doigts. Celle qui restera à jamais dans ton cœur.

— Trésor.

Elle ne m'écoute pas et continue de m'embrasser avec toujours autant de passion. Ses mains s'aventurent même plus bas, à la lisière de mon jeans déjà ouvert. Avant qu'elle n'atteigne ce qu'elle cherche, je retiens sa main.

Deuxième première fois : je repousse une nana ! Je débloque complètement… Qui repousserait le canon qui s'apprêtait à me caresser ? Moi ! Ajay Lane… Mais quel con, putain !

— Trésor… s'il te plaît.

À contrecœur, je me détache de la chaleur envoûtante de son corps, la poussant légèrement pour lui faire face, reprendre mes esprits afin d'éviter de la prendre sauvagement.

— Pour ça, on a le temps.

— Tu n'as pas envie… de… enfin, tu vois ?

Doucement, je pose mes mains sur ses joues pour être certain d'avoir toute son attention. Dans ma vie, je n'ai jamais rencontré une fille comme elle. Les non-régulières font partie de mon quotidien et les rares autres m'approchent parce que je fais partie du EoF. Elle, c'est tout le contraire.

Petit, ma mère me répétait sans cesse que chaque personne qui entrerait dans ma vie serait là pour une bonne raison. Qu'elle soit bonne ou mauvaise. C'est simplement le destin. Et Callie en fait partie.

— Bien sûr que j'en ai envie, ma belle. C'est même la première chose à laquelle j'ai pensé lorsque je t'ai vue l'autre soir. Mais pour être franc avec toi, mon désir de prendre soin de toi pour que tu te sentes bien prend le dessus. Le moment que nous venons de passer était vraiment agréable, même plus que ça… Je vais devoir me changer, ricané-je. Mais le plus important, c'est que, bien que tu sois entrée dans ma vie il y a peu de temps, tu prends déjà énormément de place. Pour moi, c'est nouveau tout ça, je n'ai pas l'habitude d'avoir une femme sous mon toit, qui partage mon quotidien. Bref, ce qui vient de se passer, j'en avais terriblement envie. Recommencer aussi… Mais avant ça, comment te sens-tu ?

Je presse mon front contre le sien, lui arrachant un léger sourire. Elle dépose quelques baisers sur le coin de ma bouche et c'est tellement bon.

— Mieux… Tu m'as fait oublier un instant ce qui s'est passé. En fait, c'est comme ça chaque fois que je suis avec toi et là, encore plus intensément. Surtout

quand tu me touches là, continue-t-elle en prenant ma main pour la déposer sur son entrejambe.

Elle sourit plus largement, emplissant mon cœur de tendresse.

Un simple sourire…

— Trésor, tu sais le sang froid qu'il m'a fallu pour ne pas te prendre sur le lit et là… Tu continues à… à…

— À quoi, Ajay ?

Ses yeux sont pleins de malice et le désir que j'y lis est fulgurant, intense ; si je ne prends pas de décision rapidement, j'ignore si je vais pouvoir repousser l'inévitable.

— Callie…

— Quoi ?

— Enlève ma main de ta chatte toute mouillée.

Je pense que l'association de ces deux mots lui fait perdre la tête parce qu'en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je me retrouve étendu sur le lit, Calliopé me chevauchant.

Son intimité repose une nouvelle fois sur ma bite en feu et je ne peux que me nourrir de sa chaleur. Et lorsqu'elle ôte son haut et son soutien-gorge, libérant sa somptueuse poitrine rebondie, j'en ai le souffle coupé.

Ronds et fermes, ses seins se balancent au rythme des va-et-vient qu'elle effectue sur ma hampe. Ses tétons roses, ses magnifiques aréoles, ce ventre parfait… J'en perds mes mots, subjugué de ravissement devant ce corps.

— Trésor…

Ses joues sont rougies par son désir, ses cheveux détachés ondulent à chacun de ses mouvements, effleurant sa chute de reins. Son souffle erratique chatouille mes tympans.

— Ajay…

— Tu as eu peu d’hommes dans ta vie, n’est-ce pas ?

Elle hoche la tête pour seule réponse. Tant bien que mal, je prends sur moi pour contrôler mon envie d’elle qui ne me quitte pas.

— Heureusement… Parce que je vais te baiser tellement fort que demain, tu t’en souviendras encore. Tu vas jouir toute la nuit jusqu’à ne plus pouvoir penser à autre chose et après moi, tu n’auras plus jamais l’envie de penser à un autre. Ce sera moi, toujours moi.

J’accompagne mes mots d’un puissant coup de reins qui la fait gémir de plaisir. Ses mains se referment subitement sur mon t-shirt tandis que ses cuisses se resserrent autour de moi cherchant une nouvelle fois la pression qui la comble. Mais la seule chose à laquelle je pense est l’instant où je vais la sentir autour de moi, m’enserrer au plus profond de son ventre ; à sa façon elle va me compléter elle aussi.

C’est le moment que choisit mon téléphone pour se mettre à sonner. À regret, je me lève d’un bond, laissant la jeune femme allongée, seule, sur le king-size. J’attrape mon portable : sur l’écran, c’est le nom de mon père qui apparaît. Perplexe, je laisse sonner, mais vite rattrapé par la réalité, je décroche au dernier moment. Me tournant vers la petite brune, je pose mon doigt sur ma bouche pour lui faire comprendre qu’elle doit rester silencieuse.

— Oui ?

— Tu en mets du temps à décrocher, toi !

— J’étais occupé. Qu’est-ce que tu veux ?

— Ce que je veux…, ricane-t-il. La fille Cortez, où est-elle ?

— Avec moi. Pourquoi ?

— J’ai besoin d’elle. Ramène-la. Immédiatement.

— Dans tes rêves.

J’entre dans la salle de bain pour épargner cette discussion à Callie, mais une chose est sûre : il ne la touchera plus jamais.

— Ajay Lane, ramène ton cul ici ! J’ai besoin de la garce.

— Non.

— Petit con, va ! À ton retour, je garderai cette salope quelques jours avec moi et tu n’y pourras rien.

— C’est ce qu’on verra, papa.

Je lui raccroche au nez.

Je passe mon visage sous l’eau froide plusieurs fois afin de reprendre mes esprits. Les mains posées sur le lavabo, j’observe en silence mon reflet. Mon père veut sa vengeance. Cortez veut récupérer sa fille et moi je veux la garder pour moi. L’équation est mauvaise…

Si on m’avait dit, il y a quelques mois, qu’une nana me mettrait le grappin dessus comme ça, je n’y aurais pas cru.

Lorsque je rejoins la chambre, Callie est étendue sur le ventre en travers du lit. Un léger drap blanc recouvre le bas de son corps. Le haut blanc qu’elle porte m’appartient. Je sens un léger sourire de satisfaction fendre mon visage.

Je m’adosse à la porte fermée de la salle de bain. Je m’y laisse ensuite glisser jusqu’à poser mes fesses sur la moquette moelleuse et admirer la belle brune, assoupie.

Dans quoi je me suis fourré ?

Mon vieux ne lâchera pas l’affaire comme ça. C’est grâce à Calliopé qu’il espère prendre sa vengeance, il ne la laissera pas filer aussi facilement.

Le président des Demon Crew, s’il n’est pas déjà au courant, va venir chercher sa fille. Malin comme il est, il ne viendra pas seul et l’artillerie lourde sera de sortie. Soit il repartira avec elle ou finira six pieds sous terre, mais cette histoire se terminera mal dans tous les cas.

Je me demande encore si c’est une bonne idée de la ramener là-bas. Comment pourrai-je la protéger s’ils attaquent le domaine ? Même avec les meilleures armes, je ne peux pas être partout.

Putain…

Le regard tourné vers le plafond, je cogne plusieurs fois ma tête contre le mur, par frustration sans doute. J’ai tellement peur que ça tourne mal. Nous ne sommes pas des enfants de chœur, mais les Demon Crew sont réputés pour être des tortionnaires tyranniques, des tueurs sadiques sans foi ni loi. J’ai encore du mal à croire que Calliopé soit la fille de Malcom…

Je ne m’en remettrais pas s’il lui arrivait quelque chose…

Un cri transperce le silence de notre chambre et ma belle se met à gigoter dans le lit. Le temps que je me lève pour voir ce qui se passe, elle lâche plusieurs gémissements, toujours endormie. Elle doit faire un cauchemar. Je m’allonge près d’elle, dans l’espoir que ma présence chasse ses mauvais rêves. Elle se débat, les yeux toujours fermés, aussi je l’enlace pour la calmer.

— Elle m’a laissée…, murmure-t-elle.

Plusieurs fois, je répète son prénom, dans le creux de son oreille. Reconnaissant sûrement ma voix elle se détend, mais continue de marmonner.

— Partie… Ma maman…

Je m’approche de son visage et son corps est soudain secoué de spasmes. Tremblotante, elle laisse échapper quelques sanglots avant que des larmes ne s’échappent de ses yeux clos.

Calliopé ne m’a jamais réellement parlé de sa mère. L’évoquant vaguement à deux ou trois reprises, sans jamais s’étendre sur le sujet. Mais je devine aisément que c’est un sujet sensible et douloureux.

— Martha…

Martha ?

Subitement, elle s’éloigne de moi et la chaleur de son corps m’échappe. Elle se redresse et s’assied. Ses yeux sont grands ouverts, elle est réveillée. J’en profite donc pour aborder le sujet. J’ai besoin de savoir ce qui la tourmente. Je me redresse à mon tour, m’adossant à la tête de lit.

— Tu viens de rêver de ta mère, trésor… Tu ne m’as pas répondu l’autre fois. Tu m’as dit l’avoir vue il n’y a pas longtemps, c’était où ?

De longues minutes passent sans qu’elle ne me réponde. Son souffle se calme petit à petit et ses muscles se détendent.

Sa mère…

Martha…

Ses agissements étranges lorsque nous sommes allés au Freedom…

Le changement de comportement de la barmaid…

« …

— Je n’ai pas connu la mienne, j’ai vu une photo une fois, mais rien de plus.

— Tu ne l’as jamais vue ?

— Si… Une fois.

— Ça s’est passé comment ? Tu lui as parlé ?

— Non. Je l’ai ignorée.

… »

Putain de merde…

Mais comment… Enfin, comment Martha… Peut-être…

— Martha est ma mère, finit-elle elle-même par lâcher.

Du coin de l'œil, je l'observe, déposant ma main sur la sienne pour l'encourager à continuer.

— Mon père n'a jamais voulu en parler, alors je ne sais pas grand-chose. Plus jeune, j'adorais jouer à cache-cache. Et mes seuls compagnons de jeu étaient les gardes du corps qui surveillaient la maison. Imagine un peu ces colosses essayant de se cacher d'une gamine de neuf ans. Je les retrouvais tout le temps… Un jour, j'ai eu la bonne idée de me cacher dans le bureau de mon père. La grande armoire faisait l'affaire, mais au moment de l'ouvrir, une boîte est tombée et ce qui s'y trouvait s'est renversé. Sûrement des souvenirs. Il y avait la photo de cette femme. À l'arrière, un mot. : « *Martha, mon amour* ».

— Merde…

Comme si elle n'avait pas fait attention à ce que je viens de dire, elle continue :

— J'ai gardé le cliché toutes ces années. Pour me souvenir, pensant dans un coin de ma tête que la femme sur la photo était ma mère. J'ai eu confirmation quand je suis tombée nez à nez avec elle au Freedom. Depuis toute petite, on me répète que je ressemble à mon père. C'est totalement faux, je suis une copie conforme d'elle plus jeune. Elle m'a reconnue ce jour-là. Je l'ai su immédiatement, à sa façon de me regarder.

— J'arrive pas y croire…

— Et pourtant, c'est la vérité Ajay. Martha est bel et bien ma mère.

Elle se relève et attrape son sac posé sur la table de chevet. Elle s'empare d'un carnet, duquel elle sort une photo, glissée dans un tas d'autres.

Sa peau frôle ma main quand elle y dépose le cliché. J'observe attentivement la jeune femme qui y est représentée : il s'agit bien de Martha Brustod, vingt ans plus jeune, dans une robe bleue à fleurs blanches, rayonnante sur les dunes d'une plage.

OK… J'encaisse.

La seule présence féminine depuis que ma mère est partie, finalement, est la mère de la fille pour laquelle j'ai craqué. Toutes ces années, elle nous l'a cachée. Elle n'a jamais évoqué d'enfants, alors je pensais qu'elle n'en avait pas.

— Tu dois lui parler, Callie.

— Hors de question !

À son regard horrifié, je comprends qu'elle ne veut pas de contact avec elle.

— Pour te libérer, trésor. Comprendre pourquoi elle n'a pas fait partie de ta vie. Tu ne peux pas vivre sans savoir.

— Si ! Je l'ai bien fait jusqu'à maintenant…

Je dépose ma main sur sa joue et lui murmure quelques mots.

— C'est le destin… On ne rencontre jamais quelqu'un par hasard, crois-moi. Qu'elles étaient les chances pour que tu la revoies un jour ? Quasi nulles. Et pourtant, elle dort tous les soirs à quelques centaines de mètres de toi.

Elle se lève, je m'assieds sur le bord du lit et elle me fait face. Calliopé me regarde sans être vraiment là. Ses pensées ont pris possession de son esprit, je saisis cette occasion pour la contempler. En commençant par les quelques mèches sombres qui lui recouvrent une partie de sa joue. Ses lèvres pleines qui bougent l'une contre l'autre sans jamais arrêter de se mordiller. Ses yeux verts qui me fixent attentivement. Et ce sourire en coin que j'affectionne tout particulièrement.

Un bref hochement de tête et je comprends alors qu'à notre retour, nous devrons rendre visite aux Brustod.

— Si tu viens avec moi, j'irai ! Une fois, une seule. Ne m'en demande pas plus. J'écouterai ce qu'elle a à dire…

— Sage décision.

Je lui donne un rapide baiser de félicitation. Mes lèvres effleurent juste les siennes. Si je la touche plus longtemps, je craquerai encore. De plus, nous avons

besoin de repos. Les jours qui arrivent promettent de comporter leur pesant de difficultés.

Elle se rapproche de moi, à la recherche de plus d'attention. C'est dur, et j'en ai autant envie qu'elle, mais je résiste.

— Callie chérie… Attends.

Coupée dans son élan, elle se fige quelques instants, les sourcils froncés, le regard curieux.

— On doit dormir. À partir de demain, nous allons avoir du pain sur la planche. Ce ne sera pas de tout repos, tant pour moi que pour toi.

Ses traits se durcissent un peu plus et ses lèvres se pincent en une fine ligne avant qu'elle n'affiche un sourire lubrique. Cette fois, je suis foutu…

Sa main douce se plaque sur mon torse, elle me fait basculer sur le lit et me chevauche. Là, elle me prend de court, je ne vois rien venir ! Mais résister n'a jamais été non plus mon fort.

Ses lèvres attaquent déjà mon cou pour y déposer des baisers mouillés. Elles descendent sur mon buste, en passant par mes côtes, où ses dents s'attardent pour recouvrir ma chair de frissons. Ma respiration, entrecoupée de gémissements, fend le silence de la pièce sombre.

Ses mains déposées sur mes épaules se laissent couler le long de mes bras tandis que ses ongles accrochent ma peau pour la griffer.

Cette fille… Cette fille est…

De toutes ses forces, elle tire sur mon jeans pour le faire descendre et le balancer à l'autre bout de la pièce. Une bosse énorme déforme mon caleçon.

Elle remonte doucement pour me faire face, les yeux pétillant de malice.

— Et si tu faisais tomber le reste ?

— Et toi ?

Elle secoue la tête en se mordant la lèvre inférieure.

— Je te veux nue aussi, je renchéris.

Elle glousse, se relevant légèrement pour que je puisse retirer mon sous-vêtement. Je m'exécute, libérant ma queue dressée qui pointe vers elle. Elle l'observe quelques secondes, sa langue faisant des allers-retours sur ses lèvres. Sans attendre, elle se positionne à califourchon sur moi, son intimité humide trempant mon sexe. Et à ce moment, je comprends.

La maligne…

— Toute chaude et mouillée. Pour moi, rien que moi.

Sous mon t-shirt blanc, elle ne portait donc rien. Elle a dû enlever son petit short avant de s'assoupir. Son sexe nu n'attendait que ça. À mon contact, elle frissonne ne pouvant garder ses gémissements pour elle. Ses mains à plat sur mon torse jouent avec mes tétons tendus. La pulpe de ses doigts les effleure, c'est tellement bon ! Elle me griffe, me reluquant sans vergogne. Puis, elle se penche en avant, son intimité frottant délicieusement contre mon membre de plus en plus dur.

L'injure qui sort de sa bouche s'étouffe dans la mienne au travers d'un baiser sauvage et barbare. Nos dents s'entrechoquent et nos lèvres se dévorent tandis qu'une fois encore, elle se frotte contre moi, ondulant langoureusement du bassin. Soudain, toutes les limites s'évanouissent, il n'y a plus aucune barrière autour de nous et c'est elle qui mène la danse. Lorsque j'empoigne ses fesses fermes pour la faire coulisser plus fortement contre moi, je sens sa main se faufiler entre nous. Elle dépose son pouce sur mon gland qui réclamait de l'attention.

— Trésor, trésor… Si tu… continues comme ça… Je… je vais jouir.

Alors elle accélère toujours plus fort, ses ongles griffant mes épaules et mes bras. Il est hors de question que ça se passe comme ça. Sans rompre ce contact, je la bascule et reprends le contrôle en me plaçant au-dessus d'elle. Elle crache un cri de surprise avant qu'un sourire espiègle n'embellisse toujours plus son visage.

— Alors Monsieur Lane, impatient ?

— Je veux jouir en toi cette fois.

Aucune panique dans son regard. J'y décèle simplement le désir et l'envie.

— J'ai confiance en toi, Ajay.

C'est tout ce que je voulais entendre. Ce petit mot qui me donne le feu vert. J'attrape mon portefeuille sur la table de chevet et en sors un petit carré de plastique chromé que je glisse sous l'oreiller afin de le trouver facilement le moment venu.

— Viens en moi maintenant, elle murmure. Les préliminaires, c'était tout à l'heure. Je suis prête.

Pour confirmer ses dires, elle empoigne ma main pour la faire descendre le long de son corps et atteindre son sexe. Quand j'y plonge mes doigts, sa chaleur m'enveloppe. Elle est trempée, glissante, prête à m'accueillir en elle.

Sans plus attendre, j'enfile le préservatif et me positionne entre ses cuisses ouvertes, laissant traîner mes doigts le long de ses jambes fermes.

— Maintenant… S'il te plaît ! elle geint en se tortillant.

J'empoigne mon sexe d'une main, l'autre agrippant son épaule. Je plante mes iris dans les siens, plus sérieux que jamais, et la pénètre doucement. Ses yeux se ferment et elle se mord la lèvre inférieure en soupirant d'extase.

Elle est si belle quand elle prend du plaisir. Si attirante et désirable. Bientôt, je me retrouve entièrement en elle et me bloque. Surprise par mon manque de dynamisme, elle rouvre les paupières, me questionnant de son regard le plus candide.

— Tu es étroite, trop pour moi ! Laisse-moi m'y habituer. Juste quelques secondes…

— On dirait que tu souffres… Tu verrais ta tête !

Au sourire qu'elle affiche, j'ai l'impression qu'elle se fout de moi.

— Trésor, si j'étais toi, je ne rigolerais pas trop…, dis-je en lui montrant mon sexe. Attends que mon calibre s'adapte à ton diamètre et je prendrai mon pied tellement vite que tu n'auras pas le temps de comprendre ce qui t'arrive.

— Pas chiche…

Et elle me défie en plus ! Cette nana va finir par me tuer.

— Alors là, c'est ce que tu crois…

Et sans plus attendre, j'entame de puissants coups de boutoir, appréciant la chaleur de son entrejambe. J'ai une envie subite de la prendre encore plus profondément alors, pour éviter de l'écraser sous mon poids, je me pose sur un coude et empoigne ses cuisses pour faire passer ses jambes autour de moi. Elle enserre ma taille tandis que j'accentue mes assauts.

Je perds le fil du temps et reviens à la réalité lorsque je la sens se refermer autour de mon sexe. Ses cris emplissent la pièce et deviennent plus puissants à mesure qu'elle gravit les paliers qui la mènent au seuil de l'orgasme. Tous les deux en sueur, à bout de souffle, je redouble néanmoins d'efforts pour la faire chavirer de l'autre côté. J'aime l'entendre gémir et pousser ses petits cris qui m'incitent à accélérer la cadence.

Dans le bas de mon dos, une boule de feu se forme pour descendre un plus bas, prête à éclater quand je me laisserai aller et que ma belle jouira. Ce qui ne devrait pas tarder car ses ongles se plantent déjà dans mes épaules et son souffle se brise à chaque mot qu'elle prononce :

— Oh… Ajay ! Oui…

Fulgurant, assourdissant et littéralement foudroyant.

J'ai possédé Calliopé Cortez. Et je la veux, encore et encore.

17

Callie

Lorsqu'à l'aube, nous avons pris la route pour rentrer dans le Montana, mon esprit refusait de revenir au moment présent et s'est perdu en chemin, faisant le point sur ma situation. Moi, Calliopé Cortez, enfournant la moto d'Ajay Lane, membre des Eagles of Freedom, célèbre club de bikers, ennemi juré des Demon Crew, club de motards dirigé par mon père. Et pour en rajouter une couche, je suis tombée amoureuse du fils d'Eleazar Lane, chef des EoF qui me pourchasse pour se venger de la mort de son épouse. Papa doit être mort d'inquiétude…

Mais la nuit que j'ai partagée hier avec Ajay me prouve combien il est différent. Tous ces trafics, ces meurtres qui font vivre les clubs de motards sont autant de choses contre lesquelles il se bat. Il est l'homme le plus humble, le plus franc et le plus droit que je connaisse. Et rien que pour ça, je refuse de me séparer de lui. C'est bien ça le problème ! Reprendre ma vie d'étudiante loin de lui ? Je n'y survivrai pas. Rester vivre dans le domaine des EoF, avec lui ? Cela signifierait me donner au loup et subir les pulsions du président Lane.

Ajay et moi n'en avons pas encore parlé. Pour l'instant, notre objectif principal est de rentrer le plus rapidement. Mon beau biker craint que mon père ne soit déjà en route pour venir me chercher. De plus, je dois parler à Martha. J'ai fait une promesse à Ajay, et je la tiendrai, même si le cœur n'y est pas. Pourtant, au fond de moi, je sais que je ne pourrai pas vivre en paix aussi longtemps que je refuserai de parler à ma mère.

Les motos roulent à vive allure depuis quelques heures déjà se doublant à tour de rôle, mais restant groupées quoiqu'il arrive. De temps en temps, Devon passe près de nous tandis qu'Olie me lance des petits signes de la main auxquels je réponds alors que nous longeons les autoroutes désertes.

Je resserre mon étreinte autour d'Ajay, sentant, à travers nos habits, la chaleur

qui émane de son corps. Un sentiment de bien-être et d'apaisement m'envahit.

**

Nous passons la sécurité du domaine. L'entrée est toujours gardée par des hommes armés et la porte suivante est également sous bonne garde. Tout semble calme, pas de Demon Crew dans le coin ; mon père n'est probablement pas là.

Nous roulons tranquillement sur le chemin menant à la maison, saluant au passage Devon et Olivia qui nous quitte juste avant de rejoindre leur domicile un peu plus bas.

Ajay coupe le moteur de sa Harley et m'invite à entrer. Nos bagages à peine posés qu'il annonce :

— Tu dois parler à Martha. Allons-y.

À l'évocation de ce prénom, mon cœur a un raté. Le stress grimpe en moi, mais ce n'est pas le moment de me défiler. Aussi, prenant mon courage à deux mains, je hoche la tête et Ajay me guide à l'extérieur, ses doigts noués aux miens.

Main dans la main, nous descendons l'allée gravillonnée du domaine pour rejoindre un chalet en bois de taille moyenne. Des pots en terre cuite ornés de fleurs blanches décorent les balustrades en bois de l'habitation.

— Martha reprend le service à 16 heures 30, tu n'as pas beaucoup de temps devant toi.

— Tu ne viens pas avec moi ?

J'ai l'air de paniquer moi ? Mais non… Je ne panique pas du tout !

— C'est toi qui vois. Je ne veux juste pas m'opposer.

— Reste avec moi, s’il te plaît.

Je me hisse sur la pointe des pieds et effleure ses lèvres des miennes. Lentement et amoureusement, le laissant sur sa faim.

Tous les deux, nous nous avançons avec une pointe d’appréhension vers le perron en bois clair. Soudain, un profond sentiment de colère monte en moi. Cette femme m’a abandonnée et c’est moi qui fais le premier pas vers elle. C’est incroyable ! Pourquoi n’a-t-elle jamais cherché à me retrouver ? Je suis sa fille, bon sang !

La poigne du jeune homme à mes côtés se resserre un peu plus sur mes doigts. Son regard bienveillant me couve.

— Respire, chérie. Tout ira bien. Je suis là, je ne te laisse pas.

J’inspire profondément et nous nous figeons face à la porte d’entrée de la demeure. Ajay toque et, rapidement, des bruits de pas se font entendre.

— Une minute ! s’écrie une voix féminine de l’intérieur.

Un clic… Puis deux… Un verrou que l’on ouvre. Une poignée que l’on tourne.

La porte s’ouvre sur une Martha souriante et de bonne humeur. Mais son sourire s’envole lorsque ses iris, les mêmes que les miens, se posent sur moi. Son visage perd subitement de ses jolies couleurs et ses yeux se trempent de larmes.

— Martha, j’imagine que tu sais pourquoi nous sommes là, annonce Ajay, sans se départir de son calme.

Elle porte sa main à sa bouche, pour étouffer les sanglots qu’elle ne parvient plus à contenir.

— Tu nous laisses entrer ou pas ?

Elle se recule pour nous laisser passer. La porte se referme et je suis Ajay jusqu’à la cuisine, d’où provient une délicieuse odeur de café. Comme s’il était chez lui, il sort deux tasses et les remplit. Toujours debout, je sens le malaise

m’envahir et ne sais pas quoi faire ni quoi dire.

— Je n’ai jamais voulu ça, Calliopé…

Je me retourne vers la femme qui m’a mise au monde pour lui faire face et rectifier ce qu’elle vient de dire.

— Callie… On m’appelle Callie et non Calliopé.

Elle semble déstabilisée par ce que je viens de dire et le ton que j’ai employé. Mais il est hors de question que je me laisse faire.

— Alors pourquoi… Pourquoi tu m’as laissée ? Explique-moi.

De longues minutes s’écoulent sans qu’aucun de nous prenne la parole. Même Ajay semble nerveux : il se dandine d’un pied à l’autre, son regard nous scrutant tour à tour.

— J’ai rencontré ton père avant Dick. La première fois où j’ai vu Malcom, j’avais quinze ans, comme lui. Deux jeunes gens se vouant un amour éternel, c’était idéaliste, un brin absurde. Il faisait partie des Demon Crew, ton grand-père en était le président, fier et obsédé du contrôle. Moi, j’étais déjà une EoF. À cette époque, nous parlions de mariage arrangé. Mon père avait passé un accord avec la famille Brustod, membre du club. Alors même si j’aimais ton père, j’étais prisonnière ici. Le lycée nous servait d’alibi. Tous les jours, nous pouvions nous voir sans que personne ne nous tombe dessus. Jusqu’au jour où j’ai appris que j’étais enceinte. Dès lors, tout a basculé. J’ai caché ma grossesse jusqu’à ce que mon ventre soit trop gros pour que je puisse le dissimuler. Les gens commençaient à parler, se demandant comment j’avais pu tomber enceinte sans m’être unie à Dick. Donc un matin, avec Malcom, nous avons préféré fuir.

— Fuir ?

— Oui. Le temps que j’accouche.

— Et après ?

— Tu es née loin de tout ça. Les clubs nous cherchaient et nous sont tombés dessus quelques mois après notre fuite. Avec ton père, nous avions déjà une idée

claire de la façon dont nous te mettrions en sécurité.

— Raconte-moi comment ? Qu’est-ce qui s’est passé ensuite ?

— Un soir d’août, alors que ton père travaillait, je me suis faufilée dehors, pendant que tu dormais. L’hôtel où nous étions disposait d’un congélateur rempli de glace et les températures au Texas sont affolantes en été. Mais je me suis retrouvée nez à nez avec des membres des EoF. Ils m’ont ramenée là-bas et j’ai dû épouser Dick, un moyen pour eux d’être certains que je ne pourrais pas fuir à nouveau. Avec le temps, j’ai compris que partir mettrait en danger mes parents, ainsi que ma propre vie. J’avais peur, et dans le monde des bikers, on ne pardonne pas deux fois une trahison.

— Martha, je suis désolé pour tout ça…, murmure Ajay.

— Je sais mon grand. Personne n’a jamais su pour toi, Callie. Quelques années plus tard, j’ai appris que ton père avait repris les rênes des Demon Crew.

— Tu n’as jamais essayé de me voir ?

— Non, mais une fois, je t’ai vue. Tu devais avoir cinq ou six ans. C’était lors de l’un de tes galas de danse. La fille de ma meilleure amie y participait, comme toi. Lorsque j’ai vu Malcom au premier rang, les yeux pleins d’étoiles, alors que tu étais sur scène, j’ai compris que tu étais ma fille.

Toute cette tristesse que je garde en moi depuis des années resurgit. Ce sentiment d’abandon que je traîne depuis ma plus tendre enfance.

— Est-ce que papa est au courant de tout ça ? Il m’a toujours dit que tu m’avais abandonnée…

— Quand je t’ai dit que ton père et moi avions une idée claire de la façon dont nous te mettrions en sécurité, c’était vrai. Tu ne devais pas pouvoir me retrouver, Calliopé. Il sait ce qui s’est passé. C’était ce qui était convenu s’il m’attrapait : personne ne devait savoir pour toi. Pour ta sécurité. J’étais bien plus maligne que Dick et j’ai réussi à garder l’identité de ton père secrète jusqu’à la fin. La seule chose qu’on s’était promis, lui et moi, c’était qu’un jour nous nous retrouverions.

— J’ai l’impression d’avoir loupé quelque chose dans ma vie… À aucun

moment en débarquant ici, je n’aurais pensé retrouver ma mère.

Ajay et Martha sont assis autour de la table, j’y pose mes coudes et prends ma tête entre mes mains, secouée par tout ça.

— Le soir où la nouvelle session de recrutement pour les non-régulières a débuté, j’ignorais que tu en faisais partie. Il y avait tellement de monde, tellement d’agitation… Mais je t’ai vue lorsque tu es sortie de la réserve en compagnie d’Ajay.

— Tu m’as reconnue ?

— Tu me ressembles tellement… Je me suis vue il y a quelques années. Je t’ai observée à chacune de tes visites ici, contemplant la magnifique jeune femme que tu es devenue. Je ne savais pas quoi faire… Mais ton regard ne trompait pas, tu m’avais reconnue toi aussi…

— Immédiatement, j’ai su que c’était toi.

Elle écarquille les yeux, sa lèvre inférieure tremblante, ses yeux humides.

— Co… comment ?

— Plus jeune, j’ai trouvé une photo d’une femme dans une boîte. Derrière, il y avait quelque chose d’inscrit… « *Martha, mon amour* ».

— Malcom…, murmure-t-elle.

— Est-ce que… enfin, tu aimes encore papa ?

— La question ne se pose même pas. Ton père était la personne que je désirais le plus, mais il faut être réaliste. Avec lui, tu étais en sécurité. Dick ne t’aurait jamais accepté. J’ai appris à apprécier mon mari, mais j’aimerai ton père jusqu’à la fin de mes jours. C’est lui… Le seul et l’unique qui me rendait heureuse.

Ajay me fixe et ne semble pas le moins du monde dérangé par le fait que ma mère nous observe suspicieusement.

— Alors, écoutez-moi tous les deux.

— Martha…, ronchonne le jeune homme.

— Non ! Écoute-moi. Jamais, dans toute ma vie, je ne t'ai vu regarder une femme comme ça. Et on parle de ma fille, mon grand… Alors, ne faites pas la même bêtise que nous. Combattez et résistez ! Ne vous laissez pas faire ; ton père n'a d'yeux que pour une vengeance qui n'a pas lieu d'être et Calliopé n'a rien à voir là-dedans. S'il retouche à un de ses cheveux, je le tuerai ! Tu m'entends ?

— Oh non ! Je ne te laisserai pas faire. Tu sais ce qui t'arrivera si tu touches au président, pas vrai ? Que tu sois la femme du bras droit ou non, tu le sais, n'est-ce pas ?

Le ton monte entre le jeune homme et ma mère. Tous les deux sont sur les nerfs pour différentes raisons alors j'essaie de suivre comme je peux leur échange.

— Oui ! Mais je ne le laisserai pas lui faire du mal.

— Martha… Non ! S'il te plaît.

— Malcom est au courant, il va s'en charger lui-même de toute façon.

— Au courant ? Donc il va venir ici ?

Ajay hoche simplement la tête en se rapprochant de moi pour passer son bras autour de mes épaules et me serrer contre lui.

— Oui et dans peu de temps. C'est la raison de notre retour précipité. À cette heure-ci, mon père est sûrement au courant et se prépare déjà.

— Malcom… Ici…

Subitement, elle semble perdue, elle ne s'attendait probablement pas à ça. Complètement décontenancée, elle se lève et monte à l'étage, ses traits figés dans l'incompréhension. Ajay tente de l'appeler plusieurs fois, mais rien n'y fait et bientôt, elle disparaît. Ses pas précipités foulent le sol du 1er avant qu'une porte ne claque.

— Mais qu’est-ce qui se passe ? je demande.

— Je ne sais pas, ce qui est sûr, c’est qu’on ne la laissera pas comme ça.

Il empoigne ma main et m’entraîne dans l’une des chambres de l’étage. Maman s’y cache, fouillant dans une énorme malle en bois rangée au pied du lit.

— Martha, dis-moi ce que tu cherches. Tu n’as pas l’air dans ton état normal…

Il a raison. Elle tremble de tout son corps, sans un mot ni un regard pour nous. Elle est dans son monde.

— Il revient me chercher aussi.

— Comment ça ? Qu’est-ce que tu racontes ?

— C’est la seconde partie du plan. « *Mettre Calliopé en sécurité et plus tard, venir me chercher* », ce sont ses mots. Même si ça mettait des années, il ne m’aurait pas abandonnée.

Ma mère sort une arme à feu de la malle.

— Que comptes-tu faire avec ça ?!

Je recule d’un pas, effrayée.

— Rien contre vous, Ajay. C’est juste pour me défendre. J’ignore ce qui va se passer, mais nous devons nous y préparer. Ton père est malin, Calliopé, il n’attaquera pas de jour. Il attendra la tombée de la nuit.

— Comment peux-tu être sûre qu’il va venir aussi pour toi ? Vous avez été en contact durant toutes ces années ?

— Jamais réellement. Nous nous sommes croisés à des rassemblements sans jamais nous parler, mais rien qu’à sa posture ou à sa façon d’agir, je sais ce que ton père ressent et crois-moi, me voir au bras de Dick n’a jamais plu à Malcom. Mes parents ne sont plus de ce monde et les anciennes coutumes ne valent plus rien, alors s’il se présente à moi… Je partirai avec lui.

Je m’agrippe à Ajay, ma respiration se faisant de plus en plus difficile. Alors mon père va vraiment venir, et ce sera une guerre totale entre les Demon Crew et les Eagles of Freedom. Je tremble comme une feuille. Qu’adviendra-t-il d’Ajay et moi ? Sera-t-il épargné, bien qu’il soit le fils d’Eleazar ?

Il se retourne, se tenant désormais face à moi, et pose son pouce et son index sur mon menton, me forçant à affronter son regard acier.

— Vous étiez destinés l’un à l’autre et rien ne pourra jamais changer ça, déclare Martha.

Il me prend dans ses bras, m’étreignant de toutes ses forces. J’observe maman, qui réunit ses affaires dans un sac qu’elle cache ensuite sous son lit.

— Martha… Promets-moi que tu ne te mettras pas en danger !

Elle réfléchit un instant, pesant sans doute le pour et le contre.

— C’est promis. Et puis, Malcom n’accepterait pas que je tue Eleazar à sa place. Cette arme, c’est juste pour me défendre. On ne sait jamais ce qui peut se passer, autant être prudente.

— Merci.

— Oh mon grand ! dit-elle en se rapprochant de nous. Ta mère aurait été tellement fière de l’homme que tu es devenu ; fort et droit. Margareth ne méritait pas tout ce qui lui est arrivé. De là-haut, tu sais qu’elle te voit. Je te l’ai tant répété…

— Je sais, merci Martha d’être là. Encore et toujours.

— Je le serai encore un long moment, ne t’inquiète pas pour ça. Maintenant, trouvez-vous un endroit sûr. Va chercher ton cousin et Olie et demande à Lawson de vous accompagner. Ce gamin est complètement fou quand il s’agit de bagarre, il est préférable qu’il ne se mêle pas à la guerre qui va avoir lieu. Je vais attendre tranquillement ici. Si jamais, tu vois ton père, dis-lui où je suis… Je l’attends.

— Tu peux venir avec nous ! Ne reste pas ici toute seule. On vient de se retrouver ! Tu ne peux pas faire ça…

— Non ma chérie, je dois rester. Qui connaît mieux cet endroit que moi ? Je suis née ici. Si Malcom a besoin de moi, je serai là. Désolé Ajay, mais hors de question que ton père s'en sorte.

Après un bref hochement de tête, Ajay et moi quittons la chambre. Avant que je ne franchisse la porte, ma mère m'adresse un regard empli d'amour. J'ai, secrètement, si souvent rêvé de ce moment.

Nous sortons de la bâtisse et remontons le sentier menant chez mon biker à vive allure. Nous faisons une halte par la maison de Devon et Olivia. À peine le pied posé sur le perron, que son cousin se jette sur lui, l'air tantôt paniqué tantôt furieux.

— Merde ! Vous êtes là ! Ton téléphone te sert à quoi, mec ?

Ajay tapote ses poches, mais celles-ci sont vides.

— J'ai dû le laisser chez moi. Pourquoi tu t'excites comme ça ?

— Ton père cherche Callie partout ! Il a entendu dire que nous étions rentrés. Il est furax, mon pote, je ne l'ai jamais vu comme ça. Il pourrait tuer n'importe qui qui oserait se mettre en travers de sa route ; EoF ou non.

— Et des nouvelles de Cortez ?

— Pour l'instant, rien du tout. Mais maintenant que nous sommes tous rentrés, quelqu'un va sans doute faire remonter la nouvelle jusqu'à Eleazar, s'il n'est pas déjà au courant.

— Et Lawson ?

— Au QG, il attend des infos.

— Rappelle-le. On peut pas attendre. On va se barrer d'ici avant qu'ils arrivent…

Son cousin a un mouvement de recul et dévisage quelques secondes Ajay.

— Euh… T'es sûr de toi là ? Tu veux vraiment partir ?

Sous mon regard, Devon vient d’accrocher le bras d’Ajay pour qu’il puisse se faire face.

— Tu veux qu’on fasse quoi, mec ? Tu comptes laisser Olivia seule ici pendant que tu vas te battre ? Moi, je ne laisse pas Callie.

Il se dégage de la poigne de son cousin et se place dans l’embrasure de la porte pour appeler Olie, toujours à l’intérieur.

C’est à ce moment-là que tout dérape.

18

Ajay

Lorsque mon cousin s’écroule sur le perron, le sifflement strident de la balle qui a filé à côté de mon oreille pour l’atteindre droit à l’épaule résonne dans ma tête. Je me retourne et aperçois la lunette d’un tireur embusqué scintiller depuis les collines. Le soir décline, mais j’ai repéré sa position.

Autour de moi, des cris résonnent, mais la seule chose à laquelle je pense c’est mettre Calliopé en sécurité. Ni une ni deux, je la fais passer par-dessus mon épaule et me rue à l’intérieur de la bâtisse. Je la laisse quelques secondes dans le séjour avant de revenir en arrière et attraper le corps de mon cousin que je tire de toutes mes forces pour le mettre en sécurité au salon. Olivia se penche sur lui, son visage ruisselant de larmes, tandis que ses hurlements me secouent l’estomac. Je rampe jusqu’à la porte d’entrée que je claque.

Bon sang ! C’était quoi ça ?!

Le tir provenait des collines. Les gardes postés de part et d’autre de l’enceinte n’ont, apparemment, rien vu venir. Sinon, l’alerte aurait déjà été donnée.

— Ça va aller mon amour ! Tu vas t’en sortir ! soufflé-je pour la rassurer.

Devon est étendu sur le sol, son sang maculant le tapis. La main d’Olie dans la sienne, elle le supplie de tenir bon. Callie se précipite jusqu’à la cuisine, tout en prenant garde de ne pas être visible au travers des fenêtres, et revient avec la trousse de premiers secours. Elle attrape le désinfectant et tente de nettoyer la plaie qui saigne abondamment. Elle confectionne ensuite un garrot et appuie sur la plaie.

— La balle est ressortie, c’est déjà bon signe ! J’ai arrêté le saignement, je vais maintenant poser un pansement. Olivia, tu as un antalgique pour la douleur ?

— Oui, en haut, dans la salle de bain. J’y vais !

Callie dépose délicatement un coussin sous la tête de Devon. Bordel ! Comment ça a pu arriver ? Est-ce que les Demon Crew sont déjà là ? Pourtant, Maggie nous a assurés qu’ils ne débarqueraient qu’au cours de la nuit et il est à peine 20 heures ! Qu’est-ce qu’on va faire ? Sortir serait bien trop risqué, surtout avec un blessé. Merde…

Tout à coup, la porte s’ouvre dans un fracas et Lawson, essoufflé et en nage, se précipite vers nous.

— Vous êtes là ! lance-t-il, paniqué.

— Devon vient de se prendre une balle !

— Merde ! C’est grave ?

— Je ne pense pas. Callie s’occupe de lui, mais il va falloir qu’on quitte cet endroit, c’est beaucoup trop dangereux. S’ils nous tombent dessus dans la maison, on est foutus. Oublie la bagarre, on doit rester tous ensemble. Les Demon Crew ne toucheront pas à Callie, ils la cherchent. Ce dont j’ai peur, par contre, c’est de mon père et ses hommes.

Il s’agenouille près de mon cousin.

— T’as une idée pour sortir ? Parce que là, je sèche !

Mon cerveau tourne à plein régime, évaluant chaque possibilité, cherchant le meilleur moyen de partir. Quand, tout à coup, une idée brillante traverse mon esprit.

— La ville souterraine. On peut passer par là et atteindre la sortie nord sans être repérés. Mon père a installé la biométrie depuis quelques semaines.

— Alors, tu comptes réellement déserter les EoF ?

Avons-nous vraiment le choix ? Si nous franchissons cette porte, le club nous rejettera. Si nous restons, mon père ou Malcom nous tombera dessus. Je vais quitter mes frères, laisser ma famille derrière moi et aller à l’encontre des lois

qui régissent le club. Je vais trahir ceux avec qui j'ai grandi, ces hommes et ces femmes qui ont fait de moi celui que je suis aujourd'hui. Mais, n'est-ce pas ce que j'ai toujours voulu, au fond ? M'affranchir de tous ces diktats, libérer ma conscience de tous ces crimes auxquels j'ai pris part ? Mais, dans le même temps, des questions se bousculent dans ma tête : et si je perdais Callie ? Et si je devais me battre contre l'un de mes frères ? Et si ça tournait mal et que j'y restais ? Calliopé, aux mains de mon père ? Hors de question !

— C'est ce que nous allons faire, pour rester en vie ! Et tu vas nous suivre, mec. Je ne te laisserai pas derrière.

Derrière nous, Olie est revenue avec un antalgique tandis que la petite brune entoure l'épaule de mon cousin d'un bandage.

— Olivia, prends un sac à dos et mets à manger dedans. Fourres-y également tout ce que tu trouveras d'utile pour une escapade sous terre, pour cinq personnes.

— La ville souterraine, Ajay ? s'étonne-t-elle en me dévisageant gravement. T'es sérieux ? Elle n'est même pas terminée ! Et Devon est blessé…

— Nous n'avons pas le choix. Il y a bien un accès depuis ton sous-sol, pas vrai ?

— Oui, depuis quelques semaines déjà, mais…

— Alors, c'est le moment, l'interromps-je.

Je n'ai pas le temps d'en dire plus qu'une lourde détonation résonne dans nos oreilles. Lorsque je relève la tête, un épais nuage de fumée se forme autour de nous et les autres sont allongés à terre. Difficilement, Lawson se relève. Olivia et Callie ont recouvert le corps de mon cousin lors de la secousse et se redressent elles aussi.

Tremblant, je m'approche de ma jolie brune, elle se jette aussitôt sur moi pour m'enlacer.

— J'ai eu la peur de ma vie ! C'était quoi ?

— Une grenade, je pense. On doit filer d’ici ! Aide Olivia avec les provisions. Law et moi, on va s’occuper de Devon, entendu ?

Je dépose un rapide baiser sur ses lèvres. Pour me donner du courage.

**

Le couloir qui nous mène à la ville souterraine de mon père est plongé dans le noir. Nous avançons à tâtons, guidés par la faible lumière qui filtre au bout du long passage. Devon gémit de douleur, mais nous parvenons malgré tout à l’accès menant à la petite réserve.

— Nous y sommes presque, annoncé-je. Souvenez-vous : il faut rester cachés pour ne pas ameuter les EoF.

— T’as pas mieux comme plan ? gronde Lawson. On est même pas armés !

— Tais-toi et avance ! Des armes, on peut en trouver. La première chose que mon vieux a construit dans son souterrain c’est le local à armes dans le secteur attribué à la sécurité. On va s’y rendre et prendre ce dont nous avons besoin. Mais pas avec les filles et un blessé. On va les laisser dans un endroit sûr et tous les deux, on se rendra au local. Même si c’est risqué.

— Mais l’armurerie est loin d’ici ! On n’y arrivera jamais !

Devon souffre de plus en plus, ses plaintes résonnant dans ce couloir vide et austère. Les filles sont terrifiées et l’endroit dans lequel nous nous trouvons n’est pas le plus rassurant qui soit ; ça grouille de rats et une odeur d’égout agresse nos narines. Les fondations de la ville souterraines ont été bâties il y a un moment déjà, mais certaines zones sont toujours en chantier.

Callie et Olie poussent la lourde porte de sécurité et nous accédons au dédale de couloirs de la ville souterraine. Les engins de construction sont parqués le long des larges voies, entre les matériaux et les palettes de parpaings. Quelques meubles, encore emballés, ont été entreposés dans des réserves en attendant la

fin des travaux.

— Ajay, ton père a une imagination… *débordante*, lance Calliopé en scrutant chaque recoin de l'endroit où nous nous trouvons.

Effectivement, le président est une personne pleine de folie ; franchement, qui, à part lui, aurait eu l'idée d'une ville souterraine ?

— Je sais, Trésor. Il a un pète au casque.

— À qui le dis-tu ! Il m'a toujours foutu les jetons, reprend Olivia.

— C'est mon vieux Olie, j'y peux rien. Depuis que ma mère est partie, il n'est plus lui-même. Bref ! Venez, il faut avancer. Un peu plus loin, il y a une pièce vide qui servira plus tard pour entreposer les réserves, vous allez vous y cacher tous les trois en nous attendant. Vous serez en sécurité là-bas, pendant que Law et moi irons chercher des armes.

Au-dessus de nos têtes, le plafond vibre et s'effrite par endroits sous les assauts qui font rage à l'extérieur. Des explosions de grenades, des tirs, des cris ; c'est la guerre.

— J'ai hâte qu'on sorte d'ici, murmure ma belle.

— Ça va aller, trésor, la réserve n'est plus très loin.

Ce putain de souterrain a été construit à la dimension du domaine qui s'étend sur plusieurs hectares. Les maisons sont remplacées par des appartements. Une seule boutique par catégorie de métier et le Freedom a même été reconstruit à l'identique. Mon vieux s'est donné du mal. Un projet complètement fou qui a mûri avec sa vengeance. Il n'y a qu'une seule sortie et je la connais. Reste plus qu'à croiser les doigts pour l'atteindre en un seul morceau…

Les sens en alerte, nous restons aux aguets du moindre bruit, du moindre mouvement. Après tout, peut-être que d'autres EoF ont eu la même idée que nous ?

— Il manquerait plus qu'ils se réfugient tous ici, putain !

— La ferme, Lawson.

À dix mètres de moi, une lueur bleue filtre d'un mur. Je m'y précipite, tout en prenant garde de faire le moins de bruit possible. Si les Demon Crew sont bel et bien au-dessus de nos têtes à l'heure qu'il est, nous sommes des cibles faciles pour n'importe qui, en particulier pour ceux qui parviendraient à pénétrer dans la ville. Un boîtier métallique y est accroché. Dessus, un écran tactile à reconnaissance digitale. Il s'agit en réalité d'un terminus recensant l'identité de tous les membres du EoF.

— Nous y voilà.

Je dépose ma main sur le cadran qui se met à biper. Les portraits des gars défilent jusqu'à se stopper sur ma photo.

— Oh, cette tête de cul ! ricane mon meilleur ami qui se poste à mes côtés.

— Mais putain, tu vas fermer ta bouche, oui ou merde ? C'est le moment de faire des blagues, tu crois ?

Il se met à grogner et les plaintes de douleur de mon cousin deviennent plus sourdes.

T'inquiète, vieux, on va te sortir de là.

La lourde porte en acier se déverrouille et le cliquetis des verrous retentit.

— Allez-y ! ordonné-je aux autres avant de pénétrer à mon tour dans la pièce.

Law et moi déposons mon cousin à terre, derrière un lot de caisses empilées. Olivia se place près de lui et éponge son front à l'aide de la manche de sa veste.

Je me retourne vers Callie, qui semble un peu apeurée, et l'enlace, pour la rassurer, mais aussi pour me rassurer moi. Je respire son odeur que j'aime tant et me gorge de cette fragrance. Je profite encore un peu de la chaleur de ce corps qui me manque à longueur de journée. Et j'emprisonne ses lèvres que j'adore toujours autant posséder. Même dans cette situation, mon entrejambe se réveille. Intérieurement, j'ordonne à mon engin de se calmer, le moment est vraiment mal choisi pour ce genre de chose.

— J’ai peur… pour toi, pour nous… Et si…

— Il ne nous arrivera rien, Callie chérie, d’accord ?

Je caresse ses cheveux chocolat, elle est si belle. Trop pour moi. Nous n’étions pas supposés nous rencontrer ; une fille comme elle ne peut pas vivre dans un univers comme le mien. Mais le hasard s’est ajouté à l’équation et, désormais, elle est là. Et rien que pour cela, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que nous sortions vivants d’ici.

Au moment où des larmes s’amoncellent au coin de ses yeux, je parsème son visage doux de baisers légers, afin d’apaiser la peur que je lis dans son regard.

Je la rassure comme je le peux, lui conseillant de rester silencieuse quoiqu’il arrive.

— Vous restez là tous les trois. Ne bougez surtout pas. On revient vous chercher après. Ici, vous serez en sécurité, les Demon Crew ne pourront pas entrer. Si jamais un EoF débarque, cachez-vous derrière le matériel entreposé.

Aucun des trois ne répond, se contentant de nous observer tandis que nous quittons la pièce.

— Prêt, Law ? lui demandé-je alors que la lourde porte se referme derrière nous.

— Ouais ! On y va, mec !

Nous rejoignons un couloir pour atteindre une large place. C’est ici que se tiendront les commerces. Mon meilleur ami traverse en courant, attentif au moindre bruit. Mais rien, le silence règne. Parfois, le plafond se met à trembler, agité par les explosions qui sévissent dehors.

Intuitivement, nous nous baissons, c’est le seul réflexe que nous ayons pour parer à tous les dangers. Mais rien… Il n’y a pas âme qui vive en ces lieux.

— Regarde, juste au coin de l’épicerie, le local de sécurité !

Une enseigne clignotante affiche « Security Room ». Là encore, un digicode

biométrique a été installé. Avec un peu de chance, mon empreinte est enregistrée ici aussi.

Je presse mon pouce sur l'écran digital ; mon cœur se met à battre plus vite et plus fort.

Ouvre-toi… Ouvre-toi… Ouvre-toi !

Ma photo se dévoile petit à petit.

— Tête de cuuuuul !

Je donne une tape derrière la tête de Lawson. Il pousse un cri si aigu qu'il agresse mes tympans.

Ce mec est vraiment une plaie parfois.

— Espèce de fillette…

— Va te faire foutre !

La porte en ferraille s'ouvre pour laisser apparaître, en son centre, un grand bureau en bois sombre. Derrière ce dernier, un coin entouré de barreaux en acier. Il a même pensé à ça.

Sur le côté, une table sur le mur en face de laquelle sont accrochés des écrans informatiques. Sûrement les caméras que mon vieux a installées pour surveiller le souterrain.

L'aménagement de cet endroit n'est pas terminé, aussi la porte de la cellule est un simple panneau de bois qu'on a posé là. Une chance pour nous ! Je l'enlève ; j'espère vraiment que le vieux a pensé à ranger des armes ici…

Dans le petit espace confiné, trois hautes armoires en ferraille. Lawson me devance et les inspecte.

— Il n'y a même pas de verrous, fait-il remarquer.

Nous les ouvrons une à une : mitraillettes, lance-roquettes, fusils à pompe,

armes de poing.

— Putain de merde…

— Comme tu dis, un vrai magasin de jouets ! Il est taré de garder ça à la vue de tout le monde.

— C’est clair… Mais, nous, ça nous arrange !

Je me saisis du sac noir posé dans un coin et le remplis autant que possible de flingues et de munitions.

Plus jeune, mon père avait tenu à m’enseigner l’art des armes. Je les connais presque toutes. Leur puissance, la façon de les utiliser. Où, quand et comment. Je remercie intérieurement le vieux de m’avoir tout appris. Même si ça risque un jour de se retourner contre lui.

— Law, les balles dans la boîte rouge et jaune, c’est pour l’arme de poing, celle que tu viens de mettre dans la poche arrière de ton pantalon. Si tu veux gagner du temps, charge-la maintenant.

— Tu me prends pour un débutant ou quoi ?

— Oh non… Je sais que tu as été entraîné comme nous tous, mais la préparation des armes n’a jamais été ton fort, je me trompe ?

Il secoue la tête sans un mot et empoigne quelques boîtes de balles qu’il fourre dans sa sacoche.

Une fois prêts, nous reprenons le chemin menant à la réserve où les autres nous attendent. Cependant, tandis que nous remontons le long couloir après la place des commerces, des bruits s’élèvent derrière nous : des voix d’hommes se font entendre plus loin. Sans réfléchir plus longtemps, nous pressons le pas sans nous retourner. Si d’autres ont eu la même idée que nous et sont venus ici, c’est que les Eagles perdent la bataille.

Nous rejoignons la réserve et des ombres jaillissent au bout du couloir. Je déverrouille l’accès et nous pénétrons dans la petite pièce. Je plaque mon ami contre le mur, un doigt sur sa bouche, intimant à tous de faire silence.

— D’où tu touches ma bouche, toi ? murmure-t-il en me repoussant.

— Ferme ta gueule, Law ! Tu les as vus ou pas ?

— Vite fait. Un groupe d’une dizaine d’hommes. Je me demande s’ils sont des nôtres, j’ai pas eu le temps de voir.

— Bien sûr que ce sont des EoF ! Qui connaît cette ville souterraine sinon ? Personne…

De nombreux gémissements étouffés émergent du fond. Quand je pose mon regard sur elle, Olivia me lance un faible sourire, reportant rapidement son attention sur mon cousin, toujours dans ses bras. Calliopé est assise près d’eux, adossée au mur, les genoux repliés sous son menton.

— Trésor… ?

Toujours aussi tremblante, elle se lève, en prenant appui sur les caisses à sa gauche, et fond sur moi en étouffant un cri de soulagement. Ses bras autour de ma taille, elle me presse contre elle. Son visage calé contre mon épaule, je pose mes lèvres sur les siennes, soulagé d’être à nouveau près d’elle. Nous n’avons été séparés que quelques dizaines de minutes, mais déjà, elle me manquait.

— Bon, les tourtereaux, je ne veux pas vous déranger, mais ça craint ici ! Je vous rappelle qu’on vient de voir une dizaine de mecs entrer dans la ville.

Toujours agrippée à moi, je la sens se détendre petit à petit, laissant sa main aller et venir dans mon dos.

— Sortir maintenant serait une erreur, Law. Ils sont plusieurs à être descendus ici. Et s’il s’agit des EoF, ils pourront facilement entrer ici. Nous devons attendre. Au moins jusqu’à ce que Devon reprenne des forces, après ça, nous aviserons.

Il hoche la tête avant de se laisser glisser le long du mur.

— Quelle merde ! il jure tout bas.

— Je sais. Et je sais aussi à quoi tu penses, mais il en est hors de question. Tu

ne sors pas d’ici sans nous. C’est ensemble ou rien.

Mon meilleur ami nous scrute tour à tour, son regard se faisant plus sérieux lorsqu’il se pose sur Devon.

— Ensemble ou rien, mon pote.

Il a compris. Je lui adresse un faible sourire avant de reporter toute mon attention sur la petite brune toujours réfugiée dans mes bras.

Il faut qu’on se prépare. J’ignore ce qui se passe à l’extérieur, si les Demon Crew sont vraiment ceux qui attaquent le domaine, mais j’ai comme un mauvais pressentiment.

19

Calliopé

— Olivia, il s’en sortira. La balle est ressortie. J’ai désinfecté la plaie et l’antidouleur que je lui ai donné ne devrait pas tarder à faire effet.

— Je sais… Mais il a quand même été blessé. Je connaissais les risques que représente l’intégration au EoF, mais j’aurais préféré que ça n’arrive jamais. Le savoir en grande souffrance, ça me retourne…

Dans ses bras, Devon pousse de légers gémissements, des plaintes qui vont s’atténuer d’ici peu. L’antalgique que je lui ai administré n’aura qu’un effet temporaire, aussi, nous devons rapidement trouver un moyen de partir. Mais qui sait ce qui se passe à l’extérieur… De plus, notre stress collectif est à son paroxysme depuis que des individus sont entrés dans la ville souterraine. Tous les cinq reclus dans cette maudite réserve, nous patientons, parce que c’est tout ce que nous pouvons faire pour l’instant.

Olie est assise sur le sol froid, son compagnon dans ses bras. Il a perdu pas mal de sang, mais je suis parvenue à stopper l’hémorragie. Lawson fait l’inventaire des armes que son ami et lui ont trouvées. Un sacré attirail ! Je ne me suis jamais servie de ces trucs-là et j’espère sincèrement ne jamais avoir à le faire.

Quant à moi, je suis blottie dans les bras d’Ajay. Je le surprends à respirer ma peau.

— Trésor…

— Oui ?

— Te savoir près de moi est plus important que tout. Quand tu es loin, je ne ressens plus rien. Je suis totalement paumé, alors ne pars pas. Reste là. Près de

moi… Pour toujours.

Ses paroles me touchent au plus profond. Je me perds quelques instants dans ses magnifiques yeux gris, pétillants de désir et d'envie. Sa bouche pulpeuse qui fait des merveilles quand elle s'occupe de la mienne. Sa légère barbe qui lui donne ce petit côté sexy. Sa peau douce que je ne me lasse pas de caresser.

— Arrête immédiatement ce que tu fais là…

Étonnée par ce qu'il me dit, je fronce les sourcils, un peu perdue.

— Rien qu'avec tes yeux, tu me demandes de te baiser aussi fort que l'autre nuit. Quand tu passes tes dents sur cette bouche, tu réclames mes caresses.

— Ajay…, je souffle.

— Quoi bébé ? Tu l'as cherché. Fallait pas me chauffer. Maintenant, j'ai ma bite qui réclame ce qu'elle aime le plus en toi.

Une fois encore, je retiens mon souffle. Je serre les cuisses, sentant les fourmillements typiques du désir grimper dans mon bas-ventre. Et lorsque, discrètement, il se frotte contre mon cul, tout mon corps se tend.

— Merde… Merde… Merde…

— Tu sens, trésor, ce que tu me fais ?

Je sens son érection, elle s'incruste entre mes fesses, à travers le fin tissu de mon legging. Il esquisse de légers mouvements du bassin, glissant discrètement sa main sur mon sein. Son index trouve mon téton qui déborde du bonnet de mon soutien-gorge et le caresse, accentuant toujours plus mon envie grandissante. Je hoche simplement la tête, incapable de prononcer le moindre mot. Mon sexe se contracte dans ma petite culotte et je rêve qu'il y glisse sa main.

— J'ai envie de te faire tellement de choses… Tu n'imagines pas.

Oh si… Je sais bien ce que tu veux me faire, mais nous sommes sous terre tandis qu'au-dessus de nous, une guérilla est en train d'avoir lieu, ce n'est malheureusement pas le moment.

— Tout ira bien… On va s’en sortir Callie, déclare-t-il sur un ton plus neutre, comme s’il avait à présent repris ses esprits. Aie confiance.

Subitement, sa bouche emprisonne mes lèvres, tandis qu’il continue de malmener ma pointe durcie. Il la pince, l’effleure et c’est toute ma poitrine qui le supplie d’être cajolée. Derrière nous, des plaintes masculines nous somment d’arrêter nos cochonneries, mais aucun de nous n’y prête attention. Au contraire, le baiser s’accentue jusqu’à ce que nous entendions des bruissements provenir du couloir.

Lentement, des bruits de pas glissant sur le bitume émergent de l’obscurité. Nous nous regardons tous l’un après l’autre, aux aguets. Lawson charge son arme et se place devant Olie et Devon tandis qu’Ajay me pousse doucement derrière tout en sortant un flingue de son blouson de cuir. Il me lance un dernier coup d’œil et ôte le cran de sécurité de son arme.

Comme une désespérée, je m’accroche à lui, mon cœur battant à tout rompre. Dans l’obscurité, le claquement résonne toujours, se faisant de plus en plus aigu. Mon pouls fait écho dans tout mon corps et des tremblements incontrôlables m’envahissent ; je baisse les yeux, paniquée. Tout à coup, un cri féminin déchire le silence. Des bruits de froissements, des halètements, le son d’un corps qui s’écroule, mais aucune déflagration.

Lorsque je relève la tête, la porte de la réserve est ouverte, et une femme est étendue sur le sol froid du couloir. Lawson, près d’elle, l’observe, son arme à la main. Il l’a assommée. Ou tuée ? Je ne saurais le dire.

— Mais qu’est-ce qu’elle fout ici cette nana ?

— Aucune idée Law, je ne la connais pas. Une non-régulière ? demande Ajay en se levant pour s’approcher.

— Impossible. Je m’en souviendrais.

De là où je suis, je ne distingue qu’une masse de cheveux blonds. Et lorsque mes yeux glissent plus bas, sur son corps, mon cœur s’arrête. Ces mains… Ce bassin large… Ses jambes si longues… Et ce bracelet fin en argent avec cette bille en painite ! Aucun doute possible.

Pitié, faites qu’elle soit vivante !

« …

— Vingt ans, ça se fête, ma chérie !

— Mais c’est trop…

J’éprouve un sentiment de plénitude totale. Rester toute son enfance sans présence féminine et sans amie a été pour moi une épreuve. Mon père m’a certes donné tout son amour, mais j’avais besoin de quelqu’un à mes côtés pour être totalement comblée. Alors, quand, à mon entrée à l’université, je suis tombée sur cette jolie blonde, j’ai su qu’elle était ce qui me manquait. Lily est devenue une bouffée d’air frais au quotidien ; elle incarne l’équilibre dont j’avais besoin.

— Mais non… Lorsque papa m’a envoyée dans cette bijouterie pour mon anniversaire, j’ai tout de suite pensé à toi. La petite bille qui décore le bijou est en painite, une pierre rare, comme toi. Et si tu regardes bien, derrière le bracelet, une inscription est gravée.

Je tourne le bijou et dévoile la petite phrase.

Lily. Avec tout mon cœur

— C’est juste magnifique Callie. Vraiment ! Je t’aime, tu sais ?

Elle attrape le bracelet et me saute au cou pour m’enlacer. Bientôt, je sens des larmes de joie tremper ma peau.

… »

Je pousse un cri d’horreur qui résonne dans la réserve tandis que les garçons traînent le corps à l’intérieur. Ils referment derrière eux, je me lève d’un bond et me jette sur le corps inerte de ma meilleure amie. Alors que j’approche ma main pour dégager son visage, les doigts du biker s’agrippent à mon poignet.

— Callie…

— Lâche-moi, Ajay !

Ses yeux reflètent son incompréhension. Je me défais de sa poigne lorsque le pied droit de Lily se met à bouger.

— Lily ! Lily… Lily !

— Tu connais cette fille, trésor ?

Il me scrute toujours aussi intensément, cherchant à comprendre ce qui se passe.

— C’est ma meilleure amie, Lily. Je ne sais pas comment elle s’est retrouvée ici. Je veux juste savoir si elle va bien.

Sans détacher son regard de moi, il ordonne à Lawson de la fouiller avant que je puisse la toucher. Ce dernier s’exécute, un large sourire aux lèvres. Il en profite même pour la peloter.

Espèce de salaud !

— Plutôt bonne… Mais franchement, qui vient au milieu de toute cette merde en talons hauts ? Je ne comprendrai jamais les nanas !

Il conclut son inspection par un « *elle n’a pas d’arme* » et se recule pour me laisser approcher. Je me précipite sur elle et dépose sa tête sur mes genoux. Je contrôle que tout va bien ; pas de plaie ouverte, pas de bleu, juste une belle bosse sur son front.

— Espèce d’idiot ! Tu n’as pas vu qu’il s’agissait d’une fille quand tu l’as frappée ?! m’emporté-je.

— Excuse-moi, princesse ! Mais dans le noir, on ne voit pas grand-chose ! Et je ne m’attendais sûrement pas à voir une gonzesse débarquer.

Il me fusille d’un regard noir jusqu’à l’intervention d’Ajay. Le beau brun se place entre nous deux. Sa simple intervention fait reculer son meilleur ami.

Mon beau biker s'agenouille près de moi, les yeux de Lily papillonnent, s'ouvrant petit à petit. Doucement, je caresse son front pour enlever les quelques mèches qui recouvraient encore son visage. Mes larmes sont trop fortes et s'échappent de mes paupières.

— Lily…, je souffle.

Ses lèvres bougent, mais aucun son n'en sort. Il lui faut quelques tentatives supplémentaires pour parvenir à prononcer mon nom. Je pousse un soupir de soulagement.

Elle est vivante !

— Tu es là, tu es bel et bien là, en chair et en os ! hurle-t-elle.

Je hoche simplement la tête, submergée par l'émotion. Mais que fait-elle ici ? Je pensais ne jamais la revoir !

— Je te cherche depuis le début…, elle poursuit d'une voix faible. Je savais que tu ne partirais pas sans moi, sans rien dire.

— Comment tu as fait pour la retrouver ?

La voix rauque d'Ajay nous ramène à la réalité. Les yeux sombres de ma meilleure amie le fusillent alors quand elle se redresse pour faire face au beau brun, il se recule immédiatement, plaçant son bras devant moi pour faire barrage.

Mais qu'est-ce qu'il fait ? Ce n'est que Lily !

— Et toi, t'es qui ?

— Ajay Lane.

— Putain… Le fils de l'autre connard ! crache-t-elle en serrant les poings.

Mon biker se tend, me faisant encore reculer d'un pas. Lawson se poste à côté de moi, son arme bien en vue. Devon et Olie, un peu plus loin, observent attentivement la scène.

— Lily… Ton père est mort d’inquiétude ! On te cherche tous depuis des semaines ! Maintenant, viens avec moi. On doit partir d’ici.

— Elle ne va nulle part ! intervient Ajay, toujours sur la défensive.

— Ah bon ? Et tu comptes l’emmener où comme ça, au juste ?

— Elle reste avec moi, un point c’est tout.

Lily pose ses poings sur ses hanches, bien décidée à tenir tête au beau brun. Ils ont tous les deux un sale caractère ; lequel cédera à l’autre le premier ?

Law se met soudain à rire.

— Et toi, le guignol, qu’est-ce qui te fait rire ?

— Attends… Tu viens de me traiter de quoi là ? Tu vas voir ce que le guignol va te faire, espèce de teigne !

— Je suis curieuse de voir, tiens !

— Ah, mais c’est quand tu veux, où tu veux !

L’homme se place face à Lily, la surplombant d’au moins deux têtes. Ils se regardent de longues minutes en chiens de faïence. Il y a comme de l’électricité dans l’air. Mais je décèle autre chose…

Leurs respirations se font haletantes, leurs mains tremblent à tous les deux. Leur assurance semble s’être soudainement envolée. Oh, mais une minute… Je rêve ou elle lui plaît ? Et visiblement, c’est réciproque, parce que ma meilleure amie ne semble plus aussi sûre d’elle ! Elle se mord la lèvre inférieure et, là, je comprends. Elle a craqué pour lui. J’entends Ajay ricaner au creux de mon oreille avant d’annoncer :

— Ferme tes yeux, trésor. Ils vont se sauter dessus et baiser sur place d’une minute à l’autre.

J’en reste bouche bée. Je ne m’attendais pas du tout à ça !

— Je n’ai jamais vu Law dans cet état. Regarde ses mains qui tremblent, tu vois aussi la sueur sur son front ? Je le connais bien, il a flashé sur elle et s’ils n’étaient que tous les deux, il l’aurait déjà embrassée.

— Merde…

— Comme tu dis.

— Tu penses que… enfin qu’il… J’arrive même pas à le dire…

— Le coup de foudre, bébé. Le coup de foudre.

Ces deux-là se dévorent littéralement du regard, ils sont dans leur monde et nous n’y avons pas notre place.

— Putain d’attraction ! lâche mon beau brun en resserrant son étreinte autour de moi.

20

Ajay

— Putain d’attraction !

C’est vraiment la meilleure, celle-là ! Voilà que le mec anti-couple, anti-sentiments, anti-amour, fait les yeux doux à la nana qu’il vient d’assommer et qui, pour couronner le tout, est la meilleure amie de ma… copine !

— J’en reviens pas…

— T’es pas la seule.

Lorsque je plonge mon nez dans les cheveux parfumés de ma belle, une détonation plus forte que les autres retentit dans le couloir, nous laissant deviner la violence des échanges à l’extérieur. Le contact est rompu entre Lawson et Lily, le regard de la jeune femme se fait plus dur.

— Tu es avec lui… Vous… êtes ensemble ?

Pour simple réponse, je me blottis un peu plus contre ce mur de muscles et lui resserre son étreinte autour moi.

Ma meilleure amie se met à jurer tout bas en faisant les cent pas dans la petite réserve. Law cherche son attention, mais elle ne le considère déjà plus. Elle se poste devant Calliopé.

— T’es sérieuse, chérie ?

— Oui.

— Mais il t’a enlevée !

— Non ! Ce n’est pas lui. Il n’a rien à voir là-dedans.

— Alors… Explique-moi ! Faut que je comprenne là !

Callie tremble, aussi, pour la rassurer, je dépose des baisers sur le haut de son crâne.

Je suis là ma belle, je te soutiens.

— Le soir de la fête, tu t'es envolée avec l'un de tes… Enfin, tu vois ce que je veux dire.

Apparemment gênée, elle hoche la tête pour signifier qu'elle a compris de quoi elle parlait.

— Je ne te trouvais plus, alors je suis sortie prendre l'air. Je n'ai pas été loin… J'ai senti des mains m'attraper et je me suis évanouie. Lorsque je me suis réveillée, j'étais entourée d'une vingtaine de filles. Je n'ai posé aucune question, parce que j'ignorais où je me trouvais et que je ne voulais pas m'attirer d'ennuis. C'est là qu'un certain James nous a fait monter dans un bus. Elles avaient toutes l'air heureuses, j'étais la seule à être là contre mon gré.

— Alors, tu as bel et bien été enlevée ?

— Oui, Lily… Je me suis retrouvée dans un bar de bikers. Je n'ai pas reconnu les écussons tout de suite. On nous a alors expliqué que nous étions là pour devenir des non-régulières. Je n'avais rien en commun avec ces filles. Et quand le président des Eagles of Freedom m'a emmenée dans la réserve… il… j'ai compris. Il voulait se venger. Ajay est intervenu. C'est lui qui m'a sauvée. Si je suis encore en vie, c'est uniquement grâce à lui.

— Une vengeance ?

Je me raidis contre le corps chaud de Calliopé. Des images, des sons, me reviennent tels des flashs.

— Vas-y bébé, raconte-lui, l'incité-je en posant mes mains sur ses épaules que je malaxe gentiment.

— La mère d'Ajay est morte il y a quelques années. C'est mon oncle qui a fait ça… Je ne l'ai pas connu. Alors, la meilleure façon de se venger pour Eleazar

Lane était de s’en prendre au Demon Crew et ça passait par moi. Il a attendu le moment propice pour cela : que mon père stoppe la garde rapprochée qu’il m’avait imposée, pour s’en prendre à moi.

Elle titube, secouée par mon récit. Son visage blêmit à vue d’œil. Elle parvient malgré tout à balbutier quelques injures bien senties :

— Quel… Quel salaud…

— Mais on a un autre problème maintenant, reprend ma petite brune.

— Un autre problème… Comme ?

— Comme le fait que lui et moi… On ne veut pas se séparer. Mon père ne me laissera jamais rester avec Ajay ! Tu le connais aussi bien que moi et tant qu’Eleazar Lane sera en vie, il ne me laissera pas tranquille.

— Tu as le don pour te foutre dans la merde, toi ! Franchement, tu ne pouvais pas tomber amoureuse d’un gentil joueur de cross au lieu du fils du leader des Eagles of Freedom ?

— Parce que toi, peut-être, tu ne tombes amoureuse que des parfaits petits fils à papa sans histoire ?

— Tais-toi !

Je lui souris timidement. Je suis tellement heureuse de la revoir, elle m’avait tant manqué.

— Si tu l’aimes, je ne m’y opposerai pas. Maintenant… dites-moi ce que vous comptiez faire avant que je me pointe.

Tous observent silencieusement la nouvelle venue. Si seulement, nous savions quoi faire…

— Remonter à la surface n’est sûrement pas une bonne idée.

— On s’en doute, Lily ! Dis-nous simplement comment ça se passe au-dessus de nos têtes.

Elle se tortille, emprisonnant sa lèvre inférieure entre ses dents.

— Ajay… Les EoF ne sont pas en position de force. La plupart d'entre vous gisent à terre. Je suis désolée… Les autres se cachent ou se réfugient ici. C'est comme ça que je suis arrivée dans cet endroit. Plus tôt dans la journée, Malcom est venu me voir. Il m'a tenue au courant de toutes les informations concernant ta disparition. Alors, quand il m'a dit qu'il savait où tu te trouvais, je l'ai supplié de m'emmener. L'un de ses sergents est venu et je me suis retrouvée coincée dans une des voitures du DC. Ton père a ordonné que je n'en bouge pas jusqu'à ce qu'il te ramène à moi. Sauf que ça ne s'est pas passé comme prévu.

— Mon père est…

— Je ne sais pas, ma belle. Il n'est pas resté avec moi. Il est parti avec les autres à la recherche d'Eleazar. Apparemment, ils se connaissent plutôt bien, mais il y avait autre chose dans son regard… De l'impatience… Un but à atteindre. Dès lors qu'il a posé un pied sur le domaine des Eagles, il n'était plus le même homme. Bref, la voiture a été attaquée par des bikers qui montaient la garde. Je me suis échappée par la portière arrière jusqu'à tomber sur des EoF qui parlaient d'une ville souterraine. Je les ai suivis, discrètement, et me voilà.

— T'es complètement tarée comme fille ! Tu aurais pu te faire tuer ! Ces hommes ont des armes à feu sur eux.

— Callie, j'aurais tout fait pour te retrouver. Quitte à me mettre en danger.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette nana a du cran. Se jeter dans la gueule du loup comme elle l'a fait est très courageux. Ou inconscient ? Un peu des deux, je dirais.

— Lily, il faut que je te dise autre chose…, murmure ma belle, soudain gênée.

— Autre chose ? Oulà, je m'attends au pire !

— Tu peux, oui…

La blonde grimace et fait un pas vers nous.

— Qu'est-ce que tu me caches, Calliopé Cortez ?

— J’ai… retrouvé ma mère.

Elle reste stoïque quelques secondes, figée comme une statue, avant de s’écrier :

— Ta mère ?!

Dans mes bras, Callie tremble de tous ses membres sous les regards surpris des autres. Sa respiration se fait plus forte ; ses retrouvailles avec celle qui l’a mise au monde l’ont profondément touchée.

— Oui, ma mère… C’était improbable, mais tu sais que j’ai toujours cru au destin Lily et là… Je ne peux que le remercier.

— J’en reviens pas… Ta mère ? Depuis tout ce temps… Attends…

— Quoi ?

— Une Eagles of Freedom ? Ta mère fait partie de ce club ?!

Si nous n’avions pas encore l’attention de toutes les personnes présentes, c’est maintenant le cas. Mon meilleur ami se rapproche de nous.

— Oui, elle est ici. Mariée à un membre du club.

— C’est une blague ! Dis-moi que c’est une putain de connerie ! Mais comment c’est possible ?

— Lily… Dis-toi juste que j’ai retrouvé ma mère… Là, ce n’est pas vraiment le moment adéquat pour que je te raconte tout en détail. Nous devons trouver un moyen de sortir ici.

— Attendez là… Ta mère du coup, c’est qui ? la questionne Lawson.

— Martha.

Qu’on en finisse une bonne fois pour toutes avec cette histoire. Nous aurons tout le temps nécessaire pour en discuter quand nous serons sortis d’ici. Enfin, si nous sortons un jour…

— Martha… La Martha du Freedom… Celle qui me sert tous les jours ma bière… Celle qui…

— Oui mec, cette Martha-là !

— J’en reviens pas… Putain ! Elle a une fille… Ta nana en plus ! C’est juste dingue comme histoire !

Effectivement. Et encore, il n’est pas au courant de tout. Mais comme l’a si bien dit Calliopé, ce n’est pas le moment. Nous ne sommes pas en sécurité. La preuve, Lily nous a trouvés facilement.

— Nous devons sortir de cet endroit, rejoindre le parking de la ville et gagner la sortie. La sécurité pour nous, c’est le dehors et sûrement pas ici.

— Mec… Écoute, Devon va mieux, mais regarde-nous. Comment veux-tu qu’on traverse la ville avec un blessé et trois nanas qui ne manient pas les armes ? On est cuits, et encore, on ne sait même pas qui est descendu ici…

— Si on ne tente pas le coup, on ne le saura jamais. De plus, si on reste là, ils nous trouveront, c’est certain.

— Je peux vous aider, moi, si vous voulez, intervient l’amie de ma belle.

— Ah ouais ?

— Je suis sortie un temps avec un flic. Il m’a appris quelques trucs. En tout cas, j’ai déjà tiré !

— Ma chérie… Grayson et toi, ça a duré une semaine. Tu n’y arriveras jamais. Et il en est hors de question !

Je regarde ma petite brune, rouge de colère. Elle est bandante et sexy lorsqu’elle sort de ses gonds, que ses pommettes saillantes se colorent et que ses lèvres charnues se pincent. Rien de tel pour réveiller ma queue, toujours aussi demandeuse lorsqu’il s’agit d’elle.

— Callie, trésor, si elle peut nous aider, alors laisse la faire.

Elle me supplie silencieusement, mais je ne lâche rien et elle finit par céder, à contrecœur.

— D'accord. Mais s'il lui arrive quoi que ce soit…

— Il ne lui arrivera rien, Lawson y veillera !

— Dans tes rêves, mec ! affirme-t-il.

— Fais pas ton rabat-joie, bourreau des cœurs. On a tous bien vu comment tu matais Lily !

— Ta gueule, Lane. Je sais reconnaître une nana bandante à une… une…

— Une fille qui te plaît ! renchérit Olie.

— Tu vas t'y mettre toi aussi ?!

Mais au regard que la meilleure amie de Calliopé nous jette, personne ne renchérit. Lentement, elle s'approche de Lawson, dont la déglutition se fait difficile. Il n'en mène pas large.

— Et moi, je sais reconnaître un homme capable de me faire prendre mon pied autant de fois que j'en ai envie.

Lorsqu'elle se retourne, je vois son sourire satisfait ainsi que le clin d'œil qu'elle lance à la petite brune près de moi, laissant mon meilleur pantelant. Aucune nana n'a jamais réussi à tenir tête au grand Lawson. Il faut bien une première fois à tout !

— C'est quand vous voulez… Qu'on en finisse !

J'aide Olie à relever mon cousin, toujours aussi pâle, certes, mais dont la douleur semble endormie. Prenant appui sur sa petite amie et Calliopé, ils avancent derrière Lawson. Je reste à l'arrière avec Lily, mon arme en main et lui explique rapidement comment utiliser un gun.

Law entrouvre légèrement la porte et vérifie que le couloir est sécurisé. Un signe de la main, et nous quittons la pièce.

— Putain de merde ! Mais c’est quoi ce truc…

Nous arpentons de longs corridors silencieux et froids et découvrons ainsi le travail accompli par mon père. Je savais que ce projet était colossal, mais je n’imaginais pas tous les moyens qu’il avait mis à la construction de cette mégastructure souterraine.

— Le projet farfelu de mon vieux. Une ville souterraine avec tout ce qu’il faut pour vivre une vie normale.

— Il est totalement malade…

— Non, Lily, pas malade, juste prudent !

Eleazar a toujours été quelqu’un de prévoyant, anticipant les catastrophes et les conflits entre gangs. Dans le but de préserver son club, il s’est lancé dans le projet de construire cet endroit. Bien que certains pensent qu’il est fou à lier, il n’en reste pas moins qu’il a de la suite dans les idées.

Nous avançons tous les uns derrière les autres, sursautant à chaque bruit suspect. Ce qui est sûr, c’est que là-haut, ce n’est pas terminé. Les détonations continuent et le plafond tremble.

Bientôt, nous atteignons la place où se situe le poste de sécurité. Les lumières sont allumées et des murmures s’élèvent. Je brandis mon arme, sur le qui-vive. Des silhouettes s’activent dans la salle des caméras.

— Il y a quelqu’un, murmure mon meilleur ami. Faites profil bas.

Et soudain, une voix, que je reconnaîtrais entre mille, s’adresse à moi.

— Ajay Lane !

21

Eleazar Lane

Lorsque l’alarme résonne dans mes oreilles au QG, je comprends que quelqu’un a forcé mon système de sécurité, celui que la seconde d’avant je pensais encore infaillible.

En pleine réunion pour la prochaine livraison et mécontent de ne pas avoir pu choper la fille Cortez, j’étais déjà sur les nerfs, cette fois, c’est la goutte d’eau qui fait déborder le vase. Sans compter que je soupçonne mon propre fils de s’être entiché de la progéniture de Malcom. Et si c’est vraiment le cas, je l’envoie dans un autre état.

Il veut fricoter avec l’ennemi ? Grand bien lui fasse, mais il en paiera les conséquences.

Autour de la table, les uns et les autres imaginent déjà les pires scénarios. Ce n’est que lorsque l’un des prospects débarque pour nous annoncer que des détonations ont été entendues que je saisis vraiment la gravité de la situation.

— Bloquer la porte principale ! Personne ne doit ni rentrer ni sortir. Je les veux vivants ! Bayron, je veux un rapport complet toutes les demi-heures. James, Howard, quelques hommes et moi descendons au poste de sécurité dans la ville.

— Oui, président !

— Est-ce qu’on sait qui nous attaque au moins ? demande mon bras droit.

— Les Demon Crew, monsieur !

Comme c’est étonnant ! Se pourrait-il que cette pourriture de Malcom Cortez soit venue récupérer sa fille chérie ?

— Va chercher ta femme Dick et rejoins-nous là-bas !

Sans plus attendre, je fonce vers l'entrée qui me mènera au projet qui gamberge depuis des années dans ma tête. Lorsque je pousse la porte en ferraille qui me sépare de la sûreté, je me plonge dans un univers autre que celui de la surface de la Terre. Ici, j'appuierai mon autorité plus que jamais et tous seront à mes pieds. Je ne serai plus juste le président des Eagles of Freedom, je serai leur roi.

Je déverrouille l'accès au local où se situe le système de sécurité à l'aide de mes empreintes digitales. La pointe de la technologie est réunie dans cette petite pièce. J'ai mis plusieurs années à installer et chercher un peu partout ce que tout le monde s'évertue à vouloir : la certitude de la sécurité.

Lorsque Howard s'installe derrière les écrans, plus rien n'a de secret pour lui. Mais étant donné les circonstances, nous n'avons pas encore eu l'occasion de démarrer le système, alors il faudra un peu de temps pour savoir ce qui se passe dans la ville souterraine. Normalement, personne ne peut y entrer, à part quelques membres des Eagles of Freedom. Les élus sont des personnes de confiance et haut placées au sein du club.

Quand mon informaticien lance le programme de sécurité, plusieurs endroits du domaine apparaissent sous nos yeux. Le nombre de corps gisant à terre est impressionnant. Je ne sais plus où poser les yeux, mais tente de capter un maximum d'informations pour identifier les nôtres.

Apparemment, les Demon Crew ont bel et bien réussi à entrer dans l'enceinte en passant la porte principale. Ils ont ensuite investi les différentes infrastructures pour tout mettre à feu et à sang. Tandis que la caméra nous montre des images du QG, j'aperçois l'homme à l'origine de tout ça.

Malcom Cortez.

Toujours la même stature : imposante et puissante. Son regard noir et furieux furète dans la pièce à la recherche du moindre indice pouvant le mener à sa fille.

— Tu ne trouveras rien dans mon bureau, je murmure pour moi-même.

— Howard, lance une recherche faciale sur Ajay. Aucune nouvelle, je ne sais pas où il est passé !

Pendant que le logiciel recherche mon fils dans le domaine, j'inspecte chaque écran. À voir les écussons, il n'y a pas que des membres du Demon Crew ; les Blood Snake sont là, eux aussi.

Rien d'étonnant depuis que Miles les a rejoints. Il m'en a toujours voulu de l'avoir évincé des EoF. Il veut sa vengeance, tout comme moi je veux la mienne.

— Rien, président. Ajay est introuvable.

— Essaie Lawson, ou même Devon. Ces trois-là sont inséparables.

Derechef, le logiciel se lance dans sa recherche, malheureusement, sans résultat. Alors, s'ils ne sont nulle part, c'est qu'ils ont trouvé refuge ici même et que la fille Cortez est avec eux.

Merci, fiston, de m'amener cette teigne sur un plateau d'argent.

— Surveille les entrées et les sorties de la ville souterraine. Si un seul des DC ou des BS essaie d'entrer, bloque tout immédiatement ! Personne ne doit arriver jusqu'à nous.

— Oui, monsieur !

— James, tu m'accompagnes. Je vais nous chercher de quoi tenir ici. La semaine dernière, j'ai fait rentrer des vivres. Apparemment, j'ai bien fait !

Sans plus attendre, nous nous dirigeons vers le second local où sont entreposées les denrées. La ville est toujours aussi calme, mais l'atmosphère est pesante. Chaque fois qu'un bruit retentit au-dessus de nos têtes, je m'attends à voir débarquer une horde de gars prêts à me sauter dessus. Une fois dans la petite pièce, James monte la garde et je récupère un sac pour y fourrer le nécessaire afin de survivre quelques jours ici.

Malcom Cortez n'est pas du genre à laisser tomber aussi facilement. Sa ténacité est réputée dans l'univers des bikers. Il ne lâche jamais l'affaire, revenant toujours au moment opportun, aussi, mieux vaut prévenir que guérir et prévoir un peu plus de nourriture.

Pourtant, avec Martha, il a laissé tomber et n'est jamais revenu. Tous deux

pensaient que personne n'était au courant de leur petite sauterie. C'était mal connaître Eleazar Lane.

Tandis que mes souvenirs envahissent mon esprit, un peu plus loin, je perçois du mouvement. Un petit groupe de personnes progresse dans la place où se trouveront les magasins. Des Blood Snakes ? Des Demon Crew ? Je ne saurais le dire. Caché derrière les vitres teintées du local, j'observe ces ombres. Ce n'est que lorsque je distingue l'écusson noir et jaune propre aux Eagles of Freedom et la haute stature de mon fils que je comprends de qui il s'agit. Calliopé est là, elle aussi.

La chance est avec moi, on dirait !

Je passe mon sac sur mon épaule et empoigne mon arme avant de sortir du local.

— James… Qu'est-ce que tu fous, bon sang ? je grogne tout bas.

Pas le temps de le chercher, ils ne doivent pas m'échapper. J'appelle mon fils :

— Ajay Lane !

Au son de ma voix, tous se sont figés.

— Ajay !

Un à un, ils se tournent vers moi et je les accueille avec un immense sourire tout en cachant mon arme sous ma veste. La fille Cortez me fixe et j'espère qu'elle se souvient encore de notre *petit échange* dans mon bureau.

Leurs regards sont durs, mais j'en fais fi et m'avance vers eux, prêt à faire feu au cas où. Bien que mon fils, mon neveu et Lawson soient en face de moi, je me méfie. Qui sait de quoi ils sont capables.

Lorsque je croise les iris d'Olivia, toute la haine qu'elle a toujours éprouvée pour moi resurgit.

— Baisse les yeux, gamine !

Son grognement de mécontentement ne me fait ni chaud ni froid. Que cette pouffiasse aille en enfer ! Et au vu de l'état de Devon, il la suivra de près. À leur droite, se tient une petite blonde. Je connais les non-régulières du club et elle, elle n'en fait clairement pas partie. Pourtant, elle le pourrait, faut dire qu'elle est plutôt pas mal dans le genre… Je laisse grossièrement glisser mon regard sur elle, la peau dénudée de ses épaules, ses formes affriolantes.

— Je fais pas dans les vieux moi ! Alors, arrête de me mater, espèce de pervers !

Et en plus, elle ne se laissera pas faire. Tout ce que j'aime !

Alors que je m'apprête à féliciter son répondant, Lawson se place devant elle, la dissimulant derrière son imposante stature. Il a une arme à la main et me vise. J'ai toujours su qu'un jour, il me la ferait à l'envers. Il n'est pas fiable, presque déséquilibré.

— Tu sais sur qui tu pointes ton arme, gamin ? Ton président, celui qui t'a ouvert les portes des Eagles ! Alors baisse ce flingue sur-le-champ.

Il agite lentement la tête, un léger rictus au coin des lèvres. Il me tiendra tête jusqu'au bout, tout comme son vieux l'a fait avant lui.

Mon fils, près de lui, place sa petite protégée derrière lui.

— Laisse-nous partir Eleazar et tout se passera bien.

Je manque de m'étouffer. C'est une blague ?

— Vous pourrez partir seulement si vous laissez la fille Cortez ici. Je ne vous laisserai pas l'emmener.

Ajay me lance le regard le plus noir qui soit, et je comprends alors.

— Oh, je vois… Tu prends les restes de ton père, fils ?

Il ne bronche pas et me fixe plus intensément encore. La blonde se transforme soudain en furie et se met à jurer, retenue de justesse par Lawson.

Mon rire couvre soudainement les cris de la femme qui se débat dans les bras du jeune homme et tous les regards se posent sur moi. Même la fille Cortez sort de sa cachette pour jeter un coup d'œil dans ma direction.

— Tu fais bien, fils. Elle est plutôt pas mal ! Baisable, surtout quand elle se débat…

— Je te tuerai pour ce que tu lui as fait ! Père ou pas, j'en ai rien à foutre !

— Au moins, je sais à quoi m'en tenir avec toi. Merci de me prévenir, je saurai prendre mes dispositions en conséquence. Et je suppose d'ailleurs que je dois tous vous inclure dans ces menaces ?

La colère qui m'envahit dépasse tout ce que j'ai bien pu ressentir jusqu'à aujourd'hui. Rage, fureur et frénésie prennent possession de mon être. Depuis que le nom Cortez est entré dans ma vie, tout n'est que cauchemar.

22

Ajay

Je lance un coup d’œil à Olie et lui ordonne de se rendre au garage avec Devon. Mais la demoiselle est tenace et refuse de partir. Lawson tente à son tour de la convaincre, prétextant que s’ils partent avant, ils pourront trouver une voiture et nous attendre en sécurité. Finalement, elle abdique, sans doute à contrecœur.

— Lily, tu vas avec eux !

— Quoi ?! Mais…

Je la coupe :

— Ne discute pas. Ce n’est pas le moment ! Je te ramènerai Callie entière, promis !

Elle reste silencieuse, jetant un dernier regard à sa meilleure amie et un sourire timide à Lawson. Elle passe son bras dans le dos de Devon et, avec l’aide d’Olie, l’entraîne vers la sortie.

Lorsque je me retourne, mon vieux a lui aussi sorti une arme et me vise. Aucun tremblement, pas d’hésitation, juste un regard froid et confiant. S’il doit me tirer dessus, il le fera sans regret. Et j’ai beau être son fils, la chair de sa chair, les liens familiaux n’ont plus leur place lorsqu’il s’agit du président. Telle est l’une des règles fondamentales du club. S’en prendre au leader, c’est nuire à tous les membres. Une menace, même interne, doit être éradiquée. S’il me tue, il sauvera sa peau et pourra tranquillement prendre sa revanche sur Cortez.

— Si tu me donnes la fille, je te laisserai en paix.

Un compromis ? Ce n’est pas le genre d’Eleazar…

Ma belle se tend et se cramponne à ma veste.

— Elle ne t’a rien fait. T’en prendre à elle ne résoudra rien. Si tu souhaites réellement te venger, alors règle ça avec Malcom.

— Régler ça avec Malcom alors que l’homme qui a pris la vie de Maggie a disparu depuis des années ? Non, ce serait trop facile. La mort de Calliopé sera ma vengeance.

Son arme toujours pointée sur moi, il nous dévisage, Callie et moi, tour à tour. Sa détermination me file les jetons ; il ne lâchera rien. Quitte à prendre ma vie pour atteindre ma belle.

— Ce que tu lui as fait ne t’a donc pas suffi ?! je m’insurge en plaçant ma deuxième main sur la crosse de mon flingue.

— Je la veux six pieds sous terre. Et là, seulement là, mon cœur sera plus léger.

Il est déterminé et rien ne pourra le faire changer d’avis. Je n’ai plus le choix…

— Si c’est vraiment ce que tu souhaites, alors tu devras me tuer avant.

Il fronce les sourcils et je ne m’arrête pas en si bon chemin. Je crois qu’au fond, j’espère encore qu’il revienne sur sa décision.

— Tu tuerais ton propre fils, papa ? Qu’est-ce que maman dirait si elle était là ? Elle serait tellement déçue…

J’ai fait mouche. Le molosse des Eagles montre les dents.

— Laisse ta mère où elle est ! Je n’hésiterai pas à te tirer dessus, Ajay !

Son arme pointe toujours dans ma direction quand, derrière lui, j’aperçois deux personnes en train de courir vers nous. Eleazar n’a rien remarqué, mais Lawson, lui, les a vus. Qui cela peut-il bien être ?

— Je sais de quoi tu es capable. Je l’ai vu au fil des années. Tu es insensible à tout ce qui t’entoure. Tu n’es plus le même depuis qu’elle a quitté ce monde. Si maman était encore parmi nous, rien de tout ça ne serait arrivé. Nous aurions

pu…

Il m’interrompt en faisant un pas vers moi.

— Tais-toi, tais-toi, tais-toi ! Une bonne fois pour toutes ! hurle-t-il.

Ma belle tremble de tout son être, ses mains agrippées au bas de mon t-shirt.

— Vous n’allez quand même pas faire ça, président ?! Tirer sur votre propre enfant ? intervient Lawson.

Mon père se tourne vers mon ami, et, par-dessus son épaule, j’aperçois l’une des silhouettes rasant les murs. On dirait… une femme. Lorsqu’elle passe sous un spot lumineux, je reconnais immédiatement Martha.

Putain de merde !

— Fils ou pas, qu’est-ce que ça change ? La seule chose que je désire, c’est venger ma Maggie.

Sa voix se brise lorsqu’il prononce le nom de maman. Malgré les années qui se sont écoulées, la douleur est toujours aussi vive en lui. Il n’est jamais parvenu à faire son deuil, bouffé par son désir de vengeance.

— Prés', déconnez pas ! C’est Ajay qui est en face de vous, lance James totalement décontenancé.

— La ferme !

L’homme ne bouge pas, perdu, et nous dévisage à tour de rôle.

Martha n’est plus qu’à quelques mètres de nous, l’autre personne à ses côtés, toutes deux partiellement dissimulées par la pénombre. Je me concentre et un visage que je connais bien m’apparaît : Malcom Cortez, le leader des Demon Crew. Le père de Calliopé.

Nous voilà tous réunis dans la ville souterraine qui devait nous apporter la sécurité que nous n’avions plus en haut. Lentement, ils se rapprochent, armés, observant la scène qui se joue sous leurs yeux.

— James… grogne mon père.

L’homme ne bouge pas d’un cil, les yeux braqués au sol. Mon père, décontenancé et seul, se retrouve en mauvaise posture. Il nous vise tour à tour, Law et moi. Mais sur qui tirera-t-il en premier ?

— Baisse ton arme, Lane !

La voix lourde et rauque de Malcom Cortez s’élève. Je sens Callie bouger légèrement derrière moi.

— Aj… Ajay, balbutie-t-elle. Est-ce que c’est… mon père ?

— Oui, trésor.

— Tiens, Cortez. Qu’est-ce qui t’emmène ici ? demande mon vieux sans se retourner.

— À ton avis ? Tu m’as pris les deux seules choses auxquelles je tenais le plus dans ma foutue vie. Je suis là pour les récupérer.

Mon père fronce les sourcils tandis que les deux autres se placent à notre droite, et je le sens à deux doigts d’exploser lorsqu’il aperçoit Martha derrière Cortez. Il murmure le prénom de la mère de la petite brune en pointant son arme sur son pire ennemi.

— C’est toi et moi, Eleazar. Laisse les enfants en dehors de ça, ils n’y sont pour rien ! Cette histoire, c’est du passé. Mon frère a déconné ce jour-là. Personne ne voulait la mort de Mag.

— Ne prononce pas son prénom… Jamais ! Elle est morte… À cause de toi, putain !

La voix de mon père n’est plus aussi assurée que tout à l’heure, elle reflète à présent sa profonde tristesse. Il pourrait flancher à tout moment, lâcher prise, mais jamais, jamais il ne nous laissera partir sans s’être vengé.

— Eleazar, toi et moi, nous allons régler ça entre hommes. Laisse-les partir.

Le président des EoF hoche négativement la tête tout en reportant toute son attention sur Martha et Malcom et déviant la mire de son arme sur eux. Lawson me murmure discrètement quelques mots :

— Il faut qu'on intervienne.

— Ma chérie… Est-ce que tout va bien ?! s'écrie soudain Cortez.

— Oui, papa ! Tout va bien !

Son ton n'est pas assuré et semble mettre la puce à l'oreille de l'homme.

Je jette un coup d'œil à Martha et constate avec stupeur que le haut qu'elle porte est maculé de sang. Pourquoi ce sang sur son t-shirt ? Est-elle blessée ? Elle avait promis de ne pas se mettre en danger ! Que s'est-il passé ? Et où est Dick ?

— Tu pensais vraiment que je n'étais pas au courant pour Martha et toi, Cortez ? Je ne suis pas idiot ! s'insurge tout à coup mon père. De plus, Dick ne te laissera jamais partir avec elle !

Le sourire que lui renvoie Malcom est bourré de fierté ; un sourire qui signifie « le problème est déjà réglé ».

Eleazar semble surpris et resserre sa prise autour de la crosse de son gun.

— Tu as enfin osé l'affronter, c'est ça ? Tu l'as tué ?

Le ton monte crescendo, mais Malcom reste de marbre, pas le moins du monde impressionné.

— Oui, et j'ai récupéré ce qui est à moi. Maintenant, rends-moi ma fille. Elle n'a rien à voir dans cette histoire. Tu veux me faire du mal ? Vas-y, mais ne touche pas à elle, c'est tout ce que je te demande. Toi aussi tu as un enfant, tu sais ce que c'est d'être père.

Hm–hm, mauvaise idée. S'il compte attendrir mon vieux en utilisant l'argument de la paternité, alors c'est foutu d'avance.

Lorsqu’il se retourne pour me jeter un rapide coup d’œil derrière lui, Cortez saisit cette occasion pour m’indiquer d’un furtif signe de tête l’entrée du local encore ouverte. Ses intentions sont claires : l’un d’eux n’en ressortira pas vivant. Mon père, de nouveau dos à nous, j’empoigne discrètement la main de Callie, toujours cachée derrière moi, et intime silencieusement à Lawson de nous suivre. James sort momentanément de sa léthargie, comprenant ce qui va se passer. Il recule lentement vers la pièce sécurisée.

Quand je tire sur le bras de Calliopé, mon meilleur ami ferme la marche et nous nous retrouvons dans le local de sécurité, à l’abri. Déjà, des détonations, semblables à des explosions, retentissent. Ma petite brune se réfugie dans mes bras, enfouissant son visage contre mon torse, ses mains sur ses oreilles.

— Trésor, calme-toi, murmuré-je en caressant ses cheveux.

— Et si… si…

Elle tremble de peur, sursautant à chaque coup de feu.

— Tu vas rester là avec Lawson, moi, je vais aller voir ce qui se passe. Les vitres de cette pièce sont sans tain, mais avec l’obscurité qui règne à l’extérieur on n’y voit rien et j’ai besoin de savoir.

Lorsque je m’éloigne d’elle, j’ai le sentiment que mon cœur va s’arrêter. Une boule se forme dans ma gorge ; et si mon vœu avait tué Malcom et Martha ? Callie ne s’en remettrait pas…

Bordel, faites qu’il ne leur soit rien arrivé !

Je tourne les talons et entrouvre lentement la lourde porte. Le spectacle qui s’offre à moi me laisse sans voix.

Le corps de mon père gît sur le sol, noyé dans une mare de sang. Sur son front, l’impact d’une balle qui l’a sans doute tué sur le coup. Je fixe son cadavre, réalisant à peine qu’il n’est plus de ce monde. Après des années à diriger les Eagles of Freedom, le règne d’Eleazar Lane s’est achevé. Je me sens soulagé, mais au fond, j’ai pitié de lui. Pitié de l’homme qu’il était devenu, rongé par le désir de vengeance et la tristesse. J’aurais aimé que tout ceci se passe autrement, qu’il ne touche jamais Calliopé, qu’il fasse son deuil et que nous soyons unis.

De légers sanglots étouffés captent soudain mon attention. Je balaye la place du regard et aperçois, dans un coin, recroquevillé contre le mur, Malcom Cortez tenant dans ses bras Martha. Je m'avance doucement, les deux mains en l'air pour lui prouver que je ne lui veux aucun mal. Il embrasse le front de la femme, celle qu'il a toujours aimée, ses larmes tapissant douloureusement ses joues. La perte de mon père est un soulagement pour moi, mais la tristesse que j'éprouve face au désespoir de cet homme me scie littéralement les jambes. J'ai appris à ne plus le détester en côtoyant sa fille et Martha faisait partie de ma vie depuis tant d'années.

— Ajay… va chercher ma fille. Qu'elle puisse dire au revoir à sa mère, s'il te plaît.

Sans attendre, les larmes aux yeux, je fais demi-tour pour aller chercher Calliopé dans le local. Dès lors que je franchis la porte, leurs regards se braquent sur moi. Ma petite brune se lève de sa chaise, comme un automate. Et je lis dans ses yeux qu'elle a compris.

— Dis-moi qui, Ajay… Avant que je sorte d'ici, je veux savoir…

Je prends une profonde inspiration. Elle doit savoir.

— C'est Martha. Elle est touchée…

Elle écarquille les yeux, bouche bée, d'où s'échappe un gémissement d'horreur. Des larmes font scintiller ses iris émeraude avant qu'elle ne s'écroule. Je m'agenouille à ses côtés.

— Ma puce… Ton père t'attend pour faire tes adieux à ta mère.

Je l'aide à se remettre debout, elle titube, à bout de forces. C'est beaucoup d'émotions en très peu de temps. Je la soutiens jusqu'à son père. Martha pousse de légers gémissements de douleur. Son t-shirt rose clair est maculé de sang. Elle est encore en vie, mais semble terriblement souffrir.

— Je suis tellement désolé de tout ça, ma petite Callie chérie…, murmure son père. Je voulais te protéger, qu'il ne t'arrive rien. J'aurais voulu que ta mère, toi et moi puissions à nouveau former une vraie famille. Et regarde où nous en sommes aujourd'hui…

Malcom pleure à chaudes larmes, abattu. Calliopé s'accroupit près de la femme qui l'a mise au monde et dépose un baiser sur son front, en chuchotant quelques mots inintelligibles. Puis, elle fond à nouveau en larmes.

— Eleazar a tiré et… *e*lle s'est jetée devant moi, pour éviter que la balle ne m'atteigne. Quelle connerie *carino… Ti amo mi amor por siempre*[4].

Ma belle pleure, secouée de spasmes qu'elle semble incapable de contrôler. Je glisse mes bras autour d'elle et l'aide à rejoindre le local. Mais alors que nous approchons des autres, Cortez pousse un cri de désespoir qui fait écho dans toute la place. Il hurle et gémit. C'est terminé…

Lawson et James semblent eux aussi attristés par le décès de Martha. Nous la connaissions depuis longtemps, elle était devenue une figure emblématique des Eagles of Freedom, bien que son cœur ait toujours appartenu aux Demon Crew.

— Nous devons nous tirer d'ici, j'annonce en enlaçant de toutes mes forces ma jolie brune, dévastée.

— Ça marche, mec. James, tu viens avec nous ?

Ce dernier secoue la tête, sans un mot, et tourne les talons pour disparaître au détour d'un couloir. J'ignore ce qu'il compte faire et ceci est peut-être un adieu.

Le président des Demon Crew n'a pas bougé. Caressant le visage de Martha en murmurant tout bas des paroles que nous ne comprenons pas. Il était venu pour sa fille, mais aussi pour elle, j'imagine que ce doit être difficile pour lui. Il a besoin d'un peu de temps.

— Papa…, s'étrangle Calliopé.

L'homme relève soudainement ses yeux, embués de larmes. Il comprend qu'il est l'heure pour nous de partir. Il prend soudain la parole :

— Je vous accompagne, mais je ne partirai pas sans elle.

J'acquiesce sans discuter, traînant derrière moi ma petite brune qui peine à suivre notre rythme. Lawson ouvre la marche, suivi de Malcom Cortez tenant Martha dans ses bras. Rapidement et sans encombre, nous parvenons au garage

où un énorme SUV noir nous attend, prêt à démarrer.

Lily descend, souriante de nous voir arriver entiers, mais sa bonne humeur retombe aussitôt lorsqu'elle aperçoit Martha. De sa main, elle étouffe un cri d'horreur tandis qu'Olie descend à son tour, stupéfaite et attristée également.

La petite blonde enlace son amie, tentant du mieux qu'elle peut de sécher ses larmes.

J'aide Malcom à s'installer au côté de celle qu'il aime, à l'arrière du véhicule, tandis que Devon, lui, prend place sur la banquette du milieu.

— Vieux ! Comment vas- ? je lui demande.

Il a l'air pâle, il lui faut des soins le plus rapidement possible.

— Je survivrai… Merci de m'avoir aidé.

— On reste ensemble et on veille les uns sur les autres ; c'est ce qu'on s'est toujours dit, pas vrai ?

Au même moment, Lawson s'installe derrière le volant tandis qu'Olivia embarque à côté de son compagnon. Les deux autres jeunes femmes nous rejoignent à leur tour.

— Monte à l'avant Lily. Je reste à l'arrière avec Callie.

Elle accepte et s'assied côté passager, pour le plus grand plaisir de ce cher Law.

Sur la banquette du milieu, je m'assieds près d'Olivia faisant monter ma petite brune sur mes genoux. Elle se niche dans le creux de mon cou, cherchant réconfort et chaleur. Je glisse mes bras autour d'elle afin de la calmer. Tout ça a dû l'épuiser. Mon meilleur ami enclenche la marche avant[{5}] et roule quelques mètres pour atteindre l'interrupteur d'ouverture du garage souterrain.

La lourde porte en ferraille grince dans sa levée. Je m'attendais à un comité d'accueil, mais rien ; le calme plat.

— Au QG des Demon Crew, sans discuter !

Cortez a parlé et nous exécutons sans discuter sa demande.

Épilogue

Callie

Quatre mois plus tard

Nous nous sommes tous donné rendez-vous il y a quelques mois au cimetière catholique de Whitefish pour l'enterrement de maman. Et dire que nous n'avons même pas eu l'occasion de rattraper le temps perdu… J'avais retrouvé espoir, pensant que nous pourrions tout reprendre à zéro, tous les trois, mais le destin en a voulu autrement. Sa disparition laisse un vide dans mon cœur et jamais je ne guérirai. La seule chose qui tend à faire diminuer la douleur est le souvenir de l'avoir revue, même après toutes ces années d'absence. Le peu de temps qui nous a été accordé restera à jamais gravé en moi.

Mon père se remet doucement de la perte de la femme qu'il aimait, reprenant ses activités en essayant de faire son deuil. Je ne lui en veux pas pour tous ces mensonges. La vie de ma mère était plus importante que tout le reste. Il n'empêche que nous l'avons perdue.

De mon côté, j'ai repris les cours à la Faculté, en compagnie de Lily. Rien n'a changé, sauf peut-être moi. Au fond de moi, il me manquait quelque chose, désormais, je me sens complète. Grâce à Martha. Mon père a exigé le rétablissement de ma garde rapprochée, par conséquent, deux gros bras me suivent à la trace lorsqu'Ajay n'est pas dans les parages.

Ajay Lane…

Cet homme ne m'a pas lâchée depuis que nous avons quitté le domaine des Eagles of Freedom.

Après des explications, une mise au point ainsi qu'une longue conversation entre mon père et nous deux, Ajay est resté dans ma vie. Il avait bien compris que le beau brun n'en sortirait pas si facilement.

L’histoire de mes parents me fait penser à la mienne. Deux êtres qui s’aiment éperdument, mais que tout oppose. Le club, leur famille, leur mode de vie, mais dépassant tout ça, nous avons réussi là où mes parents avaient jadis échoué. La ténacité paie. L’amour reste plus fort que tout et se battre pour ce que l’on croit définit la vie que nous voulons mener.

Lily et Lawson… Amoureux ? Plus que jamais ! Cet homme se fait mener par le bout du nez par ma meilleure amie. Dès lors qu’il a posé les yeux sur elle, c’en était fini de lui. Et ses proches sont étonnés de le voir accroc à une nana, lui qui prônait les plans-cul au détriment des sentiments.

Bien sûr, mon amie l’a fait languir. Ajay et moi avons pensé qu’il laisserait tomber, mais il s’est accroché et est parvenu à conquérir la jeune femme.

Devon et Olivia ? Ces deux-là filent le grand amour. Le cousin de mon petit ami s’est vite remis suite à un repos forcé. Olie y a veillé et, depuis, notre amitié n’a cessé d’évoluer.

Les Eagles of Freedom ? Toujours d’actualité. Après la mort d’Eleazar Lane, un nouveau président a dû être nommé. Et quelle ne fut pas notre surprise en apprenant que James Cornwell avait repris les rênes du club ! Le même homme qui m’a recrutée (contre mon gré) en tant que non-régulière. Un des frères d’Ajay, la personne qui n’a pas pointé son arme sur nous quand Eleazar nous a défiés dans la ville souterraine.

Qui aurait cru qu’Ajay, Lawson et Devon quitteraient les EoF ? Personne ! Même pas mon père. Il est de la vieille école et pour lui, entrer dans un club de bikers signifie y rester jusqu’à la fin de ses jours. Leur vie entière est dédiée au groupe. Le serment qu’ils font à leur entrée le prouve. La fuite d’un des leurs vaut cher. Mais grâce à James, les trois hommes ont été « *acquittés* » et sont maintenant libres comme l’air. Plus de devoirs, plus de lois et, surtout, plus de trafics. Mais après cela, il a fallu qu’ils trouvent du travail. Et puisque leur passion commune est la mécanique, ils ont rassemblé leurs économies et ont ouvert un garage. Quoi de mieux pour combler ces férus de grosses cylindrées ?

Je me tiens, en compagnie des autres, face au *Motorcyle Freedom,* dont les rénovations se sont achevées aujourd’hui même. Ce fut long et nous en avons bavé, mais le résultat est superbe. Lawson et Devon ne sont pas peu fiers.

Ajay est à l’intérieur, attendant le feu vert de son cousin pour allumer l’enseigne.

— Vas-y vieux ! hurle Law, aussi excité que nous tous.

La façade s’illumine enfin, et je suis si fière d’eux que je ne peux retenir mes larmes. Malgré toutes les épreuves sur notre route, nous reprenons peu à peu une vie normale. Et bon sang, ça fait un bien fou !

Le grand brun sort en courant du garage pour nous rejoindre, fonçant sur moi pour m’enlacer. Sans cet homme, je ne serais sans doute pas là aujourd’hui. Je remercie le ciel d’avoir laissé cet ange sur ma route. Par contre, pour lui, pas d’ailes immaculées ni d’auréole brillante, non, juste une Harley Davidson qui fait un bruit d’enfer !

Le baiser qu’il m’offre sonne le début d’une nouvelle vie. La nôtre…

Fin

Remerciements

Qui ne rêve pas de rencontrer un bad boy biker tatoué, écorché par la vie, qui vous offre toute la passion dont vous rêviez ?

Ajay, Lawson (ne bave pas Lily, je te le laisse ! Tu te reconnaîtras).

Je l’ai rêvé. Cet homme que je vous décris dans ce livre m’est tombé dessus une nuit et le lendemain, je posais sur papier tout ce dont je me souvenais.

Merci à celles qui m’ont soutenue lors de cette aventure qui, à certains moments, n’a pas été simple à écrire. Certains passages m’ont laissé un goût amer sur mon statut de femme et c’est là que tu entres en jeu. Une femme avec un regard extérieur à l’histoire, qui a su me donner son avis le plus juste.

Alors simplement, merci pour ton aide, ton avis et d’avoir été là. Merci Eloïse.

Ma Sissie, toi, tu es plus un soutien psychologique. Toi seule sait pourquoi. Alors à toi aussi, un grand merci.

À Lips& Roll d’avoir publié Eagles.

Cette histoire me tenait à cœur.

Une couverture qui m’a tapé à l’œil plus qu’il ne le fallait.

À ceux qui m’entourent au quotidien, merci de m’avoir laissé le temps de faire vivre ce club de motard.

{1}. Le « Dark Web » est un sous-ensemble du « Deep Web » qui représente tous les sites non indexés par les moteurs de recherche.

{2}. Une Fat Boy S est une moto conçue par le groupe Harley Davidson.

{3}. « Propriété d'Ajay Lane ».

{4}. (Espagnol). Signifie : « chérie… Je t'aime pour toujours mon amour ».

{5}. Aux États-Unis, la plupart des véhicules fonctionnent avec une boîte automatique, par conséquent, il n'est pas question de vitesses, mais des différentes positions du sélecteur (**Park**, qui signifie la position parking ; **Reverse**, qui correspond à la marche arrière ; **Neutral** pour le point mort ; **Drive** pour la marche avant).